

Samedi 30 mai, à L.A.



VANESSA PARADIS ET BENJAMIN BIOLAY LA SÉPARATION

ELLE, SEULE
À LOS ANGELES
LUI, AMOUREUX
D'UNE AUTRE À PARIS

LES MIGRANTS
NAUFRAGE
EN DIRECT

CANCER

LA RÉVOLUTION DE
L'IMMUNOTHÉRAPIE

DEUX INTERVIEWS
EXCLUSIVES

PAUL McCARTNEY

ARNOLD

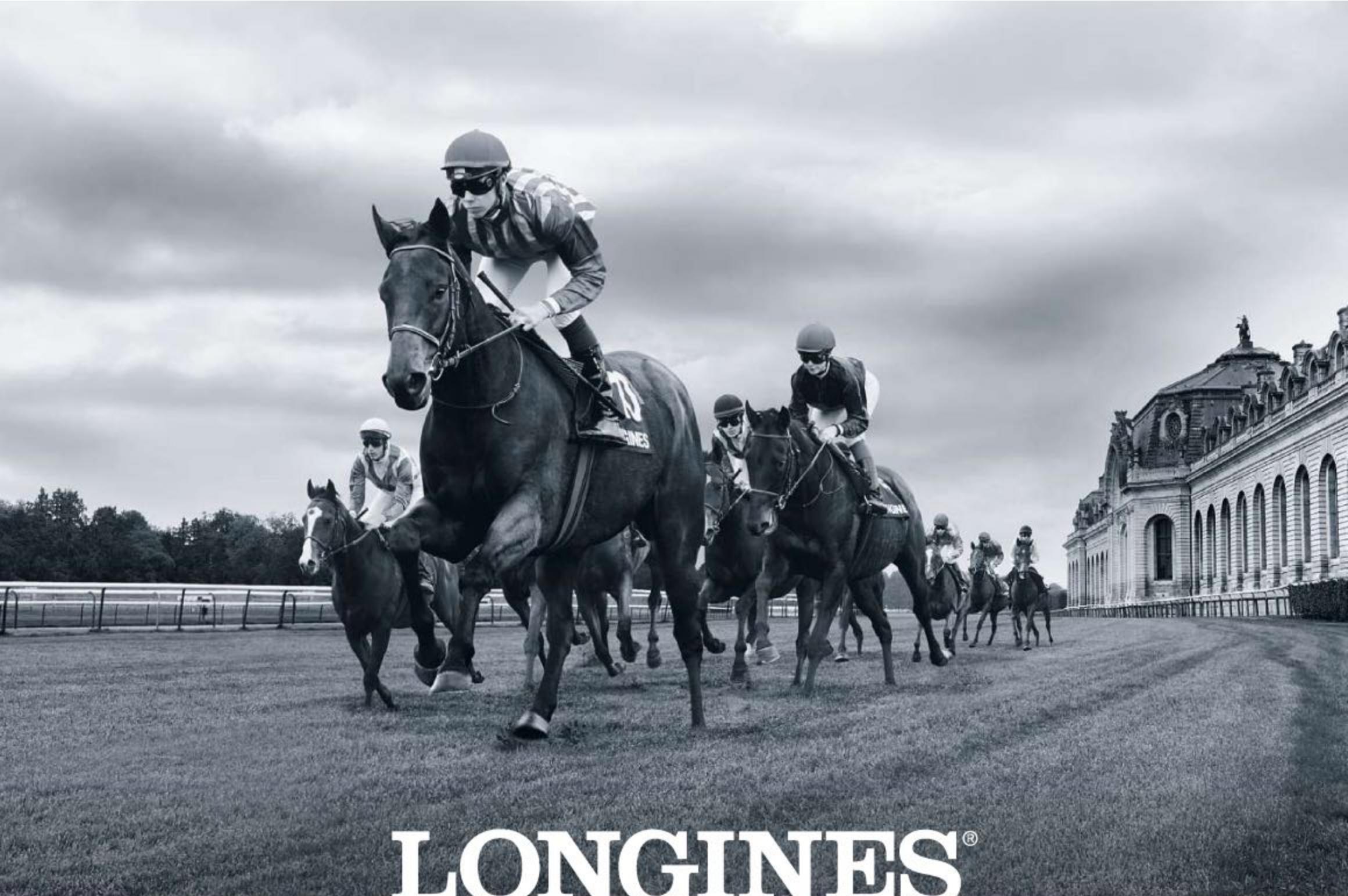
SCHWARZENEGGER



DIOR

SECRET GARDEN* IV - VERSAILLES
LE FILM SUR DIOR.COM





LONGINES®


CHRONOMETREUR OFFICIEL

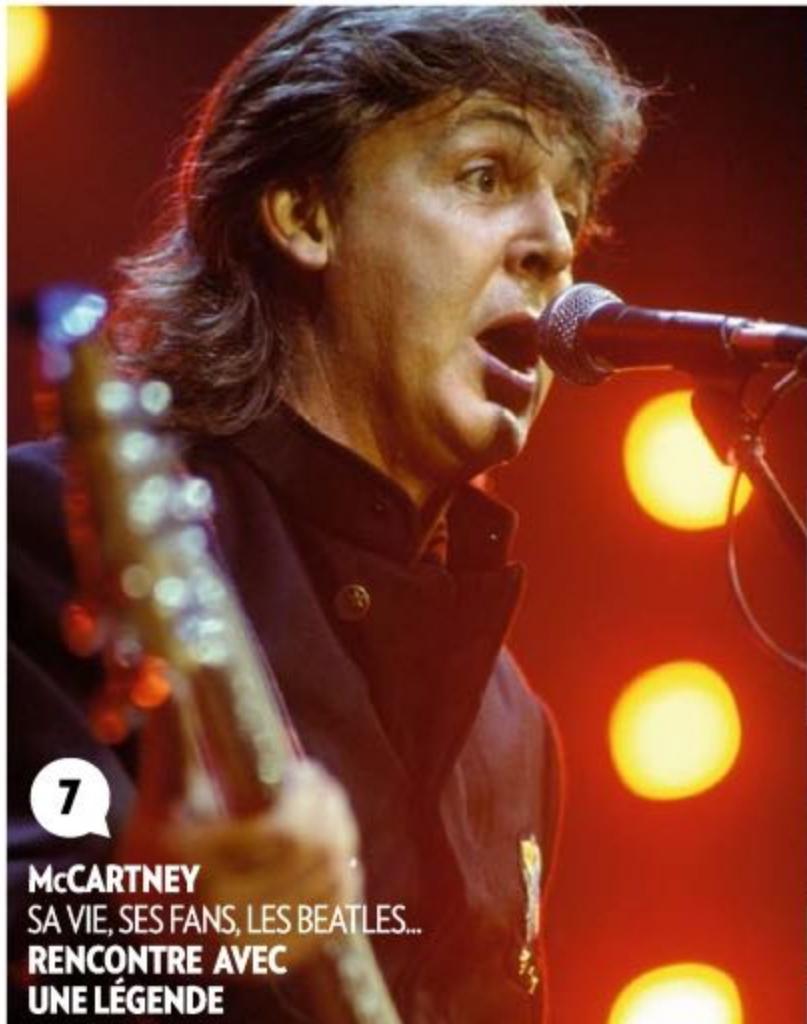


Longines DolceVita

Boutique Longines

3, Rue de Sèvres **75006 Paris**

Tél.: 01 40 49 03 95

**culturematch**

- Paul McCartney** l'indestructible 7
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 14
Photo Rancinan chasse le surnaturel 16
Cinéma Bruno Podalydès : comique « pagaie » 18
Humour Le rire en son royaume 20

signé benoît 22**lesgensdematch**

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 23

matchdelasemaine 26**actualité** 33**matchavenir**

- Sandra Bessudo** La pasionaria de la mer 93

vivrematch

- Brooklyn** Les Makers prennent leur design en main 96
Mode Stylée jusqu'au bout des pieds ! 102
Saveurs Marcel Ravin, les Antilles à Monaco 104
Voyage Plongée bien-être dans la mer Morte 106
Auto Hyundai Genesis et Jean-Michel Aulas 108

votre argent

- Immobilier** Résidence secondaire, une opportunité pour les acheteurs ? 110

votre santé

- Vision** Découverte d'une protéine contre la DMLA 111

jeux

- Anacroisés** par Michel Duguet 112
Mots croisés par Nicolas Marceau 117

matchdocument

- Stocker ses globules blancs** et vivre 150 ans 113

unjourune photo

- 5 juin 1983** Noah, l'as des as de Roland-Garros 120

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 121

matchlejourou

- Aymeric Caron** J'ai passé une journée avec Sean Penn à Bagdad 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

500X

LE NOUVEAU CROSSOVER



À PARTIR DE 199 €/MOIS⁽¹⁾ SANS APPORT

VENEZ L'ESSAYER LORS DES JOURNÉES **TRAORDINAIRES** DU 11 AU 15 JUIN*



LLD sur 49 mois et 60 000 km. (1) Exemple pour une Fiat 500X 1.6 110ch au tarif constructeur du 10/02/2015 en Location Longue Durée sur 49 mois et 60000km maximum, soit 49 loyers mensuels de 199 € TTC. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/06/2015 dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Modèle présenté: Fiat 500X Cross Plus 1.4 MultiAir 140ch avec option peinture tri-couche (371 €/mois). *Ouverture le dimanche selon autorisation.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) : 4,1 à 6,7 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 109 à 157. www.fiat.fr



FABRICANT
D'OPTIMISME

culturematch

PAUL McCARTNEY L'INDESTRUCTIBLE

Alors qu'il revient en France pour deux concerts exceptionnels, l'ancien Beatle nous a reçus pour parler de son actualité, mais aussi de son passé de légende.

PHOTOS MPL COMMUNICATIONS/MJ KIM



Découvrez la
bande-annonce
de la tournée
en scannant
le QR code.



L'an passé, une bronchite l'avait cloué au lit et obligé à annuler ses concerts prévus de longue date au Japon. Mais aussitôt remis sur pieds, l'ancien Beatle n'eut qu'une idée en tête : honorer sa dette et remonter le plus vite possible sur les planches.

Car depuis le décès de son épouse Linda, Paul s'est soigné avec la musique. A l'instar d'un Bob Dylan, McCartney se produit sans cesse, partout dans le monde, toujours devant des salles pleines. Mélangeant ses tubes d'hier à ses chansons récentes ou des titres moins connus des Beatles et de Wings, Paul ne joue jamais moins de deux heures trente. « Une récréation... dit-il avec son humour so British.

Je ne donne pas tant de concerts que cela ! » Avant l'interview, son manager prévient : « Ne lui parlez pas des Beatles ou de sa vie privée, il ne vous répondra pas ! De toute façon, en vingt minutes, il vous faudra aller vite. » McCartney n'entend visiblement pas les consignes de son équipe et

prendra le temps nécessaire pour répondre à toutes nos interrogations.

Trente-trois minutes plus tard, sa parole reste toujours un événement, surtout à la veille de ses deux concerts en France, vendredi 5 juin au Vélodrome de Marseille et jeudi 11 juin au Stade de France, où, promis juré, il chantera « Michelle » et toutes les autres.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE



1964 Europe 1

Avant leur concert à l'Olympia, les Beatles sont les invités de « Salut les copains », l'émission de Daniel Filipacchi.



Paris Match. Vous avez surpris tout le monde en travaillant avec Kanye West et Rihanna en début d'année. Comment cette collaboration est-elle arrivée ?

Paul McCartney. Kanye m'a contacté et m'a dit qu'il aimerait que l'on travaille ensemble. L'idée m'a plu, c'est un garçon très talentueux, un artiste excitant, j'aimais beaucoup son disque "My Dark Twisted Fantasy". Nous avons décidé de tenter l'aventure en étant d'accord sur un point : si

et à mesure qu'il les terminait. Deux semaines plus tard, j'ai reçu "FourFiveSeconds" sans savoir qu'il avait demandé à Rihanna de chanter dessus. Là aussi, j'étais très content. Puis est arrivée "All Day", comportant un riff de guitare que je lui avais suggéré. C'était comme un jeu, tout ça m'a beaucoup plu.

Est-ce que vous vous verriez un jour faire un disque entier avec lui ?

Je ne sais pas. J'ai pris les choses comme elles sont venues, je n'ai rien poussé. Evidemment, l'idée d'en faire plus nous plaît à tous les deux, nous avons encore quelques titres dans les tiroirs et Kanye est capable de m'appeler pour me dire : "Paul, j'ai aussi terminé cette chanson." Mais je ne veux rien précipiter. Nous verrons bien.

La vidéo de "FourFiveSeconds" a été vue plus de 220 millions de fois sur Internet. Avez-vous été surpris ?

Quand elle a franchi les 8 millions de vues, j'ai appelé le manager de Kanye pour lui dire : "Pas mal, mec !" Il m'a répondu : "Oh, nous visons les 100 millions." Très bien... Et cela a été encore plus loin. Donc, oui, j'ai été plus que surpris. Mais agréablement !

Vous avez démarré cette semaine une nouvelle tournée européenne. Comment choisissez-vous les chansons que vous interprétez ?

La première chose à laquelle je pense, c'est : "Si moi j'étais dans le public de Paul McCartney, qu'est-ce que j'aimerais l'entendre chanter ?" Cela me permet d'établir une première liste. Puis je me demande : "Vu que je suis Paul McCartney, qu'est-ce que j'ai envie de chanter, au-delà des titres les plus attendus ?" Puis j'en parle avec mon groupe, qui propose lui aussi toujours de bonnes idées. Et c'est comme ça qu'on arrive à presque 40 morceaux chaque soir. Je cherche aussi à interpréter deux ou trois

« JE N'AI PAS L'INTENTION DE M'ARRÊTER. J'AIME CHANTER DEVANT LES GENS ET J'AI LA CHANCE D'AVOIR UN PUBLIC QUI A ENCORE ENVIE DE M'ENTENDRE. POURQUOI FAIRE AUTRE CHOSE ? »

PAUL McCARTNEY

ça ne fonctionnait pas, ce n'était pas grave, ce n'était pas du temps perdu pour autant. Nous nous sommes finalement rencontrés à Los Angeles, j'avais ma guitare, nous avons joué ensemble, j'ai essayé quelques idées au piano et nous avons beaucoup discuté. Ces idées couchées sur bande, je l'ai laissé travailler dans son coin. Sa méthode est de mélanger les ingrédients pour en faire sortir quelque chose.

Mais il n'en est rien sorti tout de suite...

Effectivement. Je n'ai pas eu de ses nouvelles pendant deux mois et, subitement, il m'a envoyé la chanson "Only One", sur laquelle je joue du piano. Belle surprise, le résultat me plaisait. Puis il a continué à m'envoyer des chansons au fur



1965 Palais des Sports

A l'époque, les Beatles jouent le jeu des séances photos délirantes. Et prennent la pose avec leurs fans...

chansons qui sont moins attendues, que le public ne connaît pas forcément. C'est une cerise sur le gâteau.

Aujourd'hui, vous donnez l'impression, comme Bob Dylan, de vous être lancé dans une tournée sans fin. Est-ce le cas ?

Probablement, oui. Si vous considérez le temps que j'ai passé sur scène avec Wings ou les Beatles, les concerts ont toujours été une partie importante de ma vie. Alors, oui, aujourd'hui, je n'ai pas l'intention de m'arrêter. Je m'entends bien avec mon groupe, j'aime chanter devant les gens et j'ai la chance d'avoir un public qui a encore envie de m'entendre. Alors pourquoi faire autre chose ? C'est ce qu'il y a de plus naturel pour un musicien. Si vous analysez simplement les choses, mon travail, c'est d'écrire des chansons, de les enregistrer et de les jouer en public. C'est tout.

Est-ce plus plaisant à 72 ans qu'à 20 ans ?

C'est aussi plaisant. Et c'est même parfois plus plaisant, pour être honnête.

Est-ce que la vie en tournée peut être mieux que la réalité ?

Evidemment ! Tous les musiciens vous le diront. En tournée, je suis dans une bulle, on prend soin de moi à chaque instant, on réserve les hôtels pour moi, on s'assure qu'ils sont confortables, on arrange mes transferts. Vous ne vous souciez pas des problèmes d'aéroport, toute la machine est mise à votre service. Et chaque fois que

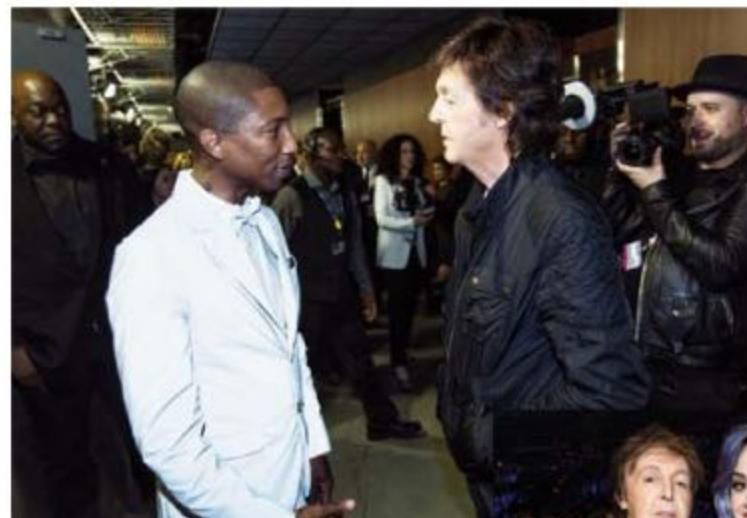
cela se termine, c'est comme une petite dépression. Cela m'étonne toujours un peu quand je dois réserver moi-même une chambre d'hôtel... Tout est tellement plus simple quand on vous met dans une bulle... [Il rit.]

Au Japon comme en Corée du Sud, vous avez été accueilli par des foules en délire comme à l'époque de la Beatlemania. Pourriez-vous vous passer de cette hystérie collective ?

Ça fait toujours du bien de savoir que les gens vous aiment. C'est un sentiment particulier, et c'est la raison principale pour laquelle je fais ce métier. N'importe quel musicien a envie d'être apprécié et écouté. Ne croyez pas celui qui vous dit qu'il s'en fiche. Quand je sors de l'avion et que je vois la foule qui m'attend, ça me fait toujours quelque chose. On ne s'y habitue jamais vraiment. Et je pense même que c'est inspirant.

Pouvez-vous mener une vie normale ? Sortir sans être reconnu, aller au restaurant, au cinéma ?

Cela m'arrive, oui. Et même si les gens me reconnaissent, ils savent, la plupart du temps, qu'il y a une limite à ne pas franchir. Je fais tout pour avoir une vie privée qui soit vraiment privée. Donc, oui, je vais au cinéma, j'achète du pop-corn. Quand *(Suite page 10)*



Février 2015

Los Angeles, Grammy Awards

Simple accompagnateur

de Kanye West (ci-contre), Paul a la surprise de découvrir quelques heures plus tôt que Rihanna est aussi de la partie.

En coulisses, toutes les stars du moment veulent le saluer, qu'il s'agisse de Pharrell Williams (en haut) ou Katy Perry (ci-dessus).

**1976** *Porte de Pantin*

Enrôlée au sein de Wings, Linda joue des claviers et participe aux chœurs.

je le raconte à mes amis, ils ne veulent pas me croire. Pourtant, c'est vrai ! Je vais aussi faire mes courses moi-même, en ville ou au supermarché. C'est d'ailleurs l'endroit où l'on m'aborde le plus souvent, on me demande une photo. Et je réponds toujours : "Je suis désolé, je ne peux pas, car vous devez forcément savoir combien c'est compliqué pour un homme de faire du shopping !" [Il rit.] Dans ces moments-là, je ne me vois pas comme le mec ultra célèbre qui va monter sur scène. C'est le meilleur moyen pour rester "normal". Vous savez, il existe un endroit à Saint-Tropez où vous pouvez faire une photo avec un singe. Si j'accepte d'être photographié dans un supermarché ou ailleurs, je me sens vraiment comme le singe. Mais je n'écarte jamais les gens, on discute, on se serre la main, j'essaie de conserver des relations humaines le plus saines possible.

Que faites-vous au quotidien ? Ecrivez-vous tous les jours ?

Je n'écris pas tous les jours, principalement par manque de temps. Aujourd'hui, par

1989 *Bercy*

Absent depuis treize ans des scènes, il chante trois soirs devant un public ébahie.



«UN SOIR QUE JE CHANTAI «LET IT BE», J'AI APERÇU UN PÈRE ET SA FILLE QUI SE REGARDAIENT D'UNE MANIÈRE TRÈS TENDRE. J'AI EU L'IMPRESSION D'AVOIR ÉCRIT LA BANDE ORIGINALE DE LEUR VIE»

PAUL McCARTNEY

alerte, de ne pas se lasser. C'est toujours la même histoire : comment ne pas se répéter, comment inventer quelque chose que vous n'avez jamais fait. Pour moi, c'est en général assez compliqué...

Etes-vous lassé de la chanson pop à l'ancienne ?

Je ne pense pas, car je ne donne pas tant de concerts que cela. Depuis mon divorce, mon emploi du temps se construit autour de la garde de ma fille. Donc je ne peux pas me permettre de partir des mois sur la route. Je peux chanter deux semaines, puis j'ai sa garde les deux semaines suivantes. Quand je suis avec elle, je reste à la maison et je joue au papa, cela m'occupe énormément. Alors, quand je me retrouve sur scène, ce n'est qu'une partie de plaisir. Je n'ai jamais eu l'impression de trop interpréter les vieux tubes. Si je me produisais tous les soirs, il y a de fortes chances, en revanche, que je finisse par m'ennuyer...

Certaines de vos chansons sont-elles plus difficiles à chanter que d'autres ?
«My Love», que vous avez écrit pour Linda par exemple...

«The Long and Winding Road» est parfois difficile à interpréter [la chanson évoque la fin des Beatles]. *(Suite page 12)*

**Mars 2015**

Londres

Paul a accepté de composer la bande originale de «High in the Clouds», le film adapté du livre pour enfants qu'il a coécrit en 2005. Ici, en studio avec son batteur Abe Laboriel Jr. (vu en France chez Johnny Hallyday ou Mylène Farmer). La BO comportera aussi une collaboration avec Lady Gaga ou Mike McCready, de Pearl Jam.



Votre peau
sans défaut ?
Mission accomplie !

INNOVATION ANTI-TACHES

Mission Perfection Sérum

Toute l'expertise Clarins dans une nouvelle solution anti-taches dédiée à toutes les femmes. Suite à la découverte du rôle des messagers cellulaires dans la pigmentation de la peau, Clarins a identifié le puissant extrait d'acérola et mis au point Mission Perfection Sérum pour combattre les taches et désordres pigmentaires.

Quel que soit votre âge ou type de carnation, Mission Perfection Sérum corrige, unifie et illumine votre peau sans dénaturer votre carnation.

Mission accomplie !

80% des femmes
voient leurs taches
atténuées*.

Test de satisfaction multiethnique,
266 femmes (Caucasiennes, Asiatiques,
Hispaniques et Afro-Américaines),
4 semaines.



*Disponible sur clarins.com,
en parfumeries et grands magasins.*



CLARINS



2003 Bercy

Pour son retour en France, il revient sur scène au rappel avec le drapeau tricolore.

Et surtout le titre que j'interprète pour John, "Here Today", est toujours compliqué. Un soir que je chantais "Let It Be", j'ai aperçu un père et sa fille qui se regardaient d'une manière très tendre, pleine d'amour. Cela m'a touché au point que j'ai perdu le fil. J'ai eu l'impression d'avoir écrit la bande originale de leur vie.

Vous considérez-vous comme un artiste politique ?

Pas vraiment. J'ai des convictions, et beaucoup de gens me suivent, veulent savoir quelles sont les causes que je défends. Cela revient d'une certaine manière à faire de la politique. Certaines de mes prises de position ont été fortement relayées, comme mon combat végétarien, mais je ne me vois pas du tout comme un animal politique. En ce moment, le problème du changement climatique m'interpelle. Beaucoup de corporations, de politiques nous disent que ce n'est pas un problème. Je ne suis pas d'accord, c'est l'un des défis majeurs qui nous attendent, très concrets. Et j'espère que la conférence sur le climat servira à quelque chose.

Que pensez-vous de la situation politique actuelle en Grande-Bretagne ?

Publiquement, je m'en tiens à distance. Je ne connais pas assez les choses en profondeur pour m'exprimer sur ce sujet. Mais rassurez-vous, je sais qui j'apprécie chez les hommes politiques anglais, j'ai une idée sur qui sera le meilleur pour faire le boulot. Mais je ne veux pas me faire récupérer par les partis. Cela me mettrait dans une situation dangereuse... Certains artistes sont très engagés politiquement, comme beaucoup de mes amis musiciens, ils veulent vous persuader du bien-fondé de leurs positions. Mais cela ne m'a jamais semblé important. Chacun doit pouvoir se faire son propre avis sans être influencé par celui d'un chanteur.

«CE QUE NOUS AVONS ACCOMPLI AVEC LES BEATLES ÉTAIT PRESQUE PARFAIT. UNE REFORMATION AURAIT PU DÉTRUIRE TOUT CELA. AU FOND DE CHACUN D'ENTRE NOUS, NOUS AIMIONS TOUS L'IDÉE DE GARDER LE GROUPE COMME QUELQUE CHOSE DE PUR»

PAUL McCARTNEY

Vous êtes d'ailleurs plus proche de la Reine que de la classe politique...

[Il rit.] Je l'aime énormément. La monarchie est toujours un sujet compliqué lorsque l'on n'est pas anglais. Les gens n'y croient pas. La famille royale est d'abord une source de revenus pour le tourisme au Royaume-Uni. La plupart des gens ne savent pas qu'elle n'a aucun pouvoir. Quand j'ai rencontré Nancy, mon épouse, d'origine américaine, elle pensait que la Reine avait un pouvoir politique. Moi, j'ai grandi avec elle et je suis convaincu qu'elle a réussi à conserver le Royaume-Uni uni. Et c'est une sacrée tâche accomplie... Je sais que tout le monde n'est pas d'accord. Mais j'ai toujours vu en elle quelqu'un de très sensible, de préoccupé par son rôle, avec un vrai sens de l'humanisme.

L'avez-vous rencontrée lors d'audiences privées ?

Non, jamais. J'ai eu la chance de la croiser souvent lors de manifestations officielles, où elle a toujours pris le temps d'avoir une brève conversation avec moi. Mais je n'ai jamais été convié chez elle à prendre le thé ! Je pense qu'elle connaît mes chansons, vu la durée de son règne. Quand vous le mettez en perspective avec l'histoire des soixante dernières années, cela revient forcément aux Beatles. Nous avons été un grand moment de son règne, et je suis fier d'avoir participé à cette partie de l'Histoire.

Etes-vous soucieux de l'héritage que vous laisserez ?

Bien sûr ! Je ne fais rien pour, je n'y pense pas, mais l'une de mes plus grandes fiertés est de savoir que les Beatles sont désormais dans les livres d'histoire. Que nous avons été importants aussi bien pour la musique que pour la société. Et j'aime l'idée que les Beatles, comme moi personnellement, se sont battus pour les droits de l'homme et du citoyen. Si tel est notre héritage, j'en suis vraiment fier. Et il semble aussi que la musique que nous avons inventée était vraiment cool. Non ?

Si John et George étaient toujours là, les Beatles se seraient-ils reformés ?

Ça aurait été envisageable, les choses finissant par s'apaiser entre nous. Mais, au final, je ne pense pas que nous aurions cédé à ces sirènes. Ce que nous avons accompli était presque parfait. Nous avons toujours eu le sentiment d'avoir bouclé la boucle, en ayant entre-temps réussi des choses incroyables. Une reformation aurait pu détruire tout cela. Au fond de chacun d'entre nous, nous aimions tous l'idée de garder les Beatles comme quelque chose de pur. Et cela aurait été la meilleure décision à prendre. ■

B.L. [@BenjaminLocoge](#)

En concert le 5 juin à Marseille (Stade-Vélodrome) et le 11 à Paris (Stade de France).

Avril 2015

Tournée asiatique

S'il s'est souvent produit au Japon, Paul (ici accompagné de sa femme, Nancy) est venu chanter pour la première fois en Corée du Sud. Comme à l'époque de la Beatlemania, les fans l'attendaient à l'aéroport.



DANS UN MONDE QUI CHANGE,
ON VEUT ACCÉDER
AU MEILLEUR PLUS
SIMPLEMENT.



RDV EN 48 H AVEC UN CONSEILLER SPÉCIALISÉ

Chez BNP Paribas, nos conseillers spécialisés immobilier, épargne et prévoyance vous répondent en moins de 48 heures par visioconférence, téléphone ou en agence.

www.mabanque.bnpparibas



BNP PARIBAS

**La banque
d'un monde
qui change**

Moujik au cœur

Dans « La volupté des neiges », Vladimir Fédorovski joue une nouvelle fois à la poulette russe. Un tourbillon de passions historiques aussi brûlantes qu'un cocktail Molotov.

Analyser les arrière-pensées de François Hollande n'est pas toujours simple. Comprendre son propos non plus. Même les fleurs fanent quand il parle tant ses phrases manquent de relief. On avait cru percevoir qu'il adorait les dictateurs. Dans les pays du Golfe où l'on vous tranche la main pour une babiole, il est comme chez lui. Auprès de Castro qui patauge dans le sang, il semblait au septième ciel. Au Kazakhstan, tout sourire, il a même enfilé les pittoresques tenues locales. Eh bien pas du tout ! Avec lui, on passe vite de Corneille à Guignol, mais il peut aussi être très ferme sur les principes. Regardez Poutine. Notre homme de fer n'a pas hésité un instant à envoyer au panier son invitation au défilé de la victoire à Moscou. Peu importe que la Russie ait sacrifié 25 millions d'hommes pour nous débarrasser des nazis. Et tant pis si on crache ainsi au visage d'un pays qui porte au pinacle la culture française. François Hollande avait mieux à faire le 9 mai. Du reste, il n'est pas le premier à ne jamais rater l'occasion de rater l'occasion d'entretenir nos

vieilles amitiés. En plein temps de paix, Jacques Chirac avait bombardé Belgrade et les Serbes, nos plus fidèles alliés dans les Balkans. Nicolas Sarkozy n'a pas cessé d'insulter la Turquie, immense civilisation qui adorait la France, pour faire plaisir à la petite Arménie si dictatoriale qu'un tiers de sa population l'a fuie depuis vingt ans. Heureusement, cela dit, nous, pauvres lecteurs, on peut rappeler aux Russes qu'on les adore, qu'on ne se lasse pas de leur civilisation sens dessus dessous et que leur folie nous fascine tant elle contraste avec notre sommeil de patapoufs assoupis sur leurs trésors. Pour cela, il suffit de lire le nouveau livre de Vladimir Fédorovski, cinq histoires d'amour dans le froid, la forêt, la steppe, la canicule et les bouleaux. Car c'est plus fort que lui : comme les Parisiens ne supportent pas leur ville mais ne peuvent vivre ailleurs, Vladimir ne peut s'arracher à ses souvenirs. Français depuis vingt ans, il reste un vrai Russe déréglé comme une pendule : pas le genre à s'encombrer de détails inutiles quand il veut nous faire rêver. Oubliez les biographies anglo-saxonnes si précises que les années se pèsent en kilos. Lui donne dans l'impressionnisme, pas dans la photo. Même le choix de ses héros n'a ni queue ni tête, comme ce pays immense qui n'a ni début ni fin. Catherine II, la Messaline du Nord, qui traitait la chasteté de gaspillage, prenait les costauds de sa garde pour des friandises et se nourrissait des caresses de Potemkine. Alexandre II, majestueux comme un bronze qui fondait comme le caramel et devenait souple comme un ruban lorsqu'il apercevait la petite Katia Dolgorouki, de trente ans sa cadette et qu'il finira par épouser. Tchekhov, méandreux, calme et ondoyant, plus Loir-et-Cher que Volga, dont la belle Olga finira par ranimer les sens comme une charmeuse de serpents. Tolstoï qui accrochait comme un hameçon le regard de toutes les Tsiganes du village, mais qui voulait épouser une madone. Ils sont formidables ces Russes : dans un brouillard à couper aux hélices, on finit toujours par trouver une petite chatte sous la peau du tigre. Mais faites confiance à Vladimir : ils sont tous plus romanesques les uns que les autres. ■



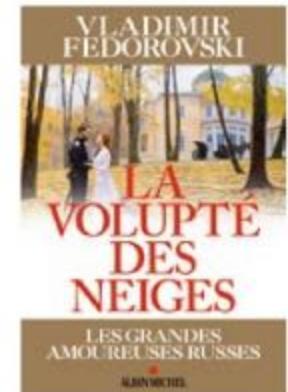
« Katia », avec Romy Schneider et Curd Jürgens (dans le rôle du tsar Alexandre II).

Festival

Il n'en existait pas. Pour la première fois, Paris se dote d'un festival digne de ce nom consacré

à la musique classique, Paris Mezzo, sous l'impulsion de Michèle Reiser. Première étape, le 6 juin avec le violoniste Maxim Vengerov salle Gaveau, qui s'attaquera notamment à Ravel. Suivront Ludovic Tézier et Karine Deshayes, accompagnés du pianiste Jeff Cohen, pour une soirée autour des grandes voix, le 9 (salle Gaveau). Fazil Say et l'Orchestre de Paris seront à la Philharmonie le 24 juin. Et final en beauté avec la soprano Sabine Devieilhe (photo) à la Monnaie de Paris le 30 juin. Benjamin Locoge  @BenjaminLocoge

Tous les concerts de Paris Mezzo seront retransmis en direct sur Mezzo et Mezzo Live HD.



« *La volupté des neiges* »,
de Vladimir Fédorovski,
éd. Albin Michel,
280 pages, 19 euros.



LA CAMARGUE

MA VRAIE NATURE



DOMAINE ROYAL DE JARRAS
AIGUES MORTES

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

«Le festin des miettes», 2015, ▶
de Gérard Rancinan.



Gérard
Rancinan
à l'œuvre
en scannant
le QR code.



RANCINAN CHASSE LE SURNATUREL

Avec Caroline Gaudriault, le photographe convoque les anges pour un impressionnant happening au couvent des Cordeliers, à Paris.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Qu'allez-vous montrer durant trois jours avec votre nouvelle création, «Le destin des hommes»?

Gérard Rancinan. Un grand show visuel composé d'une quinzaine de photographies de 3 m x 2 m, des projections qui montrent des anges envahissant Paris ainsi que des textes de Caroline Gaudriault calligraphiés sur des feuilles suspendues au plafond et retombant irrégulièrement comme une pluie de mots et de pensées.

Pourquoi mettre en scène des anges?

G.R. En tant qu'ancien reporter-photographe, j'ai parcouru la planète et capté ce que je voyais. Aujourd'hui, je regarde l'actualité avec plus de distance.

J'utilise des images métaphoriques pour parler des transformations de la société.

Nous sommes à une époque où le besoin de surnaturel se fait sentir. L'homme a

toujours eu le désir de se dépasser, même si, quoi qu'il fasse, la mort l'attend au bout du chemin. L'ange, lui, est immortel : il traverse le temps et les religions.

Caroline Gaudriault. On prend l'ange comme messager. Que vient-il nous dire ? Le progrès est-il libérateur ou destructeur de richesses ?

Les anges sont généralement bienveillants, or vos images contiennent un sens tragique. Pourquoi ?

C.G. L'ange possède une double fonction. Il peut annoncer une bonne nouvelle ou mettre l'homme en garde en pointant ses fautes, ses manquements...

G.R. Ces images ont un côté sombre, mais elles ne sont ni tristes ni pessimistes. Ce sont des anges punks ! Et, aussi, des humains d'aujourd'hui qui s'inventent des ailes pour ne pas voir une réalité trop dure.

Combien de temps avez-vous mis pour réaliser cette série ?

G.R. Plus d'une année. Elle a mobilisé une quarantaine de personnes dont cinq ou six stylistes, des maquilleurs, des coiffeurs. Certains costumes ont demandé du travail de haute couture. Les ailes en plumes ont pris plusieurs mois. Chaque photo est fabriquée à la main, tout est vrai. Je veux être un photographe et non pas un bidouilleur sur ordinateur !

Le côté spectaculaire ne risque-t-il pas de l'emporter sur le message ?

C.G. Chaque photographie est un cri poussé. Le gigantisme est l'écho de ce hurlement. Nous invitons les gens à entrer dans un univers, à effectuer un voyage dont ils ne ressortent pas intacts. On aime engager des débats.

G.R. J'ai besoin de cette confrontation avec mes images. Je me sens mieux avec les fresques de la peinture du quattrocento italien qu'avec des petites photographies en noir et blanc. ■

CE SONT DES ANGES
PUNKS ! DES HUMAINS
DAUJOURD'HUI

QUI S'INVENTENT DES AILES
POUR NE PAS VOIR
UNE RÉALITÉ
TROP DURE."

Triptyque «Le messager», 2015, ▶
de Gérard Rancinan.



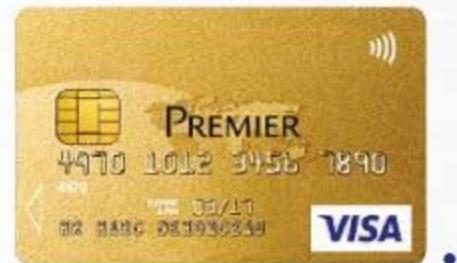
«Rancinan.
Le destin des hommes»,
avec l'installation
de calligraphies de
Caroline Gaudriault,
couvent des Cordeliers,
Paris VI, du 12 au
14 juin. Commissaire
d'exposition :
Paul Ardenne.

BLANCHE-NEIGE (INQUIÈTE) :

- Pas facile de gérer 7 petits à l'étranger. Cela me rassurerait d'avoir une assurance responsabilité civile.

PRINCE (RASSURANT) :

- Pas nécessaire, nous avons une



Visa Premier : une garantie responsabilité civile à l'étranger pour le remboursement des dommages matériels et/ou corporels à un tiers.

Découvrez aussi sur visa.fr les 30 autres services Visa Premier.

Conditions et informations dans les notices d'informations sur le site.

Être Premier aura toujours ses avantages.

VISA

BRUNO PODALYDÈS COMIQUE « PAGAIE »

Plus écolo que le kérosène, sa nouvelle comédie a beau se dérouler dans un kayak, elle vous fera décoller « comme un avion » vers le bonheur.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Scannez et regardez la bande-annonce de son film.



Paris Match. On connaît l'expression "con comme un balai", mais "comme un avion", ça veut dire quoi ?

Bruno Podalydès. En fait, c'est le premier film pour lequel j'ai cherché un titre jusqu'au dernier jour. Et puis j'ai pensé à cette chanson de CharElie Couture, "Comme un avion sans aile". Finalement, mon film est un atterrissage, puisqu'on passe de l'avion au kayak.

C'est plutôt un amerrissage ! Est-ce l'une de vos perversions, le canoë ?

Ben oui ! Vers l'âge de 20 ans, j'ai fait un stage de kayak à cause d'une fille et j'en suis tombé amoureux. Pas de la fille, mais du bateau !

Quand avez-vous songé à Sandrine Kiberlain pour jouer votre femme ?

Nous nous sommes croisés à l'enterrement d'Alain Resnais. J'ai le sentiment que cette rencontre est un cadeau d'Alain. Quant à Agnès Jaoui, j'ai toujours eu une grande admiration pour son travail, notamment avec Resnais.

Et pour votre propre rôle, vous vous êtes pistonné vous-même ?

Y a intérêt ! Je m'étais distribué le rôle très tôt. J'étais le seul à pouvoir jouer ce personnage à cause du coup de pagaie. Chacun a le sien. Et je savais que le mien allait donner son rythme au film. **Vous avez beaucoup ramé pour le réaliser ?**

On peut le dire ! Tourner sur une rivière n'est pas évident. A cause du courant, impossible de revenir en arrière. Du coup, on fait les autres prises en aval. Question raccords, il ne faut pas que le paysage change de trop.

Votre précédent film, "Adieu Berthe", était plutôt dirigé vers la mort, celui-ci va carrément vers la joie de vivre. Vous aviez envie de nous parler du bonheur ?

Vous ne croyez pas si bien dire, le premier titre que j'avais trouvé, c'était "Le bonheur, c'est pas gai". C'est une phrase de Maupassant. Le jeu de mots avec "pagaie" était sympa, mais mon producteur a trouvé que ce n'était pas très commercial. Le bonheur est beaucoup plus difficile à montrer au cinéma que le drame, car ça fait vite mièvre.

L'absinthe joue un grand rôle dans ce bonheur. Pourquoi cet alcool rétro ?

Sans être alcoolique, j'ai une passion pour l'absinthe, pour son histoire. C'est faux que ça rendait aveugle ou fou. Faut dire quand



UN TYPE DANS
SON KAYAK, C'EST
COMME UN COW-BOY SUR
SON CHEVAL.
ET MOI QUI SUIS FAN
DE WESTERN..."

même que ça titre à 72 degrés. Un seul verre, et on est bien... Et puis, c'est tellement plus cinégénique qu'un pétard !

Et si on vous impose un bandeau indiquant "à boire avec modération" ?

Cela arrivera bien un jour. J'ai été très choqué quand on a demandé que la pipe de Tati soit effacée. Je trouve ça dingue.

Puisque vous parlez de pipe, il y a une scène turlutinesque pour laquelle Agnès Jaoui aurait eu certaines réticences...

Elle était inquiète, car elle ne savait pas comment ça allait être filmé. Au final, ça a été très relax, genre sieste crapuleuse.

Est-ce vrai que vous êtes très serein sur le plateau ?

Ce n'est qu'en apparence. En fait, je stresse pas mal. Mais c'est tellement une fête de tourner que je me dis qu'il faut vraiment être débile pour ne pas apprécier ça. Et puis quand on fait un film sur le bonheur, la moindre des choses, c'est d'être heureux de le faire. ■

@SpiraAlain



Critique

De Bruno Podalydès ★★★★

Avec Bruno et Denis Podalydès, Agnès Jaoui, Sandrine Kiberlain, Vimala Pons, Michel Vuillermoz, Jean-Noël Brouté...

Se découvrant une passion pour le kayak, un graphiste fantasque (Bruno Podalydès) décide de partir à l'aventure sur une rivière. Dès la première escale, il accoste sur la berge d'une buvette où les filles et les garçons prennent le temps de vivre, de picoler et d'aimer... Aussi bucolique et lumineux qu'un tableau de Renoir, cette comédie aquatique-érotique est une douce utopie qui se déguste, un sourire aux lèvres, comme une eau-de-vie euphorisante. Jamais en cale sèche d'inventions joyeuses et jouissives, « Comme un avion » permet à son réalisateur d'endosser avec bonheur le gilet de sauvetage coloré d'un personnage débonnaire mais tête, bien décidé à suivre la rive de son rêve. Au moins, en montant à bord de ce film, vous êtes sûr de ne pas être mené en bateau ! A.S.





**VIVEZ VOS
ÉMOTIONS
À 100%**

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Au Maroc, on aime à rire. Depuis toujours..., et de presque tout. Prenez le sexe, par exemple. Non point celui de votre voisin/voisine, mais le sexe en général. Désormais, il a droit de cité dans les spectacles. Au même titre, figurez-vous, que la religion. C'est qu'une nouvelle génération 2.0 éclôt, qui ose aller toujours plus loin. Reste un seul sujet dont on n'oserait se moquer : Sa Majesté le roi Mohammed VI. Qui n'est, précisément, le sujet de personne. *Marrakech du rire, du 10 au 14 juin.* *Retransmis fin juin sur M6.*



EN 2014,
MARRAKECH DU RIRE A
ACCUEILLI 70 000 FESTIVALIERS
ET RÉUNI PLUS
DE 70 MILLIONS DE
TÉLÉSPECTATEURS DANS
LE MONDE.



TALISS

(première participation)

Les Marocains ont-ils le sens de l'humour ? « Tellement que ce métier en devient difficile ! » Si l'on en croit Taliss, « en rentrant à Marrakech, quand tu prends le ticket du péage d'autoroute, c'est comme si tu achetais un ticket de spectacle.

Parce que la ville elle-même est une scène ouverte ». Lui est de Zagora, dans le sud du pays, mais il a grandi à Casablanca.

Longtemps, trop longtemps, il est resté dans l'ombre, écrivant puis mettant en scène les sketchs de ses copains. Pour cette édition, il se lance et, planqué sous son trilby de toujours, n'y va pas de main morte. Taliss aborde par exemple la pédophilie au Maroc. « Alors oui, bien sûr, il y a encore des tabous, mais on les fait tomber petit à petit. Il y a vraiment une différence par rapport à ce qui se faisait avant. Et Internet y est pour quelque chose ! »

LE RIRE EN SON ROYAUME

A l'occasion de la 5^e édition de Marrakech du rire, le festival créé par Jamel Debbouze, nous sommes allés à la rencontre de trois jeunes talents du stand-up marocain.

PAR PHILIBERT HUMM

EKO

(cinquième participation)

Eko trimbale le joli titre de « petit prince du rire ». Natif de Marrakech, il a gardé, volontairement ou non, l'accent de là-bas. Les expressions aussi, qui font tant rire les « modernes » de Casablanca. Il habite d'ailleurs à deux pâtés de riad de la célèbre place Jemaa el-Fna, où chaque soir se succèdent des saltimbanques, des montreurs de singes et des conteurs d'histoires. De son air inimitable, un brin languide, ahuri, mal réveillé, il dit y avoir beaucoup appris. Pour la première édition du Marrakech du rire en 2011, Eko avait arraché cinq minutes aux organisateurs. Cette année, il fera l'ouverture, avec ses cliques, ses babouches et son bagou.

HAMZA FILALI

(troisième participation)

« Je ne sais pas si les choses bougent vite, mais elles bougent bien. » Hamza Filali, pourtant bien les pieds sur terre, a bourlingué des années comme steward.

« Et, au début, je racontais surtout ma vie, celle d'un Marocain qui n'a presque jamais voyagé et se retrouve tout à coup à Dubai, le lendemain à Londres et ainsi de suite. » Lui aussi vient de Casablanca. Il sait que ses compatriotes peuvent être susceptibles, alors il se méfie de ne pas trop brusquer leur amour-propre. « Quoique maintenant, nous, les jeunes, on ose un peu plus. » Railler la religion ? « Il suffit de savoir le faire, être subtil. » Le roi ? « Ça, non, parce que je vais vous dire, on l'aime, notre roi. On a été éduqués comme ça. Alors on le respecte, et puis c'est tout. »

“LA RETRAITE D'ACCORD. MAIS POURQUOI PETITE ?”



Parce que vous aurez plusieurs vies à la retraite, AXA lance DESIDEO, le programme qui vous propose des solutions d'épargne et de retraite pour vous offrir la possibilité d'un complément de ressources dans un cadre fiscal favorable⁽¹⁾.

DESIDEO

by AXA : le nouveau programme d'accompagnement pour vivre pleinement toutes vos vies à la retraite avec des avantages, des services exclusifs et des garanties sur mesure en épargne, santé et dépendance.

axa.fr/desideo

Posez vos questions sur [@axavotreservice](https://twitter.com/axavotreservice)  

(1) Selon clauses et conditions des contrats d'assurances-vie d'AXA, PERP, contrats d'assurance retraite Madelin.
Communication à caractère publicitaire.



**Assurance
Banque**

réinventons / notre métier



La femme qui pose chaque soir pour son mari.



Julie Gayet, le 30 mai,
à Disneyland Paris.

JULIE GAYET ELLE FOND POUR OLAF

Le temps d'une journée, l'actrice s'est trouvé un nouvel ami du nom de Olaf. Le personnage culte du dessin animé « La reine des neiges » a charmé l'actrice avec son air maladroit mais plein d'humour. Une rencontre orchestrée à Disneyland Paris pour le lancement du nouveau spectacle « la fête givrée » (jusqu'au 13 septembre) qui met en scène les deux sœurs, Anna et Elsa, héroïnes du film. Une parenthèse féerique juste après son retour d'Israël, où elle tournait « Je compte sur vous », le prochain film de Pascal Elbé. Eclats de rire et regards taquins, au côté du bonhomme de neige Julie a retrouvé son âme d'enfant. **Méliné Ristiguien**

« Je viens de recevoir mon test sanguin :
je suis enceinte de mon deuxième enfant ! »
Kim Kardashian, bientôt mère de famille nombreuse ?

**Avec****LAETITIA CASTA**

“Lorsque l’actrice française passe dans mon champ de vision, tous ses mouvements épousent naturellement la lumière. **Certaines personnes sont nées dotées de photogénie, certaines silhouettes sont dessinées pour être à part.** Pas besoin de regarder l’objectif pour raconter une histoire. Avec délicatesse, Laetitia Casta esquisse quelques pas devant moi après avoir été récompensée pour son engagement humanitaire par Eva Longoria, lors de la soirée de la Global Gift Foundation. La délicatesse est un don de la nature.”

**Couleur****café**

**Pour les 120 ans
de la marque Lavazza,**

Mats Wilander,
Caroline Wozniacki,

Giuseppe Lavazza
(vice-président
de Lavazza),

Jean Gachassin,
Fabrice Santoro

et Toni Nadal
(l’entraîneur de Rafael)

étaient réunis au village
de Roland-Garros.

**Un hommage du tennis
au petit noir.**



CINQ COUPLES ET UNE STAR SOLITAIRE À ROLAND-GARROS

Tous, sauf l’acteur américain **Bradley Cooper** (6), ont pratiqué Roland-Garros en couple. Et comme si la petite balle jaune avait un effet magique, la complicité amoureuse semblait régner entre **Patrick Bruel et sa compagne, Caroline** (5), entre **Marie Drucker** et le père de son fils, **Mathias Vicherat** (2), entre **Audrey Lamy et Thomas Sabatier** (3), son compagnon. Plus distants mais en couple, **Zlatan Ibrahimovic et sa femme, Helena** (1), **Dominique Strauss-Kahn et Myriam l'Aouffir** (4). Roland-Garros, the place to be in love. M.-F.C.





PAR AGATHE GODARD

PHOTOS JOE SCHILDHORN



1. Cara Delevingne, St. Vincent, Mary J. Blige. 2. Izabel Goulart. 3. Chris Tucker. 4. Fawaz Gruosi, Adrien Brody, Lara Lieto. 5. Antonio Banderas, Nicole Kimpel. 6. Michelle Rodriguez. 7. Derek Blasberg, Joan Smalls, Benicio del Toro, Vivi Nevo. 8. Hailey Baldwin. 9. Natasha Poly. 10. Robin Thicke. 11. Karlie Kloss. 12. Chanel Iman. 13. Fawaz Gruosi, Natalie Portman.



A la veille du congrès du PS, le secrétaire d'Etat aux Relations avec le Parlement estime qu'une primaire à gauche n'aurait aucun sens.

«FRANÇOIS HOLLANDE PEUT GAGNER EN 2017»

Jean-Marie Le Guen

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Que signifie la victoire de la motion de Jean-Christophe Cambadélis au congrès du PS?

Jean-Marie Le Guen. C'est la fin d'une période où la gauche s'est crispée sur des problèmes d'introspection. Il y a eu un débat, sans doute au-delà du raisonnable, sur la politique économique à suivre. Avec la fronde, nous avons trop donné l'impression d'être renfermés sur nous-mêmes. On ne peut pas vivre sans arrêt dans le doute et le dénigrement. La gauche doit être sans sectarisme et s'adresser à tous les Français. Le PS doit partir à la reconquête.

De quelle manière?

Nous devons sortir du déni, d'une politique de l'autruche, pour aborder avec

force et sérénité les questions du monde. Il faut cesser de parler une langue morte, il faut parler des choses telles qu'elles existent dans la société. De la même façon que la gauche a su parler de sécurité, elle doit parler de laïcité, de problèmes de migration, du sens de la construction européenne, de

l'amour de la patrie... Ces mots-là, ces problèmes-là, nous devons nous les réapproprier. Il nous faut les affronter, ne pas les craindre, ne pas les nier. Il faut adapter nos politiques aux réalités du monde.

Est-ce un nouveau temps de ce quinquennat?

A l'évidence, en 2012, une partie importante de ceux qui ont voté pour nous ont d'abord voté contre Nicolas Sarkozy. Et aujourd'hui, peut-être aussi à travers les déceptions liées à notre action, nous sommes installés dans une sorte de bipolarisation. Mais nous avons vocation à être à nouveau majoritaires. Il nous faut redonner de la confiance aux Français. Ce n'est pas en essayant de développer une pureté dogmatique que nous y arriverons, mais

par un vrai dialogue et en libérant un peu plus encore les forces qui permettent le retour de la croissance et de l'emploi.

Comment rassembler la gauche?

Deux stratégies vont s'opposer. D'abord celle d'un rassemblement statique qui essaie de rabibocher les uns avec les autres. Cela ne créera pas de dynamique. A l'inverse, je crois que si nous nous saissons à pleines mains des problèmes des Français, nous créerons un mouvement qui entraînera l'ensemble de la gauche. Il faut aller de l'avant, et le reste suivra. On ne va pas se limiter à rechercher ce que veulent les uns et les autres. Ne nous préoccupons pas des discussions de boutique!

Faut-il des primaires à gauche?

Je n'en vois pas l'objet. Nous avons un candidat sortant qui est celui que nous devons promouvoir pour 2017. Tout autre calcul politique n'a aucun sens.

Hollande peut-il gagner en 2017?

Oui. Les Français n'ont envie ni de rejouer Nicolas Sarkozy ni de prendre le risque du déchirement et de la régression que représente Marine Le Pen. C'est en conscience qu'ils ont tourné la page Sarkozy en 2012.

Hollande, Sarkozy, Le Pen, ce sera donc l'affiche en 2017?

Je ne dénie à personne d'autre le droit d'être candidat, mais, quand on voit la manière dont la droite se range aujourd'hui derrière Nicolas Sarkozy, il apparaît être en situation. C'est sa volonté farouche, on le sent bouillir. Il est animé par la blessure qu'il a ressentie de ne pas être reconduit. Mais l'esprit de revanche n'est jamais au rendez-vous de l'Histoire. Les Républicains, c'est un habillage. On change d'autant plus le packaging qu'on ne veut surtout pas regarder le produit à l'intérieur. ■

@FontaineCaro

EMMANUELLE COSSE ET LA STRATÉGIE PRÉSIDENTIELLE D'EELV

«La candidature de François Hollande à sa réélection n'est pas enthousiasmante, car ce n'est pas un écolo»

La secrétaire nationale d'Europe Ecologie - Les Verts (EELV) souffle le chaud et le froid sur les intentions de son mouvement pour la présidentielle. «Une candidature autonome pour faire 2 %, ça ne sert à rien», confie-t-elle tout en expliquant que Cécile Duflot est en capacité d'être candidate, mais que «ce n'est pas évident».



Le président à la parade des Rafale

François Hollande participera le 5 août à l'inauguration du nouveau canal de Suez, agrandi et élargi - «cadeau de l'Egypte au monde», selon le président Sissi. Il assistera ainsi à la parade aérienne des 3 Rafale (sur les 24 achetés en février) livrés en urgence par la France à l'Egypte pour l'événement.



L'indiscret de la semaine

BARTOLONE OFFRE LE PERCHOIR À... UNE DÉPUTÉE DE DROITE

Le président de l'Assemblée nationale, qui sera le candidat du PS aux régionales de décembre en Ile-de-France, laissera son perchoir, le temps de la campagne, à une femme: l'élu des Républicains Catherine Vautrin. Plusieurs députés de l'opposition réclamaient sa démission à

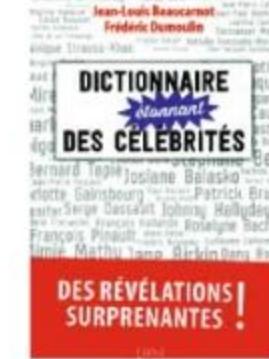
Claude Bartolone, dont Valérie Pécresse, sa principale adversaire dans cette campagne. Sa candidature «pose un problème institutionnel», a expliqué Christian Jacob, le patron des députés de l'ex-UMP, qui a écrit à Claude Bartolone pour exiger qu'il se plie à «un cahier des charges de la transparence». Il lui demande notamment de ne pas utiliser les moyens mis à la disposition du président de l'Assemblée pour des déplacements liés à la campagne et de mettre en congé ses collaborateurs qui y participeraient. Mais Jacob n'appelle pas à sa démission. Une façon de le remercier d'avoir toujours joué la carte de l'apaisement dans l'Hémicycle, y compris au plus fort de la guerre Fillon-Copé pour la présidence du parti.

Dès septembre, Claude Bartolone ne présidera plus les séances de questions au gouvernement, ni les votes solennels. Parmi les six vice-présidents de l'Assemblée, c'est l'UMP Catherine Vautrin qui le remplacera jusqu'aux scrutins de décembre. Mise en examen en décembre pour «abus de confiance» dans l'affaire des pénalités de Nicolas Sarkozy payées par l'UMP, cette ex-trésorière de l'UMP avait déclaré aux juges avoir l'impression d'être «au milieu d'un règlement de comptes politiques» entre Fillon et Sarkozy. ■

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet



Catherine Vautrin, députée UMP de la Marne, remplacera Claude Bartolone à partir de septembre.



Le livre de la semaine

« DICTIONNAIRE ÉTONNANT DES CÉLÉBRITÉS » de Jean-Louis Beaucarnot et Frédéric Dumoulin, éd. First.

« Les célébrités sont comme les trains: un people en cache toujours un autre, faisant que lorsqu'on tire un fil, c'est une pelote que l'on dévide», constatent Jean-Louis Beaucarnot et Frédéric Dumoulin dans leur «Dictionnaire étonnant des célébrités» (sortie ce 4 juin). Le généalogiste et le journaliste sont remontés aux sources historiques de 250 Français du showbiz, du sport ou de la politique, sur les traces des aïeux qui orientèrent la destinée familiale. De cette enquête pleine d'anecdotes, il ressort que l'Histoire est facétieuse: le milliardaire Bernard Arnault et le trotskiste Olivier Besancenot partagent un lointain cousinage, tout comme Ségolène Royal et Dominique Strauss-Kahn, ou encore Michel Sapin, patron de Bercy, et Gérard Depardieu, illustre exilé fiscal. Brigitte Bardot, défenseure de la cause animale, compte de nombreux ancêtres bouchers ou tanneurs, et Manuel Valls, l'homme de gauche qui «aime l'entreprise», est issu notamment... d'une famille de banquiers ruinés. Il se pourrait que même les principaux intéressés en apprennent sur leur ascendance, ce qui n'est pas le moindre des mérites de l'ouvrage. ■

Ghislain de Violet



MOI PRÉSIDENTE...

ELISABETH GUIGOU

Députée PS de Seine-Saint-Denis, présidente de la commission des affaires étrangères, ancienne ministre.

68 ans

29 840 abonnés Twitter

« Je généraliserais l'apprentissage pour tous les jeunes, quel que soit le niveau d'études. Un système de bourses permettrait d'effectuer une partie de son contrat dans un pays de l'UE. J'agirais pour une Europe différenciée: un grand marché pour ceux qui ne veulent pas aller plus loin d'une part, et une zone euro beaucoup plus intégrée sur les plans politique, économique, fiscal, social et budgétaire de l'autre. Je proposerais un nouveau partenariat UE-Afrique, pour plus de croissance, d'emplois, de projets éducatifs et sociaux, et une meilleure maîtrise des mouvements de population. »

Le suspense Marine Le Pen

Malgré les pressions internes et les fausses fuites, la présidente du FN n'a toujours pas décidé si elle sera ou non candidate aux régionales dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie en décembre. Elle redoute la proximité avec la campagne présidentielle de 2017, à laquelle elle se présente. Réponse probable le 12 juin, lors de la réunion du bureau politique.





LE MATCH DE L'EXÉCUTIF

EFFET PANTHÉON POUR HOLLANDE ?



François Hollande
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

JUIN 2015	ÉVOLUTION /MAI		JUIN 2015	ÉVOLUTION /MAI
28	+2	Approuvent	46	-3
72	-1	N'approuvent pas	53	+3
-	-1	Ne se prononcent pas	1	=

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

JUIN 2015	ÉVOLUTION /MAI	JUIN 2015	ÉVOLUTION /MAI
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	61	58	1
Dit la vérité aux Français	28	28	-4
Est proche des préoccupations des Français	27	58	-1
Mène une bonne politique économique	24	45	+1
Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017	22	43	-4
		38	+4
		Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir	
		Dirige bien l'action de son gouvernement	
		Est proche des préoccupations des Français	
		Dit la vérité aux Français	
		Est capable de sortir le pays de la crise	



LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?



- 62 L'arrestation de neuf membres de la Fifa (Fédération internationale de football association) dans le cadre d'une enquête pour corruption.
- 54 Le débat autour de la réforme du collège.
- 50 L'entrée au Panthéon de quatre résistants, Germaine Tillion, Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Jean Zay.
- 46 La prise par l'Etat islamique de la cité antique de Palmyre, en Syrie.
- 46 La hausse du chômage en avril.
- 41 Le débat autour de la réorganisation des 35 heures à l'hôpital.
- 35 Le parcours des Français aux Internationaux de France de tennis à Roland-Garros.
- 31 Le palmarès du Festival de cinéma de Cannes.
- 27 Le titre de champion de France de football remporté par le PSG.
- 12 Le congrès des Républicains à Paris le 30 mai.
- 8 Le congrès du Parti socialiste à Poitiers du 5 au 7 juin.



L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

C'est seulement la deuxième fois depuis le début du quinquennat. La cote de François Hollande enregistre une hausse (2 points) pour le deuxième mois d'affilée selon notre tableau de bord Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Certes, il reste à 28 % de bonnes opinions – son score du premier tour de la présidentielle –, mais cela confirme un léger frémissement. Son impopularité reste forte : 72 % de mécontents, dont 43 % ont une très mauvaise opinion du chef de l'Etat. Mais pour le locataire de l'Elysée, c'est presque inespéré. Sa progression est nette à gauche (+5 points), en particulier auprès des sympathisants PS (+12). Selon le directeur général adjoint de l'Ifop, Frédéric Dabi, le chef de l'Etat récolte les dividendes de sa stratégie de présidentialisation. « En restant au-dessus de la mêlée, en parlant moins des sujets économiques et en présidant la cérémonie du Panthéon, il amorce sa remontée », estime le sondeur. La cérémonie de panthéonisation de quatre figures de la Résistance est un des sujets d'actualité les plus commentés (50 %) ce mois-ci, loin devant le congrès des Républicains et celui (à venir) du PS. Inversement, Manuel Valls recule de 3 points (46 %). Si le Premier ministre reste 18 points devant François Hollande, il baisse à gauche, notamment au PS (-7). Il faut sans doute y voir le prix de sa défense de la réforme du collège, critiquée à la fois par la droite et par une partie de la gauche, jusqu'au monde enseignant. Il faut noter, enfin, le vrai rebond de crédibilité de l'opposition : 39 % (+3) des Français – dont 71 % des sympathisants UMP – jugent qu'elle ferait mieux que l'exécutif socialiste. ■

L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement actuel si elle était au pouvoir ?

	JUIN 2015	ÉVOLUTION /MAI
Oui	39	+3
Non	61	-3
Ne se prononcent pas	-	-

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio, sur un échantillon de 1 003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 29 et 30 mai 2015.

L'homme n'est pas du genre à s'épancher. Encore moins à se plaindre. « L'amertume n'est pas dans mon ADN », se défend-il. Pourtant, ce jour-là, lorsque nous lui rendons visite dans son petit bureau de l'Assemblée nationale, les mots sortent tout seuls. « **J'étais devenu un punching-ball** », dit-il, encore sidéré de cet « **acharnement ininterrompu** » dont il a été l'objet depuis 2010, lorsque éclate au grand jour l'affaire Bettencourt, devenue rapidement l'affaire Bettencourt-Woerth : « Quand la machine judiciaire et médiatique s'emballe, il n'y a rien à faire. C'est comme une gigantesque vague qui vous submerge. » Eric Woerth se souvient de

tout : des lettres anonymes reçues dans sa boîte aux lettres comme des campagnes sur Twitter où les mots « voyou », « magouilleur » et « tricheur » revenaient en boucle. Des accusations « outrancières » de Martine Aubry ou d'Arnaud Montebourg comme des papiers « inquisiteurs » de Mediapart. De la mise en

cause de sa femme, Florence, et de l'exposition violente de ses deux enfants qui, à l'époque, étaient âgés de 22 et 24 ans. « Heureusement, nous avions un mental solide. C'est dans l'épreuve que nous nous en sommes rendu compte. Sinon...

Eric Woerth RETOUR DES ENFERS

Après cinq ans de tourmente judiciaire, l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy revient à la lumière. Il décroche, dans la perspective de 2017, le poste de délégué général au projet des Républicains.

PAR **VIRGINIE LE GUAY**

je ne sais ce qui se serait passé. » A l'entendre, la cellule familiale a résisté : « Nous nous sommes efforcés de prendre du recul, de garder un peu d'humour, mais lorsqu'on sort de cette essoreuse, la vie n'est plus la même. »

Définitivement lavé de toutes les charges qui pesaient contre lui (abus de faiblesse, trafic d'influence passif, prise illégale d'intérêts), l'ancien ministre du Budget, puis du Travail, de Nicolas Sarkozy se reprend, à 59 ans, à croire à un avenir national, même s'il a toujours gardé ses mandats de député de la 4^e circonscription de l'Oise et de maire de Chantilly. « Je n'ai jamais voulu me retirer de la vie politique. Cela aurait donné raison à ceux qui voulaient ma peau. Et puis j'ai été soutenu. » Soutenu par les électeurs qui lui ont offert des scores de maréchal, soutenu par Nicolas Sarkozy, par François Fillon (dont il est proche) et par Alain Juppé (« qui connaît ça de l'intérieur »). Soutenu aussi et surtout par des dizaines d'anonymes qui traversaient la rue pour lui glisser : « Tenez bon. » Autant de témoignages qui ont donné du « baume au cœur » à cet ancien premier de la classe qui a porté, à bout de bras, la réforme des retraites de 2010 et à qui les honneurs de Matignon semblaient promis lorsque tout s'est écroulé. « Qu'importe, je ne pleure pas sur le lait renversé », tranche-t-il, aujourd'hui plus préoccupé, jure-t-il, par l'avenir des Français que par son sort personnel, même s'il espère encore « être utile » à son pays. Son livre à paraître ces jours-ci* procède de cette volonté d'apporter sa pierre à l'édifice. « Les 35 heures,

l'ISF, l'inégalité entre le public et le privé, la liberté d'embaucher... Il faut travailler sur le fond, aborder les vraies questions frontalement. » Et si depuis quelques mois Eric Woerth travaille avec Nicolas Sarkozy dont il salue l'énergie, il se refuse à être dans un clan ou dans un autre. « Aujourd'hui, je suis dans la nef; le jour où il faudra choisir, je le ferai. J'espère ne pas être marqué au fer rouge. En attendant, nous devons tous pousser dans le même sens. » Samedi, il a reçu une standing ovation lors du congrès des Républicains (lire pages 42 à 47). Qu'ils ont sonné joyeux à ses oreilles ces applaudissements ! Eric Woerth, qui a vu

Nicolas Sarkozy mardi en tête à tête, a été promu délégué général au projet présidentiel. Une fonction essentielle.

Rigoureux, méthodique, orgueilleux (« Je ne courtise pas », assure-t-il), il dirigeait, jusque-là, la délégation de l'économie et des finances des Républicains. Plusieurs grands débats sont annoncés.

« JE N'AI JAMAIS VOULU ME RETIRER DE LA VIE POLITIQUE. CELA AURAIT DONNÉ RAISON À CEUX QUI VOULAIENT MA PEAU »

ERIC WOERTH

Le premier sera consacré à la « fuite des talents » et se tiendra le dimanche 7 juin au siège du parti. Alpiniste chevronné, Eric Woerth, très ami dans la « vraie vie » avec la grimpeuse française Catherine Destivelle, partira cet été à Chamonix affronter de nouveaux sommets. Avec, dans sa poche, ce porte-bonheur qui ne le quitte pas : le mousqueton de l'alpiniste « culte » René Desmaison, dont les ascensions dans les Alpes, les Andes ou

l'Himalaya sont encore dans toutes les mémoires. Histoire de prendre de l'air et de la hauteur... ■

 @VirginieLeGuay

* « Une crise devenue française », d'Eric Woerth, éd. L'Archipel.

Eric Woerth
et la boîte à idées

Une crise
devenue
française

QUELLE
POLITIQUE ÉCONOMIQUE
POUR REDRESSER
LA FRANCE ?



Eric Woerth et sa femme, Florence, qui fut elle aussi mise en cause dans l'affaire Bettencourt.



Rémi Babinet, dans les anciens Magasins généraux à Pantin (93). Après deux ans et demi de travaux, son agence déménagera dans ces 15 000 mètres carrés en 2016.

Rémi Babinet LES TUBES DE LA PUB, C'EST LUI

L'agence BETC, qu'il copréside avec Mercedes Erra, est devenue le numéro un français. A son palmarès, les campagnes Air France, Peugeot, Canal+, Petit Bateau.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

« Si t'as pas de Stan Smith, t'as raté ta vie. » Cela pourrait être le slogan des salariés de BETC. Le parallèle avec Jacques Séguéla et la Rolex s'arrête là. Si Rémi Babinet, 57 ans, cofondateur de cette agence de publicité, porte l'uniforme (dont les baskets blanches) et la barbe de trois jours, il échappe aux clichés. Il ne parle pas en formules. Il ne ponctue pas ses phrases de mots en anglais. Il ne semble pas accro à la cocaïne. Père de trois enfants, il se lève à 6 heures pour emmener sa benjamine à l'école.

Le duo qu'il forme avec Mercedes Erra (ils étaient trois entre 1995 et 2002 jusqu'au départ d'Eric Tong Cuong) a propulsé BETC à la première place du marché français. Au Gunn Report – le classement mondial des agences les plus créatives –, BETC est la seule française

à figurer chaque année dans le top 50. « Nous voulons renouveler les moyens d'expression, lutter contre les pubs standards qui pourraient presque être fabriquées par des algorithmes et améliorer la qualité, globalement très mauvaise, de

la pub. Convaincre les clients de se différencier est parfois difficile, surtout quand les structures des entreprises sont complexes », explique Rémi Babinet. Nombre de leurs campagnes – Evian, Canal+, Air France, Peugeot ou Petit Bateau – relancent les ventes et rafle les récompenses. Les morceaux qui les accompagnent – quand ils ne sont pas déjà des classiques – deviennent souvent des tubes. L'agence ne se limite pas aux « réclames ». Pour Air

France, elle a réalisé le film des consignes de sécurité et la playlist à bord des avions.

Les résultats suivent, meilleurs que ceux de la moyenne du secteur. La marge brute devrait progresser à plus de 112 millions d'euros en 2015. « Ce succès nous aide à conserver notre indépendance culturelle. Notre maison mère, Havas, nous laisse beaucoup de liberté », se réjouit le président. Après Londres et São Paulo, le bureau de Los Angeles

« NOUS VOULONS AMÉLIORER LA QUALITÉ, GLOBALEMENT TRÈS MAUVAISE, DE LA PUB »

RÉMI BABINET

devrait ouvrir début 2016. La crise n'a pas compromis la croissance. « L'avantage d'être numéro 1, c'est que nous ne sommes pas les premiers à voir nos budgets coupés », ajoute-t-il. BETC compte 65 % de femmes et un écart de rémunération de 2 % pour 90 % des 750 salariés. En revanche, pour les 10 % les mieux payés, l'écart se creuse. A son arrivée, Mercedes Erra se souvient avoir bataillé pour être payée comme les autres fondateurs.

Si BETC détonne dans le milieu, c'est peut-être à cause de la singularité de son tandem de tête. Mercedes Erra a d'abord enseigné les lettres. Et rien ne destinait Rémi Babinet, fils d'un universitaire et d'une librairie pour enfants, khâgneux à Louis-le-Grand, spécialité philosophie, à s'orienter vers la pub : « J'ai échoué à entrer à Normale sup, et c'est arrivé par accident. » Il se fera un nom chez BDDP. Pour Stéphane Xiberras, président de BETC Paris : « Rémi a un œil, il sait jauger et convaincre les gens. Trois créatifs comptent par génération. Il est l'un d'eux. » Mercedes Erra dit sans détour :

« Ce n'est pas un sympa, pas un gentil, pas un affectif. Nous aspirons au même niveau d'approfondissement. Nous n'avons

pas besoin l'un de l'autre mais, ensemble, nous sommes meilleurs. » Le duo défend ce métier parfois décrié. Elle : « Trouver le levier qui permet de persuader laisse une grande place à la réflexion. Cela peut être aussi raffiné qu'une analyse de Proust. » Lui : « La pub sert de bouc émissaire. Qu'on le veuille ou non, la communication est de plus en plus importante dans ce monde. Quitte à ce qu'elle existe, autant qu'elle soit bien faite. » ■  @aslechevallier

Evian : les bébés cartonnent

Après les bébés nageurs (1998), les bébés sur des rollers (2009), les bébés danseurs dans le miroir (2013), Evian et BETC gardent ce thème de prédilection avec, le 9 juillet, de nouvelles affiches (photos de simulations). Ces campagnes – désignées comme les préférées des Français – battent des records d'audience. Ainsi la dernière a été la plus regardée sur YouTube en 2013, avec 75 millions de vues aux Etats-Unis et 2 millions au Brésil, un pays... où la marque n'est pas commercialisée. Et, note Rémi Babinet : « Fait rare dans ce secteur, à chaque fois que nous communiquons, partout, la part de marché progresse. » En France, les bébés danseurs ont permis à Evian de gagner 4 % en volume et 0,8 % en valeur en 2013 par rapport à 2012. Depuis vingt ans, le contrat est reconduit. « Gagner Evian contre tout le marché a porté l'agence sur les fonts baptismaux, se souvient-il. Du discours rationnel au début, nous sommes passés à un discours plus émotionnel, en rupture avec la culture de Danone de démonstration des produits. »

A.S.L.



LES RADARS FONT-ILS ROULER MOINS VITE ?

Pour la première fois depuis douze ans et l'installation de contrôles automatiques, la mortalité routière a augmenté en 2014 (+3,5%). Data Match évalue l'efficacité de l'outil symbolique de la sécurité routière : les radars.

Comment lire ?

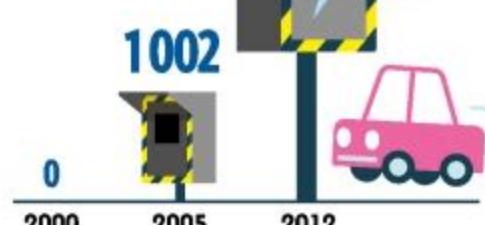
50 VITESSE MOYENNE PRATIQUÉE DE JOUR PAR LES VÉHICULES DE TOURISME (EN KM/H)

25% PART DE VÉHICULES EN EXCÈS DE VITESSE

25% PART DE VÉHICULES EN EXCÈS DE VITESSE DE +10 KM/H

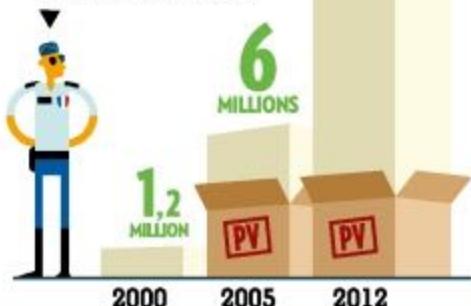
DES RADARS PLUS NOMBREUX... 3274

Nombre de radars déployés



... QUI FLASHENT BEAUCOUP

Nombre d'infractions à la vitesse relevées par les radars et les contrôles



8079

UNE MORTALITÉ QUI DIMINUE

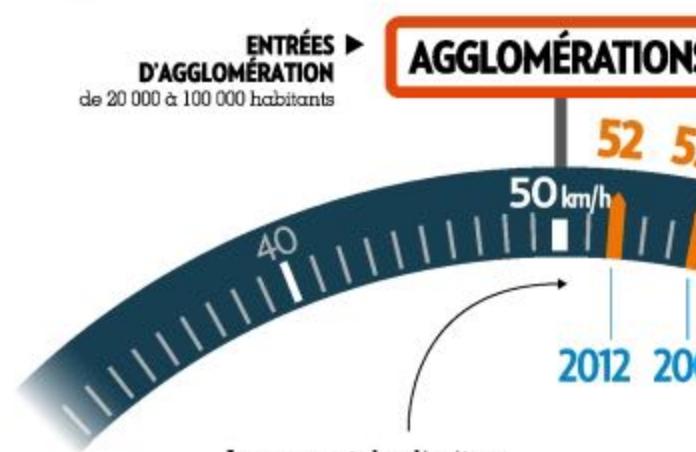
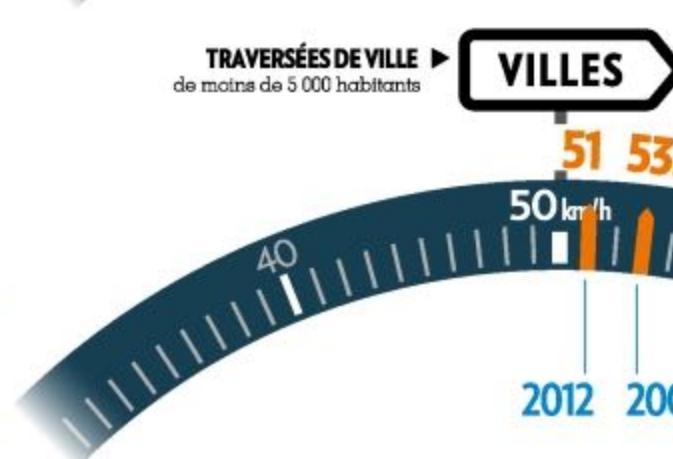
Nombre de tués* sur les routes



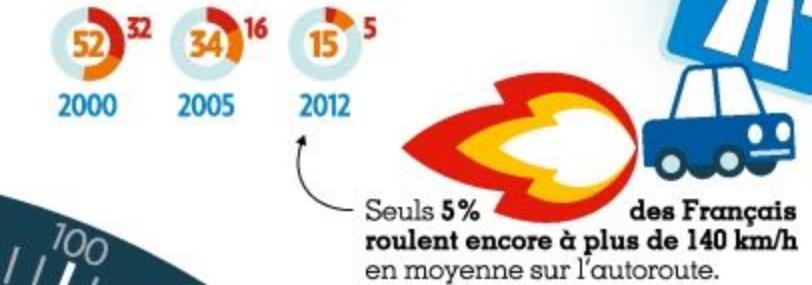
* Décédés dans les trente jours suivant l'accident

Méthodologie

La vitesse moyenne et les taux de dépassement sont calculés depuis 2000 par l'Observatoire de la vitesse, au moyen de radars identiques à ceux des forces de l'ordre, qui relèvent près de 200 000 données par an.



Le respect des limites de vitesse en entrée d'agglomération est le comportement le plus difficile à faire évoluer: 55% des Français dépassent toujours le 50 km/h, une attitude encore plus forte de nuit, où plus d'1 Français sur 3 roule à plus de 60 km/h.



Seuls 5% des Français roulent encore à plus de 140 km/h en moyenne sur l'autoroute.



En 2012, un quart des Français dépassent toujours les limites de vitesse sur les voies à 90 km/h.



8 Français sur 10 roulaient à plus de 50 km/h en 2000. Ils sont encore près de la moitié à le faire en 2012.



La réponse Oui

En 2000, les Français respectaient peu les limitations de vitesse.

Le déploiement des radars à partir de 2003 a eu très vite un effet contraignant. Dix ans plus tard, l'impact est encore plus net. Il reste cependant des dépassements de vitesse récurrents en agglomération, surtout la nuit.



ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ CE DUO
DE SALADIERS

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.



45%
DE RÉDUCTION

KITCHEN ARTIST®

LES SALADIERS

Matière : bambou naturel et blanc.
2 tailles : Ø25 x H11 cm et Ø20 x H9 cm.

**+ 6 MOIS
26 NUMÉROS - 65€
LE DUO DE
SALADIERS - 25€**

49,95€
au lieu de 90€*



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR saladier.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€) + les 2 saladiers (25€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de 90€*, soit **45% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMQL2

N° Tel :

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine

JEAN-MARIE LE GUEN « FRANÇOIS HOLLANDE PEUT GAGNER EN 2017 » 26

LE MATCH DE L'EXÉCUTIF
EFFET PANTHEON POUR HOLLANDE ? 28

DATA LES RADARS
FONT-ILS ROULER MOINS VITE ? 31

reportages

MIGRANTS LE RADEAU DU DÉSESPOIR 34
De notre envoyé spécial François de Labarre



LES RÉPUBLICAINS UNITÉ DE FAÇADE 42
Par Bruno Jeudy

**SCANNEZ LE QR CODE PAGE 53 ET
RETROUVEZ NOTRE REPORTER SUR LE
FRONT SYRIEN FACE À DAECH.**

SYRIE EN PREMIÈRE LIGNE FACE À DAECH 48
De notre envoyé spécial Régis Le Sommier

**RENCONTRE SOUS-MARINE
AVEC LES SIRÈNES MARSEILLAISES EN
SCANNANT LE QR CODE PAGE 84.**

CARTON ROUGE POUR LA FIFA 54
Par Marie-Pierre Gröndahl et François Labrouillère



GERMANWINGS
LA MONTAGNE SE SOUVIENT 56
De notre envoyé spécial Arnaud Bizot

PARIS À L'HEURE DU COUPLE ROYAL FELIPE ET LETIZIA D'ESPAGNE. EN DIRECT
SUR **LE ROYAL BLOG** DE MATCH.

VANESSA PARADIS ET BENJAMIN BIOLAY SUR UN AIR DE RUPTURE 60

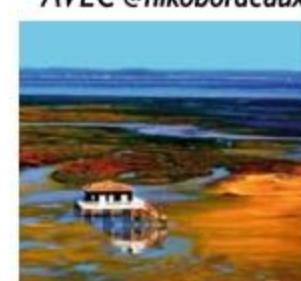
**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



ANISH KAPOOR
SI VERSAILLES M'ÉTAIT PRÊTÉ 66
Interview Aurélie Raya

INSTAGRAM :
@parismatch_magazine
**LE TOUR DE FRANCE
DE NOS INVITÉS :**
**ÉTAPE À ARCACHON
AVEC @nikobordeaux**

ARNOLD SCHWARZENEGGER
A LA PEAU DURE 70
Un entretien avec Dany Jucaud



ARNAUD ET MAURINE DUCRET
AMOUR MODE D'EMPLOI 76
Interview Ghislain Loustalot

A L'ÉCOLE DES SIRÈNES 80
Par Popeline Chollet

POLYTECHNIQUE EN MAJESTÉ 86
Par Marie-France Chatrier

PORTRAIT SOPHIE TAPIE 90
Par Méliné Ristiguan

Crédits photo : P. 7 : MPL Communication MJ Kim. P. 8 et 9 : B. Auger, Getty Images, Gamma, MPL Communication MJ Kim. P. 10 : J. Garofalo, Gamma, MPL Communication MJ Kim. P. 12 : Getty Images, MPL Communication MJ Kim. P. 14 : Leemage, DR, A. Isard. P. 16 : G. Rancinan. P. 18 : A. Isard, DR. P. 20 : DR, H. Pambrun. P. 23 : Y. Piriou/Disneyland Paris. P. 24 : N. Aliagas, Abaca, Starface, Visual, DR, Abaca. P. 25 : J. Schildhorn/BFA NYC. P. 26 à 31 : Fotobook, Sipa, Newsphotos, Bestimage, V. Capman, Abaca, Getty Images, Starface, L. Crespi/Pasco, DR, D. Plichon, ASK. P. 34 à 39 : DR. P. 40 et 41 : DR, M. Petit. P. 42 à 45 : S. Valente/E-Press. P. 46 et 47 : V. Capman, E-Press, B. Wis, A. Canovas, P. Bruchet. P. 48 à 51 : B. Giroudon. P. 52 et 53 : B. Giroudon, AP/Sipa, Welayat Homs/Ho/AFP. P. 54 et 55 : A. Wiegmann/Reuters. P. 56 : MaxPPP, E. Bonnet, Getty Images. P. 56 à 59 : T. Esch. P. 60 à 63 : DR. P. 64 et 65 : DR, Rindoff Borde/Bestimage, P. Vaughan/Zuma/Visual. P. 66 à 69 : V. Clavibres/Fotobook. P. 70 à 73 : S. Micke. P. 74 et 75 : E. Erwitt/Magnum. P. 76 et 77 : F. Berthier. P. 78 et 79 : DR, F. Berthier. P. 80 à 85 : V. Capman. P. 86 à 89 : V. Capman. P. 90 et 91 : V. Capman. P. 93 : A. Roko, DR. P. 94 : DR. P. 96 et 97 : L. Unrich, C. Hughes, The Gluttony Collection. S. Dubly. P. 98 : A. Krause, L. Unrich. P. 100 : J. Causey/Brooky, Makers/Princeton Architectural Press 2013. P. 102 et 103 : DR. P. 104 : JF Mallet. P. 106 : DR. P. 108 : P. Petit. P. 110 : Getty Images, S. de Bourgies. P. 111 : MaxPPP, E. Bonnet, Getty Images. P. 113 à 116 : Getty Images, Nadji, B. Coats. P. 120 : H. Tullio. P. 122 : DR, S. Leban.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

MIGRANTS LE RADEAU DU DÉSESPOIR

CHAQUE JOUR LA MÉDITERRANÉE
RÉCLAME SON TRIBUT AUX
AFRICAINS VENUS CHERCHER
UNE VIE MEILLEURE.

UN REPORTAGE POIGNANT

*Dimanche 12 avril, peu après 13 heures, ils sont une vingtaine agrippés à la proue émergée.
Il reste quelques secondes pour croire au miracle.*

PARIS
MATCH





Un bateau qui sombre inexorablement. Et 450 passagers à avoir tout misé sur lui. Ils ont embarqué à Zuwara, cité portuaire du nord-ouest de la Libye. Ils se sont entassés sur un chalutier long d'à peine 20 mètres. Vingt-quatre heures après le départ, aux abords de plateformes pétrolières libyennes, à 180 kilomètres de Lampedusa, un SOS est lancé. La marine italienne est prise de court. Occupée à secourir près de 4 000 personnes à bord de navires différents. La première aide viendra du ciel, mais des centaines de migrants sont déjà emportés par les flots... Depuis le début de l'année, le décompte macabre bat de sombres records : plus de 1 800 morts.

ALORS QUE LE BATEAU COULE, TOUS N'ATTEINDRONT PAS LE CANOT DE SAUVETAGE

*Debout sur l'épave ou accrochés à la proue... Pour survivre,
il faut atteindre le pneumatique déjà surchargé.*

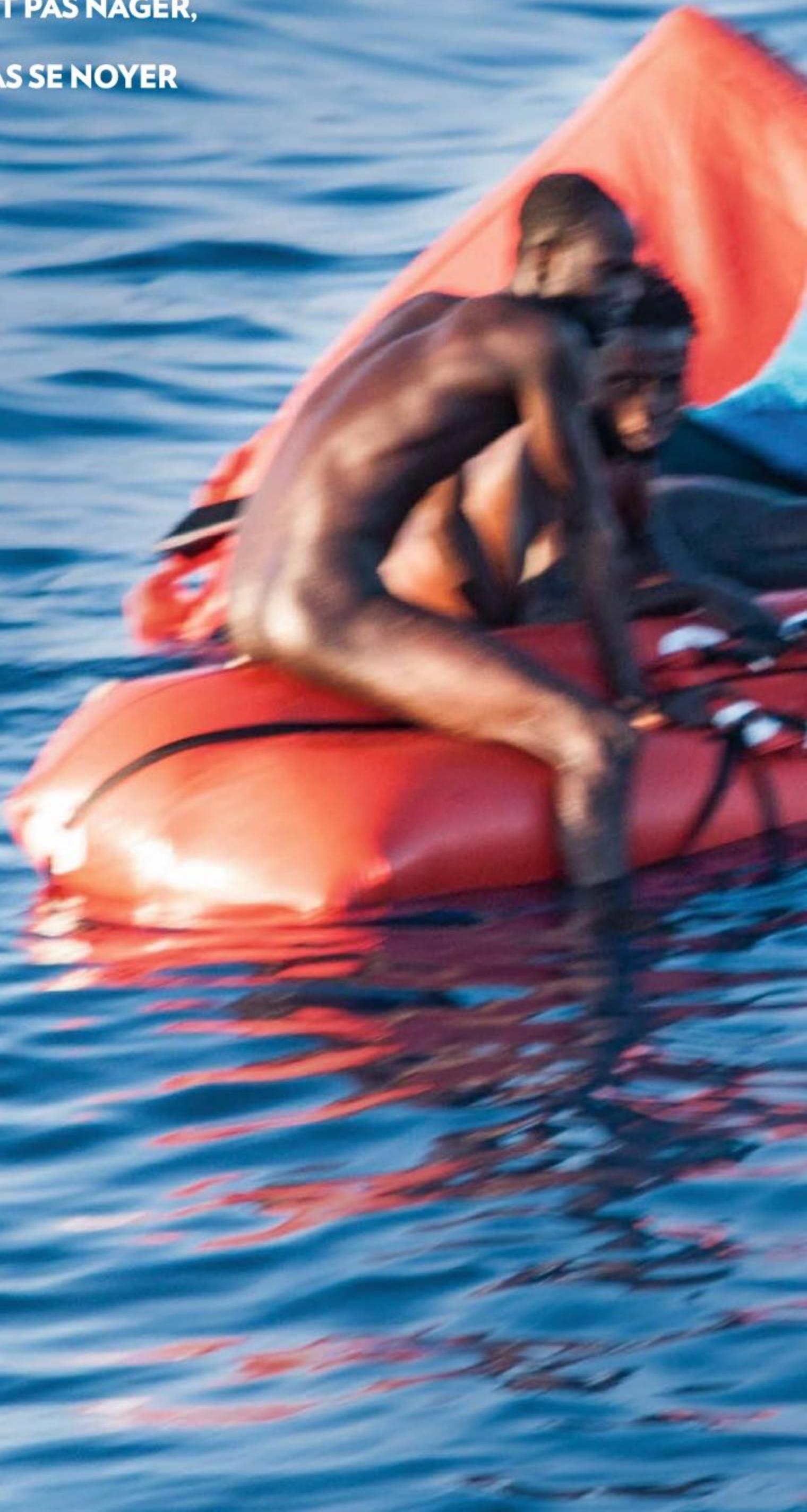




La course contre la montre s'engage. Les avions militaires italiens ont lancé des bouées et des radeaux. Les migrants y grimpent, se retiennent à tout ce qui flotte. Un des bateaux gonflables se retourne et renvoie des hommes à la mer. Déjà, des corps sans vie sont charriés par le courant. Les forces et l'espoir s'amenuisent. Certains ont pu enfiler un gilet de sauvetage, d'autres ne portent même plus de vêtements. Faute de carburant, les avions repartent comme ils sont apparus. Et les secours tardent à arriver. Quelques-uns n'auront pas le temps de rejoindre les bouées rouges. Ils ne verront jamais les vedettes des gardes-côtes.

**LES HOMMES NE SAVENT PAS NAGER,
ILS LUTTENT CONTRE
LA FATIGUE POUR NE PAS SE NOYER**

*L'effort désespéré de six jeunes Africains pour échapper
à un nouveau « Radeau de la Méduse ».*





Une pure terreur dans les yeux de ce naufragé agrippé à un deuxième bateau de survie incomplètement déployé. Quelques migrants affolés se cramponnent aux bords tandis que d'autres ont réussi à se jucher sur le fond de l'embarcation retournée. Accrochés à ce dérisoire esquif, ils réussiront à survivre, secourus par la Guardia costiera, les gardes-côtes italiens qui parviendront à repêcher ainsi 144 migrants sur les 450 à bord de la barque de pêche. Seulement onze corps seront récupérés, les autres, hommes, femmes, enfants, sont laissés en mer, dans une gigantesque fosse commune qu'on nomme Méditerranée.



La barque vient de s'enfoncer sous l'eau, laissant quelques remous vite apaisés, ultime trace de sa présence.

A L'APPROCHE DES PLATEFORMES PÉTROLIÈRES LES PASSEURS JURENT AUX MIGRANTS QU'ILS ENTRENT DANS LE PORT DE LAMPEDUSA. CERTAINS SE JETTENT À L'EAU

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN SICILE **FRANÇOIS DE LABARRE**

Sur les 5 000 migrants repêchés en un week-end, y a-t-il eu 400 morts ou 500 ? Lorsqu'on interroge les personnes chargées de l'accueil des naufragés sur les côtes siciliennes, leur mémoire, elle aussi, chavire. « Vous me parlez d'un sauvetage du mois d'avril, mais on est en juin », lance Filippo Marini. Sur les nerfs, le responsable communication des garde-côtes italiens explique que, depuis deux mois, pas un jour ne passe sans un sauvetage. « C'est cruel de dire ça, mais il y en a eu tellement qu'on ne s'en souvient plus », confie Giovanna Di Benedetto, une responsable de Save the Children. Entre les 11 et 13 avril dernier, plus d'une vingtaine de bateaux ont quitté les côtes libyennes pour gagner le sud de l'Italie. L'association chargée de la protection de l'enfance a recensé à leur bord 450 mineurs. Un nouveau-né a même vu le jour pendant la traversée. Voilà pour les survivants. Pour les morts, le comptage dépend des souvenirs des sauveteurs comme des rescapés. Un bilan incertain est inscrit noir sur blanc. « Dites-moi, combien de morts ? demande Filippo Marini. Comme ça, peut-être que je me souviendrai. Quatre cents ? Attendez... cela n'inclut pas celui avec 900 personnes à bord ! Non, pas celui-ci ; c'était 800 morts, oui... Je ne sais pas, je vous rappelle ! »

Peu importe aux passeurs libyens de connaître l'identité de leurs clients, sauf quand ils veulent faire chanter les familles. Alors, les parents reçoivent un appel et entendent leurs fils se faire battre en direct, puis les geôliers réclamer de l'argent. Pour les autres, « la plus grande et plus impitoyable agence de voyages du monde » – selon l'auteur de « Trafiquants d'hommes », le journaliste italien Giampaolo Musumeci – ne tient pas de registre.

Un jeune Sierra-Léonais se faisant surnommer « Rasta » raconte ses deux mois dans un entrepôt glauque qui pourrait être un jour, au moins l'espère-t-il, un lieu de pèlerinage dans l'histoire moderne de l'esclavage. Deux mois assis ou allongé, pour un tarif mensuel de 30 dinars libyens, incluant chaque jour un morceau de pain, un peu d'eau, le droit de dormir, de se taire, et un sac en plastique pour faire ses besoins. Rasta raconte avoir vu un Somalien y mourir de faim. Le lieu est, selon lui, gardé par une trentaine d'hommes, armés de fusils AK-47 ou de pistolets automatiques, qui prennent soin d'éviter de s'appeler par leur nom, mais plutôt par leur rang, « Asma » pour les simples soldats et « Moudir » pour les « supérieurs ». Le « Moudir » de Rasta était un géant arborant une longue barbe, roulant à bord d'un Hummer ou d'un pick-up Toyota. Ses « Asma » passaient leur temps à boire de l'alcool et à fumer du haschisch. Ivres, ils menaient des expéditions punitives parmi les migrants prostrés et affamés. Parfois, ils embarquaient un type, lui collaient une kalachnikov dans les mains et le forçaient à se battre pour eux. Dans la Libye post-révolutionnaire libérée par les avions de l'Otan, la guerre rôde partout. Rasta, avec son look de chanteur de reggae, n'a pas été sélectionné pour cette guerre-là. Mais quand, une nuit, après lui avoir vidé les poches, on l'a forcé à monter dans un Zodiac, le menaçant avec une matraque pour le faire avancer, il a cru voir arriver sa dernière heure. La chair de poule. Il était déchiré entre l'envie de fuir la Libye, où il jure de ne jamais remettre les pieds, et la crainte de quitter ce bas monde. Le chalutier sur lequel il a embarqué s'est mis à tanguer sous la charge, comme un bateau ivre. Quelques heures après, les personnes enfermées

dans la cale étaient toutes mortes. Le naufrage des 800 morts, le plus connu, survenu le 21 avril.

« Celui qui nous intéresse a eu lieu une semaine plus tôt. C'est celui qui, d'après nos recherches, correspond aux photos que nous avons... » « Attendez, lance Giovanna. C'est celui avec les 150 survivants... Je me souviens. Ils ont été amenés sur le port de Reggio di Calabria et nous avons recueilli les témoignages des mineurs. » Berhane, une jeune fille de 17 ans, a raconté son séjour de quatre mois dans une usine de sardines désaffectée, à Tripoli. « Nourris une fois par jour, nous n'avions pas le droit de nous parler. Sinon, ils nous frappaient. »

Quatre mois, c'est la durée de l'hiver en Libye, de novembre à mars, la période creuse pendant laquelle les passeurs remplissent les stocks. Avec cette facilité qu'ont certains Libyens à faire travailler les autres, ils envoient leurs employés d'origine subsaharienne vendre leur traversée aux milliers de migrants qui errent dans les rues de Tripoli. A l'arrivée des beaux jours, les entrepôts se vident et les barques se remplissent, pour se vider à leur tour et remplir les centres d'accueil du sud de l'Italie. Celles qui se disloquent au large parsèment les fonds marins de corps sans vie et sans noms.

Lorsque le bateau de Berhane est parti, il faisait beau. Les passeurs n'avaient pas pris la peine d'attendre la nuit pour effectuer leur morbide chargement. Qui craindre ? C'était le 11 avril et, sur la grande plage de Zuwarah, la même qu'à l'époque de Kadhafi, des colonnes de « Abd Aswad » (« esclaves noirs ») avançaient d'un pas hésitant, sous les coups de matraque des geôliers.

Berhane s'est retrouvée sur un chalutier, au milieu des personnes à côté desquelles elle était restée recluse quatre mois. Son nom en amharique, la langue parlée en Ethiopie, signifie « lumière ». Malgré le soleil, la lumière, justement, manque déjà sur le bateau. Des gardes libyens empilent les migrants comme des sardines, puis quittent le navire. Ils ont réussi à en entasser près de 450. Une prouesse. Les trafiquants tunisiens, eux, chargeaient trois fois moins leurs bateaux. Des humanistes en comparaison de leurs voisins libyens. Au tarif de 1 200 dinars par personne, le chiffre d'affaires de cette traversée dépassera 350 000 euros. Une belle opération.

Dans la cabine, deux individus prennent les commandes. Les Ivoiriens Mohamed Diatta et Da Mbao, âgés d'à peine 20 ans. L'un d'eux est unijambiste. Ils ont croupi dans une prison italienne et travaillent pour les Libyens. A l'approche des plate-

formes pétrolières au large de Zuwarah, certains migrants se seraient jetés à l'eau, croyant les passeurs qui leur jurent que les feux scintillant la nuit marquent l'entrée du port de Lampedusa. Les deux commandants savent que l'Europe n'est pas si proche, ils sentent que leur bateau ne tiendra pas la route.

Le SOS est lancé le dimanche 12 avril à 13 heures. Ce jour-là, tous les équipages chargés de secourir les embarcations à la dérive sont occupés. « Nous avons effectué 26 opérations de secours pendant ce week-end. Nous avons sauvé 10 000 personnes en deux jours », m'explique la commandante Segreto des garde-côtes italiens. Les Européens viennent de réduire les moyens de contrôle des frontières. L'opération « Mare Nostrum » se montrait à la hauteur de la résonance médiatique du

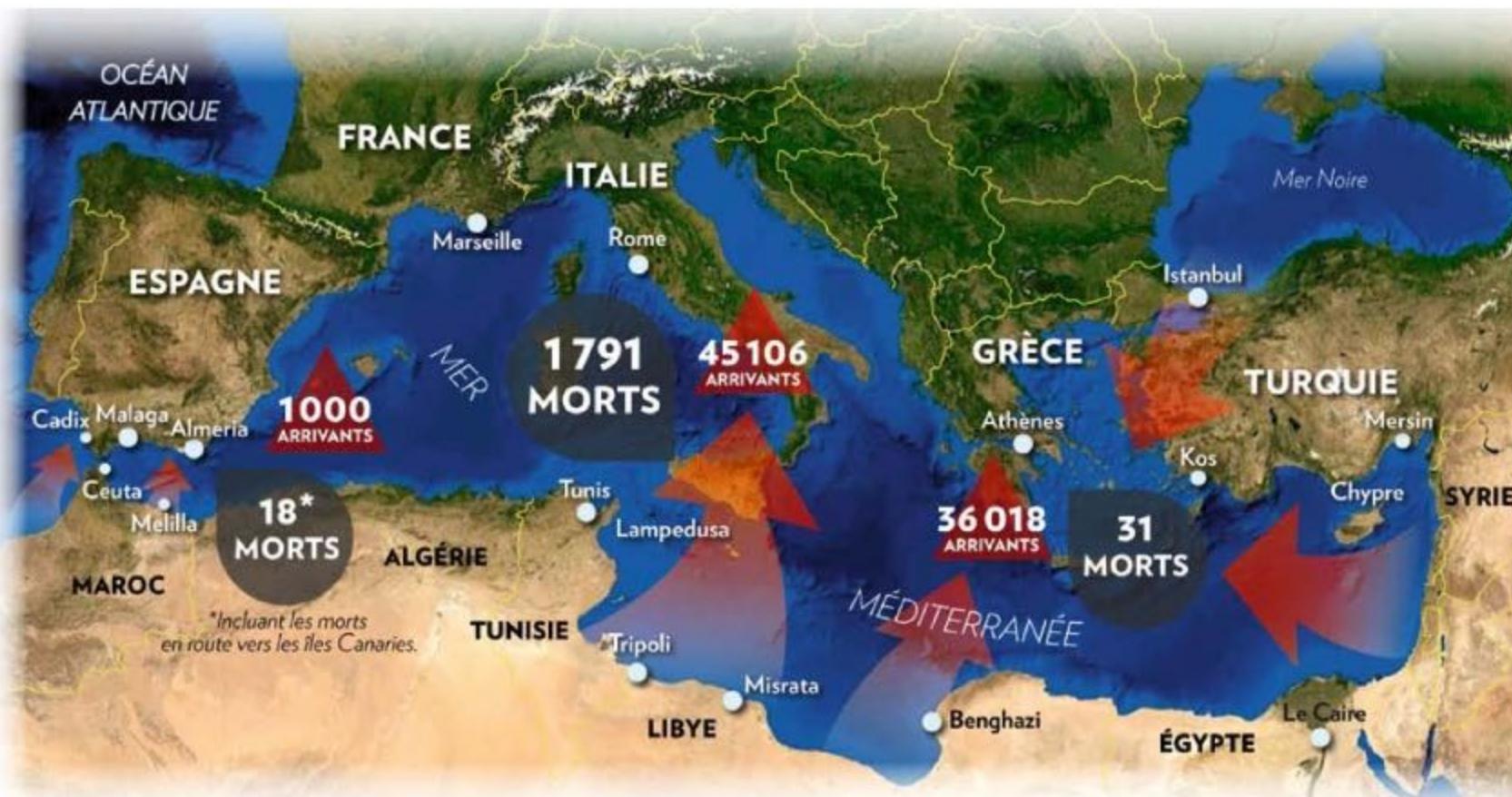
Le chiffre d'affaires d'une traversée peut dépasser 350 000 €

drame du 3 octobre 2013 : 366 victimes. Un naufrage qui s'est fait oublier par ceux qui ont suivi. Faute de moyens, l'opération « Triton » s'est substituée à « Mare Nostrum ».

Ce 12 avril, après le SOS, un avion est envoyé sur le site et découvre le chalutier en train de couler. Déjà, des corps flottent. Des survivants s'agrippent aux morceaux de coques. Les militaires italiens lancent bouées et radeaux de sauvetage gonflables. Une frégate de la marine militaire vient à la rescousse, suivie d'une des vedettes de classe 300 des garde-côtes italiens. Cent quarante-quatre rescapés sont ramenés au port de Reggio, en Calabre. Les garde-côtes ont le temps de repêcher une dizaine de cadavres pour les emmener à Trapani, en Sicile. Ceux-là, au moins, auront droit à un enterrement. Des recherches seront effectuées afin de connaître leur identité. Les cadavres qui échouent de l'autre côté de la Méditerranée ne connaissent pas le même destin. La semaine dernière, un entrepreneur de pompes funèbres de Misrata confiait au « Times » qu'aucun corps n'avait jamais été réclamé depuis plus de dix ans.

En Afrique, des parents ont tout misé sur la réussite d'un fils. Ils ne réclament rien si celui-ci ne donne pas de nouvelles. Ibrahim, un Gambien de 29 ans, me raconte : « Lorsque j'ai appelé chez moi depuis le bureau de l'immigration, je n'ai rien entendu d'autre que les sanglots dans la voix de mon père. » ■

 @flabarre





Carla donne le la. Et l'ancien président se rêve en chef d'orchestre. Mais les ténors de la droite sont bien décidés à jouer leur propre partition. En rebaptisant son parti, Nicolas Sarkozy espérait faire oublier les luttes intestines de 2012 et les affaires qui ont entaché l'UMP, mais aussi lancer sa machine de guerre pour la reconquête du pouvoir en 2017. « C'est un jour de renaissance », a-t-il lancé à la tribune lors du congrès, devant une salle moins comble que prévu. Mais Nicolas Sarkozy n'est pas seul à briguer l'Elysée. Alain Juppé, François Fillon, Bruno Le Maire sont aussi en lice. Les ambitions personnelles s'aiguisent et les divisions s'affichent. Chacun fourbit ses armes en vue de la primaire qui aura lieu fin novembre 2016.

LES REPUBLICAINS UNITÉ DE FAÇADE

⁵
AUTOUR DE SARKOZY,
Ils étaient tous là pour
le congrès fondateur...
Chacun avec
ses arrières-pensées



*Carla Bruni (de dos)
vêtu d'un tee-shirt
militant, et de g. à dr.,
François Fillon,
Nicolas Sarkozy et
Laurent Wauquiez,
numéro trois du parti,
au Paris Event Center,
samedi 30 mai.*

PHOTOS
**SÉBASTIEN
VALENTE**



VISAGES FERMÉS OU SOURIRES ÉCLATANTS, L'UNION EST UN COMBAT

Alain Juppé après son intervention.



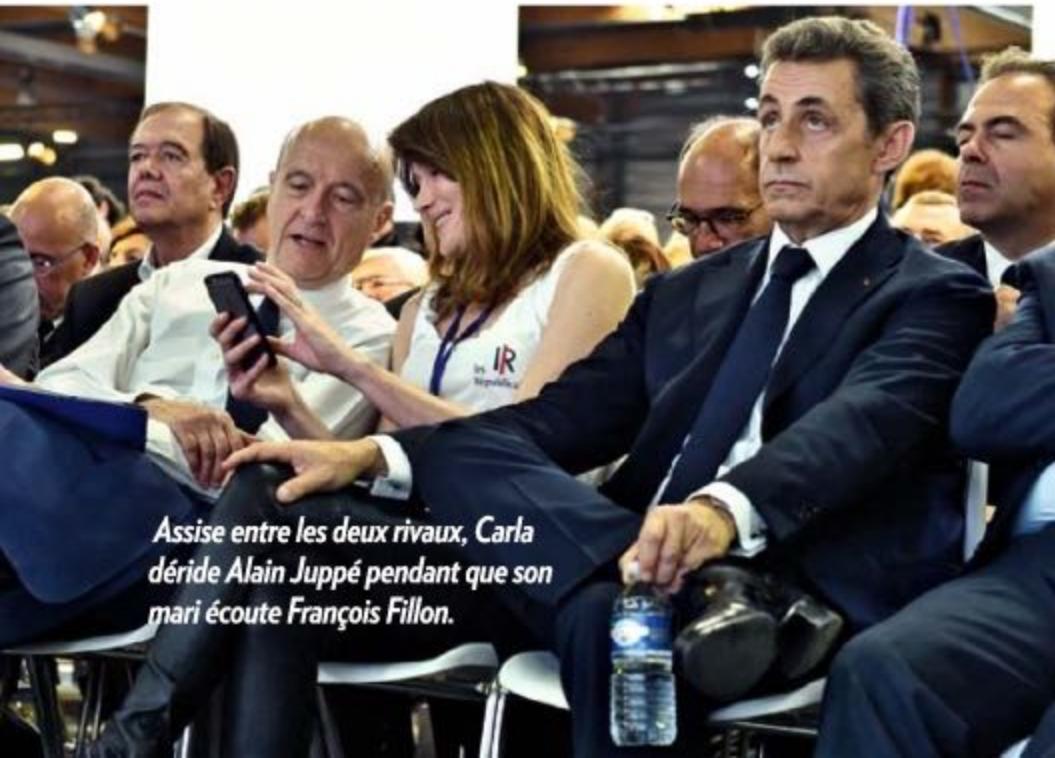
De g. à dr., Nicolas Sarkozy, Jean-Pierre Raffarin, François Fillon et Charles Pasqua, l'un des mentors de l'ancien président.



Bruno Le Maire, le troisième homme de la primaire, l'ex-plume Henri Guaino et Brice Hortefeux, l'ami fidèle de Nicolas Sarkozy.



Nicolas Sarkozy entouré de ses lieutenants Laurent Wauquiez et Nathalie Kosciusko-Morizet. Ag., Bruno Retailleau, président du groupe UMP au Sénat.



Assise entre les deux rivaux, Carla déride Alain Juppé pendant que son mari écoute François Fillon.

Pour certains orateurs, la scène devient une arène. Les aficionados de Nicolas Sarkozy réservent une bronca à ses adversaires. Des sifflets accueillent François Fillon, mais l'ex-Premier ministre parvient à les faire taire. Pas Alain Juppé. L'assistance ne lui pardonne pas sa proximité avec François Bayrou, considéré comme l'un des responsables de la défaite de Nicolas Sarkozy en 2012. Favori des sondages, le maire de Bordeaux mobilise des soutiens en marge du parti : 250 comités locaux, un mouvement de jeunes et près de 200 personnes qui travaillent sur son projet. Nicolas Sarkozy, lui, veut rassembler autour d'un slogan : « La République de la confiance ».

LE MEETING N'A PAS FAIT RECETTE : À PEINE 10 000 PARTICIPANTS ET DÉJÀ LES PREMIERS COUACS DE LA BATAILLE DES PRIMAIRES

PAR BRUNO JEUDY

M

audits sifflets. Laborieux congrès. Même la première photo de famille des Républicains au grand complet est manquée. Alain Juppé est resté à l'arrière au moment de «La Marseillaise», laissant Nicolas Sarkozy avec François Fillon, Bruno Le Maire et les autres entonner l'hymne national sur le devant de la scène. Juppé consentira à avancer de trois pas après que l'ancien président lui aura fait signe. L'ex-chef de l'Etat espérait une trêve. Le jour même où le nouveau parti était fondé, ses concurrents ont ouvert la bataille de la primaire. Décidément, pour la droite, le rassemblement est un combat.

Tout avait plutôt bien commencé, ce samedi 30 mai. Le Paris Event Center a été choisi pour porter sur les fonts baptismaux Les Républicains. Et enterrer l'UMP fondée treize ans plus tôt par Alain Juppé. Dans une ambiance bon enfant, petits et grands élus défilent à la tribune pour délivrer de mini-discours. Personne ne les écoute mais tout le monde est content. Tout le monde... enfin, ceux qui ont fait le déplacement. Car, contrairement aux prévisions, seuls 10 000 des 20 000 militants sont venus porte de la Villette. «Le congrès le moins cher de la Ve», selon le mot du trésorier Daniel Fasquelle, ne fait pas recette. Les anciens regrettent même le bon temps des grand-messes gaullistes et de leurs banquets. Mais voilà, Les Républicains sont fauchés. Alors, bon gré mal gré, il faut se rabattre sur les food trucks, à l'entrée du hall, et payer son sandwich.

Après un rapide bain de foule, Nicolas Sarkozy a rejoint sa loge. Autour d'une table, il grignote près de François Fillon. Malgré le procès de l'affaire

Jouyet et des enregistrements, les deux hommes sont presque décontractés. Carla Bruni-Sarkozy a consenti à embrasser l'ancien Premier ministre de son mari. Pourtant, l'Italienne est rancunière et en veut terriblement au «traître» Fillon. Rayonnante, elle écoute silencieusement les discours de l'après-midi. Son tee-shirt blanc siglé «Les Républicains» parle pour elle: «L'alternance est en marche», peut-on lire sur son dos!

Pendant que Laurent Wauquiez, Eric Ciotti et Brice Hortefeux mettent barre à droite toute et font siffler les noms de Christiane Taubira et Najat Vallaud-Belkacem, Nicolas Sarkozy s'active en coulisses. Le président du Sénat, Gérard Larcher, vient lui rendre compte de ses contacts avec les centristes, qui tardent à signer un accord d'union pour les prochaines élections régionales. «Il faut que tu lâches sur la Bourgogne, lui conseille-t-il, et que tu acceptes un accord avec tous, Bayrou compris.» Dans ce bureau épuré où les organisateurs ont quand même installé trois fauteuils en cuir blanc, Nicolas Sarkozy accueille ses invités: Charles Pasqua, qu'il embrasse; la navigatrice Maud Fontenoy, une des

nie plus tard, fini le bling-bling. L'heure est à la «sobriété, la simplicité et l'authenticité», pour reprendre les mots des nouveaux communicants.

Malgré le scepticisme des médias et d'une partie de la droite, les sarkozystes sont soulagés: le nom des Républicains et les statuts ont, finalement, été largement approuvés. Et le pari de réunir tous les barons, d'Alain Juppé à François Fillon en passant par Jean-François Copé, est gagné. «Il y a trois mois, quand il nous a demandé d'engager le processus du congrès, je n'y croyais pas trop», soupire un de ses plus proches. Pari gagné, mais jusqu'à ces maudits sifflets. François Fillon, le député de Paris, ne laisse rien paraître à la tribune mais il hausse le ton pour délivrer un discours «sang et larmes» de bonne facture. Au passage, il adresse ce triple avertissement à Nicolas Sarkozy, Alain Juppé et Marine Le Pen: «Certains pensent que l'on convaincra les Français en prenant tous les virages, en serrant à droite, d'autres en conduisant au milieu de la route, sans parler des démagogues qui disent qu'on peut lâcher le volant en regardant derrière soi.» Miracle. Il est arrivé sous les huées, il finit sous les applaudissements. De son propre aveu, François Fillon craignait «une semaine atroce». «J'ai quasiment retourné la salle», confie-t-il en comparant le congrès à un «ratage». «Les morts sont debout», assure le filioniste Patrick Stefanini. Alain Juppé, lui, est sifflé pour la troisième fois depuis le retour de Nicolas Sarkozy. Mais il ne s'y habite pas. «Ça me fait de la peine», réplique-t-il à la tribune avant de dénoncer le «vocabulaire de ceux qui font monter la pression». Le lendemain, au micro d'Europe 1, sa riposte est musclée. Alain Juppé qualifie les militants siffleurs d'«hystériques» et de «sectaires». Bravache, il laisse planer le doute sur sa participation à la primaire, avant de défier Nicolas Sarkozy: «Il a le parti, moi, pour l'instant, j'ai l'opinion.»

**Alain Juppé:
«Nicolas Sarkozy a le
parti, moi, pour
l'instant, j'ai l'opinion»**

rares nouvelles recrues (avec l'économiste Christian Saint-Etienne, tous deux venus de l'UDI), son frère Guillaume, son fils Jean, sa belle-mère, Marisa. Les people se font discrets. Il y a dix ans, lors de son premier sacre au Bourget, vedettes du showbiz, animateurs télé, footballeurs et champions de tennis s'étaient précipités pour souhaiter à qui mieux mieux «bonne chance» à leur «copain Nicolas». Autres temps, autres mœurs. Une décen-

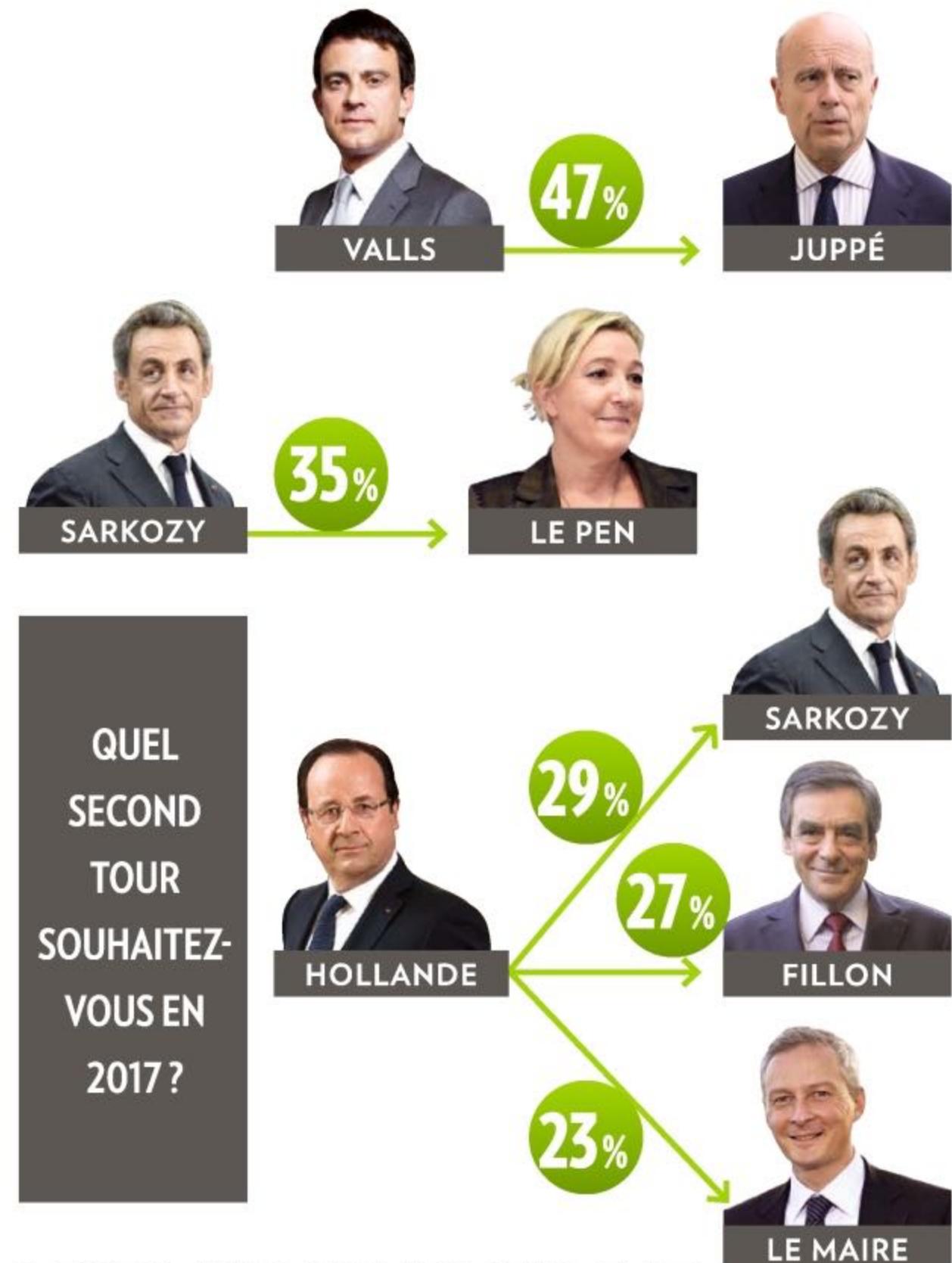
Pour faire bon poids bonne mesure, Bruno Le Maire, la nouvelle star, n'est pas en reste. Accompagné d'une bruyante troupe de supporteurs et cerné par une nuée de caméras, l'ancien ministre de l'Agriculture et député de l'Eure peaufine son look et marque son terrain. En bras de chemise, à la manière de David Cameron, il met en avant la nation plutôt que la république. Et invite les militants à «faire tomber les murs de la classe politique qui ne se renouvelle jamais». Le tout sans jamais citer le nom de Nicolas Sarkozy. Quelle ambiance !

Sur scène, le patron reste stoïque, évitant provocations et concessions. Il avait promis de refonder le parti. C'est fait. Son discours est sans surprise. Avec une impression de déjà entendu. Une nouveauté tout de même : ce concept de «République de la confiance» qui sonne déjà comme un slogan de candidat. Reste maintenant à lui donner du contenu. Les Républicains ont du pain

La longue marche ne sera pas le fleuve tranquille décrit par certains

sur la planche pour inspirer confiance. Le «projet viendra plus tard», répond Sarkozy. Il tient les rênes et pense que ça suffit pour faire la différence. Samedi, Nicolas Sarkozy ne s'est pas attardé à la porte de la Villette. «Je rentre à la maison. Je ne vais pas au match.» Privé de la finale de Coupe de France Auxerre-PSG, son club fétiche. Pas envie de croiser François Hollande, ce président à «la médiocrité terrifiante». Sur le plateau du JT de France 2, le lendemain, Sarkozy a bien tenté de calmer le jeu en regrettant les «quelques sifflets». Il a détesté que Julian Bugier, la doublure de Laurent Delahousse, lui lance «Avouez!». Mais il a contenu son énervement, certain que ce retour de l'anti-sarkozysme galvanisera davantage ses supporteurs. Brice Hortefeux a beau expliquer qu'«on a les problèmes des gens qui vont bien», la longue marche ne sera pas le fleuve tranquille décrit par certains. L'ex-président aurait grand tort de sous-estimer la concurrence. La bataille de la primaire de l'alternance ne fait que commencer. Verdict dans soixante-quinze semaines. ■

 @JeudyBruno



LES FRANÇAIS NE VEULENT PAS DU MATCH RETOUR

Les Français n'ont pas envie que «l'histoire ait l'air de repasser les plats», déclare Nathalie Kosciusko-Morizet. Notre sondage Ifop-Paris Match le confirme. Nous avons testé dix duels de second tour pour 2017. Premier enseignement : l'absence d'appétence pour l'offre politique actuelle. Aucune des configurations soumises aux sondés ne dépasse 50 % de souhaits. Et seulement un duel dépasse 45 %. La moitié d'entre eux n'atteint pas 30 %.

Second enseignement : la fragilisation des protagonistes de 2012. La réédition de la finale entre François Hollande et Nicolas Sarkozy est souhaitée par... 29 % des Français. Ils préféreraient une affiche réunissant l'ex-chef de l'Etat et Marine Le Pen (35 %). L'époque est loin où les Français se passionnaient pour les matchs Giscard-Mitterrand (1974 et 1981), puis Mitterrand-Chirac (1988). Déjà, ils s'étaient lassés des duels Chirac-Jospin, jusqu'à renverser la table en qualifiant Jean-Marie Le Pen en 2002.

Cette enquête illustre aussi l'impopularité de l'actuel président. Les Français ne veulent le voir ni face à Bruno Le Maire, ni face à Marine Le Pen, ni face à François Fillon. Seule une confrontation avec Alain Juppé trouverait à peu près grâce à leurs yeux (45%). Nicolas Sarkozy n'est guère mieux loti, seuls 29 % des Français souhaitent qu'il soit candidat en 2017, mais ils sont 86 % à penser qu'il le sera quand même. Finalement, c'est Manuel Valls et Alain Juppé qui s'en tirent le mieux : 47 % des sondés rêvent d'un duel entre le Premier ministre et le maire de Bordeaux.

LIRE L'INTEGRALITÉ DE NOTRE SONDAGE SUR PARISMATCH.COM 

Enquête réalisée par l'Ifop pour Paris Match sur un échantillon de 993 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Interviews réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 28 mai au 1^{er} juin 2015.

APRÈS LA CHUTE DE PALMYRE, LES FORCES DE BACHAR EL-ASSAD SE BATTENT À HOMS, DERNIER REMPART AVANT DAMAS

*A bord d'un blindé T-72 soviétique, dimanche 31 mai.
Daech est derrière les collines à l'horizon.*

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON



A photograph showing a soldier in a desert environment. The soldier is wearing a camouflage uniform and is positioned next to a large piece of military equipment, possibly a tank or a heavy machine gun. The background consists of dry, rolling hills under a clear blue sky.

SYRIE EN PREMIÈRE LIGNE FACE À DAECH

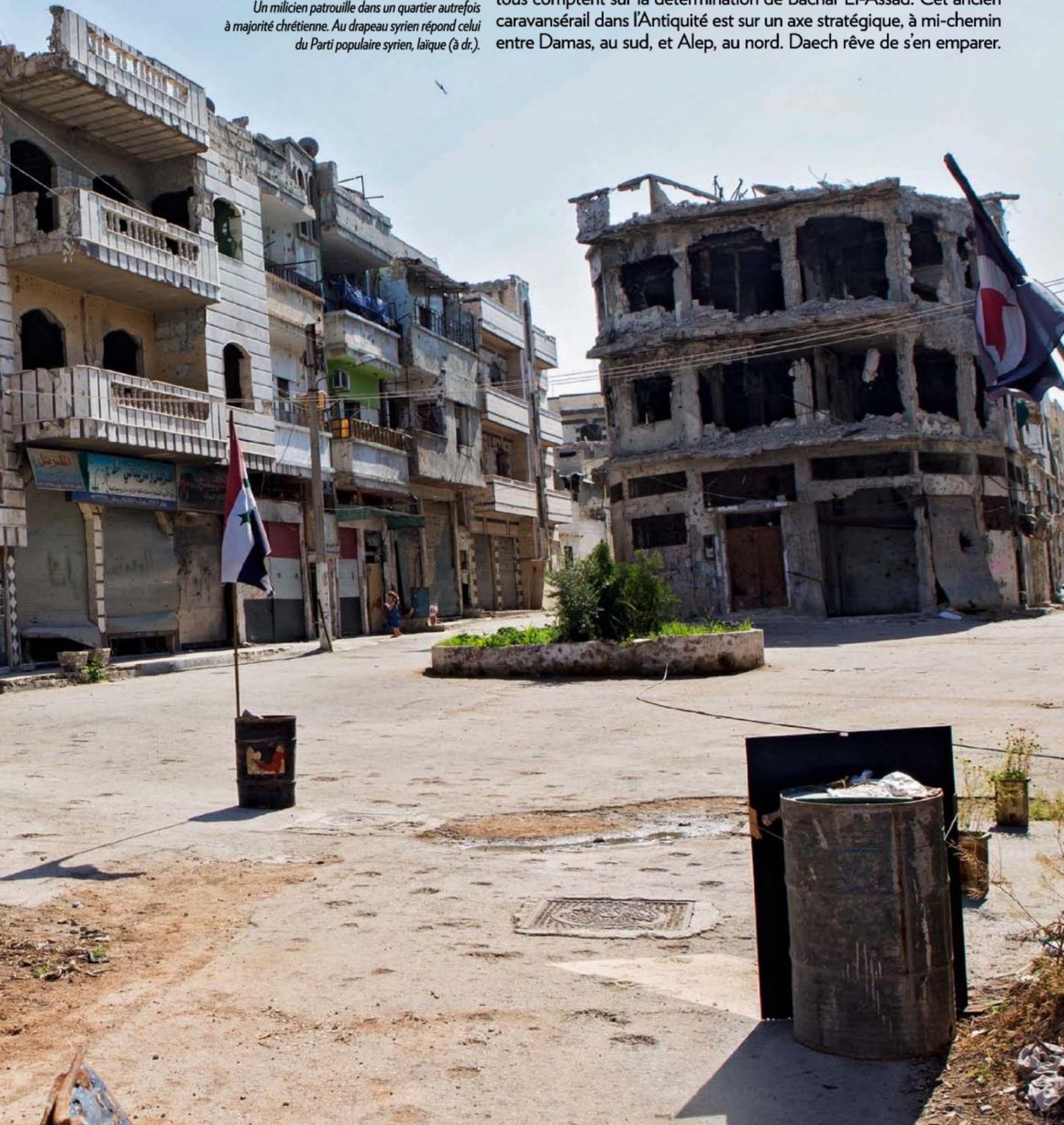
Des blindés, des postes avancés et une longue tranchée. A 40 kilomètres à l'est de Homs, ces soldats représentent l'ultime barrage contre les fous d'Allah. Depuis la prise de Palmyre, le 21 mai, Daech a conquis de nouveaux territoires, dont des champs de pétrole et des mines de phosphate, et occupe aujourd'hui la moitié de la Syrie. Partout, le «califat» autoproclamé instaure la peur et la surveillance généralisée. Alors, à son approche, les habitants s'enfuient. Le nord du pays, lui, est tenu par les islamistes d'Al-Nosra, filiale d'Al-Qaïda. Les forces loyalistes au régime d'Assad, condamné par la France, se replient sur la région de Damas et la bande côtière. Avec un mot d'ordre: tenir ou périr.



DANS LA VIEILLE VILLE DE HOMS, LE TEMPS EST SUSPENDU ENTRE ESPOIR ET TERREUR

Un milicien patrouille dans un quartier autrefois à majorité chrétienne. Au drapeau syrien répond celui du Parti populaire syrien, laïque (à dr.).

De la troisième ville syrienne, la moitié environ est en ruine. Avant les conflits, elle comptait un million d'habitants. Beaucoup sont partis. Aux mains de rebelles dès le début de la guerre civile, « la capitale de la révolution » a subi sept cents jours de siège et de bombardements. Il y a un an, le régime reprenait la main. Depuis, certaines familles reviennent et campent dans les décombres de leur maison ou dans leur appartement dépourvu de façade. Les chrétiens reconstruisent même l'église Al-Zinnar, censée abriter une relique de la Vierge. Ici, tous comptent sur la détermination de Bachar El-Assad. Cet ancien caravanséral dans l'Antiquité est sur un axe stratégique, à mi-chemin entre Damas, au sud, et Alep, au nord. Daech rêve de s'en emparer.



LES DJIHADISTES N'ONT MÊME PLUS BESOIN D'IMAGES POUR SEMER L'EFFROI COMME AU TEMPS D'ATTILA

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN SYRIE RÉGIS LE SOMMIER

Ala sortie de Damas, le minibus n'a pas pris le chemin le plus court. La zone de Douma, à l'est de la capitale, regorge de snipers rebelles qui cernent l'autoroute Damas-Homs. Notre chauffeur préfère ne pas s'y risquer et contourner le mont Qassioun par le nord. Le bord de la route est jalonné de constructions neuves inachevées. L'économie, en berne après quatre ans de guerre, n'a pas arrêté le bâtiment, au contraire. Il faut bien trouver des logements pour les réfugiés chassés des zones conquises par Daech. Soudain, un panneau indique Palmyre, Deir

Ezzor, Irak, trois destinations qui échappent pratiquement toutes au régime. Bachar El-Assad ne contrôle plus en effet que 35 % du territoire syrien, mais ces 35 % abritent plus de 60 % de la population. Au loin, on aperçoit la cimenterie d'Adra où, en 2013, les djihadistes d'Al-Nosra avaient perpétré un massacre. Paradoxalement, à l'endroit où nous sommes, la situation était bien pire il y a un an. La route que nous empruntons a longtemps été le seul secteur contrôlé par l'armée. Les bas-côtés étaient presque tous en zone rebelle. Les islamistes avaient alors porté le combat jusqu'au

œur de Damas. Leur présence était sensible jusqu'à la place des Abbassides, dans le centre de la ville. Au printemps 2014, l'armée a procédé au nettoyage autour de la capitale. La Ghouta orientale a été sécurisée. Il reste encore des poches rebelles mais, devant l'avancée de Daech, certaines, comme dans la ville de Qutafeh que nous laissons à notre droite, ont scellé un pacte de non-agression avec l'armée, qui les laisse gérer leur territoire. Le régime semble fragilisé par ses défaites à Palmyre, Ibled ou Jisr al-Choughour, dans le Nord, mais il contrôle mieux son territoire. Sur notre gauche défilent les plateaux du Qalamoun et, plus loin encore, les sommets de l'Anti-Liban. Là-bas, c'est le Hezbollah libanais, fidèle allié de l'armée syrienne, qui combat les insurgés pour le contrôle de la région. Tout le long de l'autoroute, on croise de nombreux camps militaires. Hafez El-Assad, le père de Bachar, avait compris que cette voie était l'axe névralgique de la Syrie. Bien avant lui, les Romains y avait tracé leur «limes». C'est donc une excellente ligne de défense. Car, plus loin, vers l'est, c'est la plaine et le désert, le territoire où Daech a pu prospérer et où il contrôle tout désormais, depuis Palmyre jusqu'à Ramadi, en Irak.

Une pancarte indique l'entrée sud de Homs. Pour nous rendre dans le centre-ville, nous traversons des quartiers alaouites. A chacun des nombreux check points de l'armée, un de nos guides nous rappelle qu'il ne faut pas photographier. «Homs, aujourd'hui, est stable. Cela veut dire qu'elle est contrôlée par l'Etat», nous garantit Talal Al-Barazi, le gouverneur de la province. Jusqu'à la semaine dernière, la juridiction de cet homme s'exerçait aussi sur la ville de Palmyre. A Homs, un seul quartier, celui d'Al-Waar, est encore aux mains des rebelles d'Al-Nosra. Le gouverneur est formel : «On essaie de trouver des solutions pour la réconciliation. Les terroristes d'Al-Nosra pourront quitter la ville avec leurs armes pour partir au nord, comme ils l'ont fait dans la vieille ville en 2014. Et si un terroriste abandonne les armes et veut rester, nous le réintégrerons.» Je l'interroge : «Sans



Une famille vient de faire ses courses. Au centre de Homs, près du palais du gouverneur, les célèbres pâtisseries rouvrent leurs portes.



Un milicien chrétien fait la comptabilité des habitants qui reviennent. Il a installé son bureau dans un salon criblé d'impacts de balles.

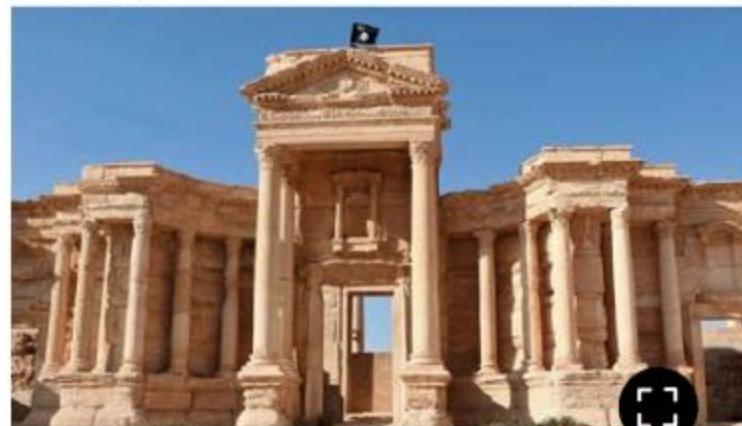
qu'il soit arrêté ? – Il ne sera pas arrêté ! » Nous ne pourrons, hélas, pas nous rendre compte de sa bonne foi. Les discussions entre les deux camps ne sont pas ouvertes aux journalistes. Dommage.

On reprend la route, vers l'est cette fois, en direction de Palmyre. Les rues détruites de la vieille ville de Homs, qui commence juste après le palais du gouverneur, ont toutes gardé les stigmates des combats. Les meurtrières percées par les snipers, les murs découpés pour permettre aux combattants de passer d'une maison à l'autre sans se faire voir, même les miroirs qui servaient à repérer l'adversaire dans le dédale des ruelles, tout est encore en place, prêt à resservir. Cependant, lorsqu'on marche dans ces rues, on dirait que la guerre est finie. Les pierres nous chuchotent qu'elles en ont trop vu. Les rares habitants qui y sont retournés font preuve d'un optimisme rageur dont seuls peuvent se prévaloir ceux qui ont touché la limite extrême de leur existence. « On n'a pas peur de Daech, assurent-ils. Ils ne viendront pas. Ici, la guerre est terminée. » « Si tu regardes longtemps un abîme, l'abîme regarde aussi en toi », disait Nietzsche.

Au bout d'une avenue, ce ne sont plus les gravats d'immeubles frappés par les missiles qui dominent l'horizon mais une forêt de sépultures. Ce cimetière semble plus accueillant que tout ce qui se situe à sa périphérie, comme si, dans ce coin de l'enfer, les morts étaient les seuls à continuer à vivre en paix. A peine un cinquième de ceux qui habitaient ces quartiers sont rentrés chez eux. Les autres sont venus gonfler le flot des réfugiés qui s'agglutinent chaque jour plus près de Damas. Les zones qui bordent la vieille ville de Homs ont moins souffert. Bientôt, la pierre cède la place à l'olivier, à perte de vue. La route de Palmyre s'ouvre devant nous. On se croirait dans une paisible campagne provençale. Pourtant, les djihadistes sont à moins de 100 kilomètres. Dans les conversations de nos guides, le nom de Daech revient de plus en plus souvent. Ce mot semble posséder un véritable pouvoir maléfique. Les djihadistes ont bien fait leur travail. Ils n'ont plus besoin d'images pour que l'effroi, comme à l'époque d'Attila ou à celle de Nabuchodonosor, travaille les consciences à mesure que l'on va vers eux. Soudain, le minibus bifurque à droite pour prendre le chemin d'une caserne de l'armée. Il nous faut négocier l'autorisation d'aller jusqu'au front. Tous les villages, aux alen-

tours, sont alaouites. Il y a moins de prise pour Daech, qui s'appuie sur les communautés sunnites pour progresser et s'infiltrer. Daech n'est d'ailleurs pas le seul ennemi de l'armée syrienne dans le secteur. Au nord, la ville d'Al-Rastan et ses campagnes sont contrôlées par le front Al-Nosra. Dans une Syrie tellement morcelée, cela peut paraître un détail, mais ce détail nous oblige à faire un large détour pour rejoindre les positions de l'armée syrienne en contact direct avec le front de Daech. Après avoir traversé plusieurs villages, pour la plupart occupés par des militaires, nous apercevons trois chars T-72 accrochés au sommet d'une colline. C'est la ligne de front. Elle est balisée, tous les 500 mètres, par des sacs de sable et des postes de combat. Entre eux, une tranchée a été creusée. Personne ne doit la franchir. Les tirs sont sans sommation. Et c'est valable aussi pour les

Gigantesque explosion : les islamistes de Daech viennent de faire sauter la prison de Palmyre, le 30 mai. Ils ont aussi hissé leur drapeau noir au sommet du théâtre antique de cette ville classée au patrimoine mondial de l'Unesco.



paysans loyalistes. Devant nous se dresse le djebel Al-Shomaria. « C'est ici que commence le territoire de Daech », nous explique le lieutenant Ahmad Eissa, qui commande cet avant-poste. Cela fait un an et demi qu'il combat dans la région sans rentrer chez lui, et cette montagne qui le contemple lui a donné beaucoup de fil à retordre. Daech a, en effet, commencé par s'intéresser aux zones désertiques, comme ce djebel aride, en faisant des razias dans les villages et, peu à peu, telle une pieuvre, en encerclant Palmyre. La fatigue se lit sur le visage du lieutenant

comme sur celui de ses hommes, mais le moral reste au beau fixe. Pour nous le prouver, ils se mettent tous en chœur à tirer sur l'ennemi invisible qui leur fait face. Tous les calibres à disposition y passent. Aucun risque qu'ils tuent autre chose que des rongeurs ou des sangliers. Le danger surgit lorsque le jour tombe. Daech sort à la faveur de la nuit. Une semaine plus tôt, les habitants du village de Saboura, tout proche, en ont fait l'horrible expérience. Ils ont presque tous été massacrés dans leur sommeil.

Quelques-uns des soldats qui occupent cette colline ont connu la retraite de Palmyre. Tel ce tankiste qui m'invite à monter à bord de son blindé. Une épaisse fumée noire s'en dégage quand il enclenche la première et accélère, en raclant rageusement la terre de ses chenilles. A l'intérieur, le sol est maculé d'une couche de gas-oil ; la rouille a envahi l'habitacle. Cela reste un solide blindé soviétique, très polluant mais très maniable. On en sort sans regret pour aller à la rencontre du capitaine Ziad. Cet officier de 32 ans parle l'arabe avec l'accent de la montagne alaouite. Il n'avait pas 16 ans quand il a rejoint l'armée. Pour lui, ce qu'il s'est passé à Palmyre n'est qu'un repli temporaire. Il raconte : « Daech avait infiltré la ville maison par maison, en s'installant dans les habitations dont les occupants étaient déjà partis. Ils n'ont pas pénétré dans la ville, ils étaient déjà là. Pour la défendre, il aurait fallu la raser. Nous avons choisi de nous retirer. » Au même moment, une formation de Sukhoï survole la campagne. Ces jours derniers, l'armée de l'air syrienne s'est déchaînée contre les nouveaux maîtres de Palmyre. Celle dont la reine Zénobie fit chanter des générations de poètes n'a pas encore été dégradée par les djihadistes, qui ont fait de ses ruines majestueuses leur otage. Ils se sont contentés, la veille, de faire exploser la prison, considérée comme une des pires du régime, comme si, aux yeux du monde, ils voulaient apparaître en libérateurs. Ceux qui défendent Homs, en tout cas, savent quel sort les attend si Daech remet le feu à la ville dont le soulèvement, il y a quatre ans, avait donné tant d'espoirs aux rebelles. Elle fait aujourd'hui figure de dernier rempart pour Damas. « La victoire ou mourir en martyrs, nous n'avons pas le choix », me confie le jeune lieutenant avant de retourner surveiller la campagne. Et d'ajouter, en me serrant la main : « La prochaine fois, on se verra à Palmyre, Inch' Allah ! » ■

@LeSommierRgis

Ce virtuose du capitalisme dévoyé est le sosie de Karl Marx. Chuck Blazer, un Américain né dans le district déshérité du Queens, en avril 1945, en a la barbe et la chevelure, grises et abondantes. Un colosse – 200 kg, quand il est en forme. Un Falstaff exubérant, toujours prêt à raconter les détails de sa vie de nabab : les voyages en jet privé, les palaces, les amis célèbres comme Nelson Mandela ou Vladimir Poutine, l'appartement habité exclusivement par ses chats dans la Trump Tower – l'une des plus belles adresses de New York – et le Hummer H2 de 2004 à 48000 dollars. Pour étayer ses dires, ce drôle de personnage, qui adore se déguiser en Père Noël, montre des photos publiées sur son blog.

Charles « Chuck » Blazer, 70 ans, n'appartient pourtant pas au cercle restreint des milliardaires. Il n'a pas créé d'empire industriel. Il n'est ni chanteur ni sportif. Juste un ancien « soccer dad », un « père de footballeur », qui a réussi l'impossible : faire aimer le ballon rond à l'Amérique, jusque-là uniquement passionnée par le football « américain ». Grâce à Chuck, qui n'a jamais couru sur un terrain ni marqué un but de son existence, le football est devenu le deuxième sport le plus regardé à la télévision outre-Atlantique, après le sacro-saint base-ball. Un exploit qui a fait de Charles Blazer un homme très riche et lui a valu le surnom de « Monsieur 10 % ». Car le papa de Jason, le petit garçon du Connecticut qui jouait au foot dans les années 1970 sous le regard paternel, a engrangé pendant trente ans 10 % de tous les contrats signés au nom de la Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes (Concacaf), elle-même membre de la toute-puissante Fédération internationale de football association, la Fifa. Sans compter le reste, pots-de-vin, primes, commissions illégales, avantages en nature empochés par ce commercial hors normes, qui aurait vendu du sable à un Bédouin. Et les dépenses sur sa carte de crédit American Express, où se mêlaient les siennes et celles de sa fédération, dont il a été le secrétaire général de 1990 à 2011, pour atteindre la somme délirante de 29 millions de dollars. Au total, Chuck a volé plus de 2 millions de dollars par an depuis 1984, date de son entrée dans ce confetti du foot mondial, qui pèse néanmoins un cinquième des votes de la Fifa.

Aujourd'hui, le colosse s'amenuise sur un lit d'hôpital new-yorkais. Barbe et cheveux blancs, le regard vide, il fait signe aux rares visiteurs qu'il ne peut pas parler. Charles Blazer souffre d'un cancer du côlon. Corrompu jusqu'à l'os, il a fraudé le fisc – un crime aux Etats-Unis, où Al Capone est tombé pour ne pas avoir payé ses impôts – et trahi ses amis et collègues de la Concacaf et de la Fifa. Pris au piège par le FBI et le fisc fédéral un jour de 2011, alors qu'il était juché sur son scooter électrique dans les rues de New York, Chuck, déjà malade, a préféré porter un micro logé dans un porte-clés pour espionner ses relations professionnelles, payer 1,9 million de dollars d'avance sur sa

dette fiscale et avouer tout ce qu'il savait plutôt que de risquer une condamnation à quinze ans de prison. Chuck est devenu, sous la contrainte, un « témoin coopératif ».

Une « taupe », autrement dit. Qui a permis au FBI, déjà sur la piste d'une corruption généralisée au sein de la Fifa grâce à une enquête ouverte sur le crime organisé... en Russie, de rassembler des preuves depuis quatre ans sur les multiples malversations commises dans cette organisation « non lucrative ». Avec l'aide du Foreign Corrupt Practices Act de 1977, qui l'autorise à interroger n'importe quel citoyen du monde si le quidam en question est soupçonné d'avoir utilisé les ressources d'institutions américaines, comme les banques, ou le dollar.

Le FBI a patiemment récolté des tonnes d'informations (transactions bancaires illicites, comptes offshore, enveloppes de cash, achats de propriétés avec des fonds douteux...), avant de solliciter la coopération des forces de l'ordre helvétiques. Objectif ? Mettre au point un spectaculaire coup de filet, en arrêtant d'un seul coup sept hauts responsables de la forteresse mondiale du foot (sans oublier la mise en examen de sept autres pontes), le 27 mai. C'est ainsi qu'une douzaine d'enquêteurs suisses ont débarqué à 6 heures du matin dans le palace du Baur au Lac, à Zurich, où adorent loger les membres du comité exécutif de la Fifa, dans des chambres à 4000 euros la nuit, payées par leur généreuse organisation. Parmi les sept qui attendent leur extradition dans une prison de Zurich, exfiltrés de l'hôtel derrière des draps en coton égyptien tendus par du personnel en jaquette, le vice-président de la Fifa, Jeffrey Webb, l'ex-président de la fédération brésilienne, José Maria Marin, ou Rafael Esquivel, l'actuel patron de la fédération vénézuélienne.

Les « Feds » ont dû se montrer convaincants, car les Suisses détestent qu'on vienne faire la police chez eux. Mais depuis que les Etats-Unis ont fait plier le système bancaire local pour complicité de fraude fiscale, Berne s'est fait plus docile. D'autant plus que la Confédération avait ses raisons pour coopérer. Le procureur général de Berne, Olivier Thormann, avait en effet ouvert depuis six mois une autre enquête (l'opération « Fifi », rebaptisée « Darwin ») sur la Fifa, portant cette fois sur les conditions suspectes d'attribution de la Coupe du monde à la Russie et au Qatar, en 2018 et 2022. Visée par deux investigations tentaculaires, la Fifa fait front. Son inamovible président, le Suisse Joseph « Sepp » Blatter, 79 ans, a même défié les autorités en parvenant à se faire élire pour un cinquième mandat le lendemain des arrestations, avec 173 voix contre 73 à son adversaire, le prince Ali de Jordanie. « La corruption est rampante, systémique et enracinée au sein de la Fifa depuis vingt-quatre ans », a mar-

ouvert depuis six mois une autre enquête (l'opération « Fifi », rebaptisée « Darwin ») sur la Fifa, portant cette fois sur les conditions suspectes d'attribution de la Coupe du monde à la Russie et au Qatar, en 2018 et 2022. Visée par deux investigations tentaculaires, la Fifa fait front. Son inamovible président, le Suisse Joseph « Sepp » Blatter, 79 ans, a même défié les autorités en parvenant à se faire élire pour un cinquième mandat le lendemain des arrestations, avec 173 voix contre 73 à son adversaire, le prince Ali de Jordanie. « La corruption est rampante, systémique et enracinée au sein de la Fifa depuis vingt-quatre ans », a mar-

1. Le « repenti ». Chuck Blazer. 2. La justicière. L'avocate de Brooklyn, Loretta Lynch, qui a déclenché l'affaire. 3. L'opposant n° 1. Michel Platini écoute le discours de Blatter le 29 mai. 4. Le vaincu. Le prince Ali ben al-Hussein, vice-président, soutenu par Michel Platini, n'a obtenu que 73 voix sur 209.

CARTON ROUGE POUR LA FIFA

LE FBI A PROVOQUÉ UN SÉISME EN ARRÊTANT À ZURICH PLUSIEURS DIRIGEANTS DU FOOTBALL MONDIAL.
ENQUÊTE SUR UN SCANDALE QUI NE FAIT QUE COMMENCER

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHALH
AVEC FRANÇOIS LABROUILLÈRE



telé Loretta Lynch, la nouvelle ministre de la Justice américaine, spécialisée dans la criminalité financière, lors de sa conférence de presse du 27 mai. « Ces hommes se sont servi de leurs fonctions à la Fifa comme d'une tirelire personnelle », a-t-elle ajouté, évoquant un système « mafieux ». Le patron du fisc fédéral, Richard Weber, a, lui, parlé d'un « carton rouge » décerné à la « Coupe du Monde de la fraude ». Dans l'enquête américaine, les quatorze mis en examen sont accusés d'avoir détourné 125 millions de dollars en vingt-quatre ans, notamment en empochant 10 millions de dollars pour l'octroi de la Coupe du Monde à l'Afrique du Sud en 2010. Et le FBI a d'ores et déjà annoncé d'autres interpellations. Quant aux Suisses, ils vont entendre une dizaine des 29 membres du comité exécutif de la Fifa, dont Joseph Blatter et Michel Platini, patron de l'UEFA, en tant que « témoins assistés ».

Après vingt années de rumeurs, ponctuées de mises à l'écart subites de dirigeants, comme l'ex-président de la Fifa Joao Havelange, en 2013, la Fédération internationale devra-t-elle enfin répondre devant la justice de la corruption généralisée dont elle et certains de ses membres sont soupçonnés ? Andrew Jennings, le journaliste d'investigation indépendant qui enquête sur ce sujet explosif depuis plus de dix ans, a communiqué ses dossiers au FBI et espère que, cette fois, l'organisation ne pourra plus se dérober. Le « Sunday Times » de Londres, qui a révélé l'an dernier l'étendue des malversations concernant la Coupe du monde au Qatar, le souhaite également. Les faits sont aussi innombrables (l'acte d'accusation américain compte à lui seul 47 chefs d'accusation et 200 pages) qu'accablants. Un parmi des milliers d'autres retient l'attention

pour son côté sordide : à la suite du séisme meurtrier en Haïti, en 2010, où ont péri 31 membres de la Fédération nationale de football, la Fifa a « donné » 750 000 dollars pour venir en aide aux victimes. Seuls 400 000 sont effectivement arrivés sur place...

La Fifa s'est transformée sous le règne de Sepp Blatter en machine à cash. Toutes les ressources de la première instance du foot mondial ont bondi (droits télévisés, contrats de sponsoring, prix des billets...), aiguisant des appétits déjà démesurés. Le système, « un pays = un vote », n'a fait qu'amplifier les tentations : « Quand les 5 000 habitants de Montserrat, une petite île des Antilles, comptent autant pour un vote crucial que les 200 millions de Brésiliens, il est évidemment plus facile et beaucoup moins cher d'acheter les votants d'un minuscule Etat », stigmatise l'un des meilleurs experts du football en France.

Voilà comment Jack Warner, l'un des hommes arrêtés le 27 mai, a détourné des millions de dollars. Patron de la Concacaf, où Chuck Blazer était son bras droit, cet ancien professeur de Trinité-et-Tobago (65^e nation du football mondial, mais grande puissance de la Fifa) était acheté depuis des dizaines d'années. Même ses deux fils, Darian et Darryl, l'ont reconnu en donnant aux enquêteurs du FBI de nombreux détails, dont la réception par un membre de leur famille, dans un hôtel parisien, d'un sac contenant des dizaines de milliers de dollars en liquide. Jack Warner, lui, persiste : les Etats-Unis ont voulu se venger de ne pas avoir obtenu la Coupe du monde face au Qatar (où personne ne joue au foot et où il fait trop chaud en été pour courir). Lui est innocent, comme tous ses amis. Comme Sepp Blatter, pour l'instant préservé par les deux enquêtes. Son surnom ? « The GodBlatter ». ■

FIFA LA MACHINE À CASH

400 millions de dollars

Revenus liés à l'organisation de la Coupe du monde en 1990.

4,8 milliards

Revenus liés à l'organisation de la Coupe du monde en 2014.

45 salariés en 1991 / **475 salariés** en 2015.

300 000 dollars par an

Rémunération des 27 membres du comité exécutif.

500 dollars par jour

Défraiement des membres quand ils « travaillent » pour la Fifa et, bien sûr, vols en première classe et hébergement dans des palaces.

10 millions

Le salaire annuel supposé de Sepp Blatter, jamais publié par les documents officiels.



GERMANWINGS AU PIED DU MASSIF OÙ S'EST ÉCRASÉ L'AIRBUS, LES VIVANTS SE FONT UN DEVOIR D'HONORER LES MORTS ET DE RÉCONFORTER LEURS PROCHES

C'est une terre de pâturages et de balades. C'est devenu, aussi, un lieu de pèlerinage : l'endroit habité le plus proche de la paroi où le copilote Andreas Lubitz a tué 149 personnes le 24 mars. Face à l'horreur, l'humanité d'une poignée de montagnards fait front. Spontanée les jours suivant le drame, lorsqu'il a fallu loger des parents, des enfants effondrés, elle perdure aujourd'hui, malgré le traumatisme. Les villageois du Vernet et de Prads-Haute-Bléone continuent d'accueillir les familles endeuillées et, autant que possible, de les apaiser. Grâce à eux, ce décor de neige et de roches ne sera jamais un sanctuaire désert. Ceux qui en repartent ont mesuré la sincérité des quelques mots affichés dans la chapelle ardente : « Nous pensons à vous, nous veillerons sur eux. »

*Sur la commune du Vernet.
Autour de la stèle érigée au lendemain
de la catastrophe, des fleurs
entretenues par les habitants.*

PHOTOS THIERRY ESCH

LA MONTAGNE





SE SOUVIENT

PERSONNE N'A OUBLIÉ L'ARRIVÉE DES SEPT CARS TRANSPORTANT LES FAMILLES : DES LARMES, DES ÉTREINTES ET, DÉCHIRANT LE SILENCE, PARFOIS, UN HURLEMENT

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU VERNET ARNAUD BIZOT

Aujourd'hui, tous ceux qu'elle a logés l'appellent « maman ». Christèle ne sait plus qui a commencé. Peut-être l'une des dix jeunes femmes de la Lufthansa, dépêchées d'Allemagne pour prendre en charge les familles, et qui, toutes, pleuraient le soir dans ses bras. Peut-être l'un des vingt Roumains, la plupart très jeunes, « mes bébés », dit-elle, venus nettoyer la montagne une semaine après le travail des enquêteurs. Avant de grimper sur le site du crash, ils chuchotaient une prière puis redescendaient en portant dans un sac des petits débris de l'A320 et, dans un autre, de minuscules morceaux de chair. Christèle réfléchit. « Je crois que c'est l'un de mes rangers. » Ainsi surnomme-t-elle les douze gaillards de Securitas chargés de garder les lieux jour et nuit. Là-haut, fin mars, la nuit, il fait – 20 °C. Pas question de les laisser partir sans casse-croûte.

A tous, et aussi à la cohorte de gendarmes et de journalistes, Christèle et son mari, Teri, ont préparé déjeuners, goûters et dîners. Ils dormaient quand ils le pouvaient, autant dire très peu. C'est en juillet 2014 qu'ils ont repris le centre de vacances du Vernet, fermé depuis

quinze ans, pour le transformer en gîte d'étape. L'Inattendu, onze chambres et la vue sur la Tête de l'Estrop qui domine, à 2961 mètres, le massif des Trois-Evêchés. Un paysage à couper le souffle, comme une invitation au recueillement. C'est ce qu'ont pensé François Hollande, Angela Merkel et Mariano Rajoy devant la stèle. On leur a montré où l'A320 avait tapé : juste derrière le tout premier sommet, la Tête de Bau, à 1,5 kilomètre à vol d'oiseau, sur la commune de Prads-Haute-Bléone. Quand, dans la chapelle ardente, Angela Merkel a vu la couronne de fleurs au nom de Haltern am See, le village des seize lycéens morts, elle a fondu en larmes. C'est Joëlle, la femme du maire du Vernet, qui a eu cette attention.

« On a voulu être à la hauteur, on a fait les choses spontanément, sans calcul »,

disent François Balique et Bernard Bartolini, les maires du Vernet et de Prads. Leurs deux villages, 110 et 195 habitants, ont des liens ancestraux, nés du sentier muletier qui les relie et que les anciens appellent encore le chemin de l'Instituteur, en mémoire du dernier enseignant du hameau de Saume-Longe qui parcourait ses 10 kilomètres à pied. Ce sentier a été balisé pour les familles en deuil.

Le jour du drame, beaucoup, parmi les habitants, se sont portés volontaires pour aider. Marie, du Vernet, retraitée de la RATP, s'est chargée des fleurs de la stèle qui arrivaient par wagons. Elle les mettait à l'abri pour la nuit, à cause du gel. Joséphine, la fille du maire, est venue au secours de Christèle à L'Inattendu, tout comme Astrid, la Néerlandaise, propriétaire du camping Lou Passavous, qui s'est occupée des proches de sa compatriote, Iris, 21 ans. Les propriétaires du café du Moulin, Jean-Jacques et son frère Gérard, ont logé cinq Espagnols et neuf Allemands. Avec ces derniers, ils ont discuté assez tard, un soir. « Ils nous ont montré des photos de leurs disparus. On a parlé de nos vies. Ils ont pu, un moment, penser à autre chose. On a même ri en buvant du génépi », raconte Jean-Jacques. Nina, née en Allemagne, tient à Prads le camping Mandala avec son mari, Yvan, accompagnateur en montagne. Nina a emmené trois des familles marcher en direction du crash. « Cela leur a fait du bien. Elles ont été frappées par la beauté des lieux. Les uns ont ramassé des petites pierres, d'autres des fleurs, des pignons de pin, ou ont déposé de la terre de leur pays. Un couple a évoqué les parents du copilote, ils disaient que leur vie était détruite bien plus encore que la leur. »

Personne n'est près d'oublier l'arrivée des sept cars transportant les familles. Des visages en larmes, des regards hébétés, de longues étreintes et, de temps à autre, déchirant le silence, un hurlement.

1. Jean-Louis, guide de haute montagne, conduit les familles sur le sentier qui mène au plus près du crash.

2. Régis, un éleveur du Vernet, indique la direction du champ où il a retrouvé des restes de l'avion. 3. Christèle dans la cuisine de son gîte d'étape où elle héberge des proches en deuil. 4. Devant sa mairie, le maire de Prads, Bernard Bartolini (à g.), et celui du Vernet, François Balique.





La chapelle ardente, installée dans le gîte d'étape L'Inattendu, au Vernet. Chaque disparu a sa place. Les proches ont déposé des photos et des souvenirs des victimes. Sur les tables, de nombreux témoignages de réconfort, envoyés par des anonymes.

Sur les tables, de nombreux témoignages de réconfort, envoyés par des anonymes.



Marie se rappellera longtemps cette mère effondrée dans l'herbe, incapable de se relever, pleurant sa fille et ses deux petites-filles. Joëlle Balique évoque cette jeune Espagnole. Ralph, son mari allemand, quittait d'habitude Barcelone le lundi pour son travail à Düsseldorf. Mais cette semaine-là, il a voyagé le mardi, afin de pouvoir assister à l'échographie de sa femme, enceinte de neuf semaines. Prostrée devant la stèle, elle murmure à son futur enfant : « Papa est là-bas. On reviendra le voir quand tu naîtras, je te le promets. » Même les neuf écoliers du Vernet, âgés de 7 à 14 ans, ont offert à chacun des roses blanches.

Lorsqu'ils ont appris que l'A320 s'était écrasé, les maires ont entrevu, dans un flash, la lourdeur de la tâche qui les attendait : les blessés à évacuer, les gens à sauver. L'hélico de la gendarmerie de Digne-les-Bains a localisé l'épave en trente minutes. Les deux guides de haute montagne du peloton de Jausiers et le médecin sapeur-pompier professionnel, ancien urgentiste, ont immédiatement compris qu'il n'y aurait nul survivant. Plus un seul corps n'avait forme humaine. Une femme, qui randonnait avec une dizaine d'amis près du col de Mariaud, est la dernière à avoir aperçu le vol 4U9525 de la Germanwings. Tandis que ses amis s'enfonçaient dans un passage arboré, elle a levé les yeux et vu, dans un silence total, apparaître le ventre de l'avion, 100 mètres au-dessus d'elle. Elle a parfaitement distingué le bleu du fuselage, les ailes, puis la queue. Elle a pensé qu'il allait atterrir à Marignane, puis, au même instant, a réalisé que c'était impossible. Alors, elle a eu très peur. Huit secondes plus tard s'élevait une boule de fumée noire en forme de champignon, sans qu'aucun bruit d'impact, là encore, ne lui parvienne. Ce

24 mars, il avait fait trop froid pour monter les bêtes d'un

éleveur qui loue le champ au-dessous de la Tête de Bau. Le lendemain, Régis, éleveur au Vernet, découvrira sur ses terres de Pierre-Grasse des pages du manuel de conduite de l'A320, des étiquetages de bagages, des morceaux de laine de verre et de magazines déposés par le vent qui, ici, se déchaîne sans faire de bruit.

Jean-Louis Bietrix, élu de Prads, ancien militaire, était l'un des premiers sur la zone. Avec Max Tranchard, initiateur de randonnées, et Richard Bertrand, président de la société de chasse du Vernet, ils ont conduit les gendarmes, qui ne connaissaient pas l'endroit. Il y a trois ans, au sommet de l'Estrop, Jean-Louis Bietrix a dispersé les cendres de son fils Yann, également guide, décédé d'une leucémie à l'âge de 30 ans. « Les familles que j'ai rencontrées étaient au courant, je ne sais pas comment. Cela nous a rapprochés. Je leur ai dit que, là-haut, les leurs n'étaient pas tout seuls, qu'ils avaient un guide, mon fils, qui, lui aussi, serait moins seul. Beaucoup croyaient les lieux du crash inaccessibles et hostiles. Ils arrivaient en pleurs, anéantis. Ils en repartent presque apaisés. Ils savent que leurs défunt ne seront pas oubliés. Une jeune femme m'a demandé de jeter sa médaille, identique à celle de son mari, sur le site du drame. Pour une autre famille, j'ai rapporté de la terre de là-haut. Tous se sont approprié l'endroit. Bien sûr, des proches m'ont demandé si j'avais vu des

corps. J'ai élué le sujet. » Des psychologues ont été en charge de l'aborder, sans rien dissimuler de la vérité. Cette vérité, François Balique la connaît, elle ravive une ancienne cicatrice. En 1952, un de ses oncles, pilote de l'aéronavale, s'est tué lors d'un exercice en Camargue. « Il n'a pas pu redresser son avion qui s'est pulvérisé au sol. De son corps, on n'a retrouvé qu'un pouce, qu'on nous a donné. On a rempli le cercueil de cailloux... »

Depuis fin mars, les loups ont déserté la Tête de Bau. Les quatre jours qui ont suivi le drame, tous les oiseaux se sont tus. L'été, le soleil frappe avec une force du diable, l'air est épais comme du sirop. Mais, dans le ciel, se croisent de très violents vents ascendants qui attirent les amateurs de planeurs ou de parapente du monde entier. Christian, moniteur de ski à Pra Loup, nous explique que l'A320 a débuté sa descente pile au milieu de ce que ces pilotes appellent « le parcours du combattant ». « Depuis le crash, dit-il, je fais souvent ce cauchemar : je suis passager de l'A320, qui vole à 80 km/h comme mon delta. L'avion descend, descend. À droite, j'aperçois le Cheval-Blanc à 3000 mètres et, à gauche, le Suquet à 2002 mètres. Puis je me réveille juste au moment de taper ce flanc de montagne que nous appelons Plein Soleil. »

Le dimanche 10 mai, pour la première fois depuis le 24 mars, Christèle a mis les pieds hors de son gîte. Ce sont ses « rangers » qui ont exigé de l'emmener s'aérer en balade, au col de Mariaud. Ils lui ont préparé un barbecue dans un refuge baptisé « le Mal Posé », parce qu'il est loin de toute source. Au bout du chemin de traverse qui permet d'y accéder, on voit très bien le site du crash. Mais Christèle n'a pas voulu l'emprunter. « Si je vois l'endroit, dit-elle, je m'effondre. » ■

Vanessa Paradis

LA STAR
FRANÇAISE
SEMBLE
SEULE
À LOS
ANGELES
PENDANT
QUE LE
CHANTEUR
S'AMUSE À
PARIS

Vanessa, le 30 mai,
sous le ciel californien.



Eternelles variations... Elle est à Los Angeles et lui à Paris. Depuis trois ans pourtant, Vanessa et Benjamin formaient un duo exclusif. Tout avait commencé en mots et en musique, avec un album au titre évocateur, « Love Songs ». La rencontre d'un musicien ténébreux et d'un oiseau de paradis, une harmonie trouvée, sans cadence ni thèmes imposés. Liberté obligatoire. Mais ni l'expérience ni le succès ne prémunissent contre les fausses notes. En amour, l'accord parfait reste une quête.

Benjamin et l'actrice
Anna Mouglalis,
le même jour, au balcon d'un
appartement parisien.

Benjamin Biolay

SUR UN AIR DE RUPTURE





Pour séduire Vanessa, Benjamin a joué une sérénade moderne : des airs composés spécialement pour elle, envoyés sur des fichiers MP3, qui finiront par former un album... C'était en 2012, la chanteuse se séparait de Johnny Depp après quatorze ans de vie commune. Et retrouvait, plus vite qu'elle ne l'espérait, le goût d'aimer. Elle l'entraîne dans des défilés, il l'accompagne dans sa tournée. Et fréquente de plus en plus Los Angeles, où la retiennent ses enfants. A Pâques, amoureux, ils arpentaient encore main dans la main les rues de la cité des Anges. Avec, à leurs côtés, Lily-Rose, Jack, et Anna, la fille de Benjamin et Chiara Mastroianni. Une tribu recomposée qui sonnait juste.

DEPUIS DES MOIS, ILS CHANTAIENT LA MÊME PARTITION

Le 29 juin 2014, sur la scène de Solidays à l'hippodrome de Longchamp, Benjamin rejoint Vanessa pour un duo improvisé.



*Le 13 mai 2014,
à Dubai, lors de
la collection
Croisière Chanel.*



Complices au grand jour: c'est à Dubai, le 13 mai 2014, qu'elle officialise sa relation avec Benjamin.

Leur personnalité font d'elles des icônes. Femme-enfant pour Vanessa Paradis, dont le charme et l'insolence continuent à fasciner. Femme fatale pour Anna Mouglalis, qui a fait ses débuts au théâtre à 19 ans. L'une était déjà trop star pour terminer le lycée, l'autre a fait le Conservatoire. Toutes les deux ont le sens du show et du style, cette élégance désinvolte qui a séduit jusqu'à Lagerfeld. De la blonde, il dit: «Elle a gardé son côté ado, avec, au fond de l'œil, une maturité rassurante.» De la brune: «La voix de Jeanne Moreau, la force d'Anna Magnani, la présence d'Ava Gardner.» Dans le sillage de Gabrielle Chanel, elles étaient faites pour incarner la Française anticonformiste, audacieuse, indépendante. Vanessa a partagé la vie d'un des plus grands noms du cinéma mondial sans renoncer au sien. Anna a été mariée quelques mois. Tant de choses les réunissent, un homme les sépare.



AUX DÉFILÉS, DANS LES SOIRÉES, ON VOYAIT SOUVENT ENSEMBLE LES DEUX ÉGÉRIES

Anna Mouglalis et Vanessa Paradis: match de tenues Chanel pour les deux égéries lors du gala de la mode pour le Sidaction 2012, au Pavillon d'Armenonville, à Paris.



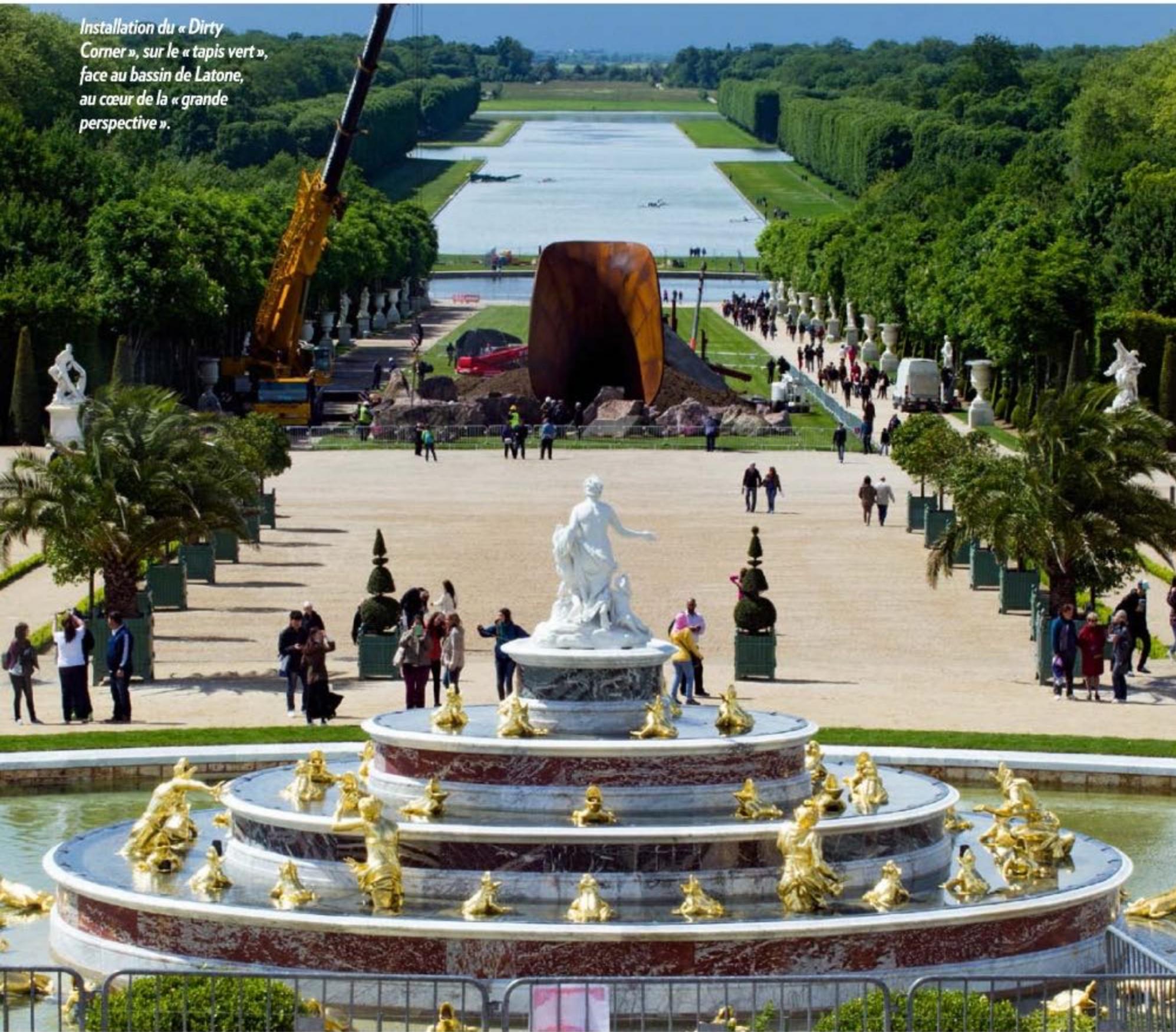
À New York,
le 31 mars, Benjamin
au côté de Vanessa et
sa fille, Lily-Rose
Depp, 15 ans.

LA STAR DE LA SCULPTURE
CONTEMPORAINE VIENT SEMER
LE CHAOS DANS LES JARDINS
DOMPTÉS DE LE NÔTRE

Anish Kapoor

SI VERSAILLES M'ÉTAIT PRÊTE

Installation du « Dirty Corner », sur le « tapis vert », face au bassin de Latone, au cœur de la « grande perspective ».



Comme un pied de nez au Roi-Soleil et à son jardinier. Avec ses six créations monumentales exposées à partir du 9 juin, l'artiste britannique d'origine indienne redessine les jardins du château de Versailles. Anish Kapoor a labouré la pelouse de l'allée royale pour y planter un vaste orifice, déformé la façade avec ses miroirs géants, les célèbres « Sky Mirrors », et recréé une pièce d'eau qui trouble l'ordre et la géométrie chers à Le Nôtre. Ses provocations, qui vont jusqu'à l'intérieur de la salle du Jeu de Paume où est installé un canon-phallus, sont aussi des défis techniques. En 2011, le plasticien s'était fait connaître des Français avec « Leviathan », une sculpture gonflable qui retapissait la nef du Grand Palais. Cette année, il ajoute sa pierre à l'un des édifices les plus illustres du patrimoine mondial.



Derrière l'artiste, l'extrémité de l'œuvre centrale du « Dirty Corner » forme une vaste cavité de 10 mètres de haut en acier vieilli.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES

« C'EST COMME
SI J'ARRACHAIS LA
PEAU DU JARDIN
EN RETOURNANT
LA TERRE POUR
RETRouver LA
NATURE, LA VRAIE »

Anish Kapoor

INTERVIEW AURÉLIE RAYA

Paris Match. Comment avez-vous réagi lorsqu'on vous a proposé d'exposer au château de Versailles ?

Anish Kapoor. J'ai pensé que ça allait être compliqué ! Versailles n'a pas besoin de décoration, et je n'ai pas besoin d'un endroit supplémentaire où exposer. André Le Nôtre est l'un des plus grands artistes français ! Son jardin est un objet géométrique parfait, qui parle du temps, de l'éternité, de la nature, tout est fait selon un ordre, avec une précision incroyable. Dès lors, comment un artiste peut-il s'y intégrer ? Poser des objets au sol ne suffit pas. J'ai voulu déranger cet ordre idéal. Il faut trouver un langage, regarder au-delà de Le Nôtre, dénicher l'imperfection, l'abject, le décadent, le désordre... Bref, la vraie nature.

Pourquoi avoir si peu occupé l'intérieur du château ?

Parce que vous finissez par placer un objet qui se perd dans l'immensité du lieu. Or, l'idée était de mettre Versailles à l'envers. Je n'ai souhaité investir que la salle du Jeu de Paume, l'endroit magique du début de la Révolution.

Qui a vos faveurs, Louis XIV ou les révolutionnaires qui proclament l'Assemblée nationale ?

Ah ! L'important est la continuité de l'histoire de France, même si elle est parfois fractionnée. Je sais de quel côté je penche, je ne suis pas royaliste. Mais c'est plus compliqué. On voudrait que la pluralité des opinions s'impose, or, en art, la démocratie ne marche pas. Un artiste représente une perspective unique, parfois contradictoire. Je recherche la totalité, l'intérieur et l'extérieur des objets. Je pose des questions, est-ce possible de dévoiler



Pour aménager le « Dirty Corner », une grue au bras télescopique déplace les 500 tonnes de pierre jusqu'à l'endroit précis indiqué par l'artiste.

l'envers de Le Nôtre ? Je n'offre pas de réponse. Soyons modestes.

Pourquoi avoir disposé, dans un coin de la salle du Jeu de Paume, un travail ancien, "Shooting into the Corner", un canon qui projette des kilos de cire rouge ?

J'aime créer de la tension. Jeter 5 ou 6 kilos de cire, c'est physique, lourd, intense. Ce travail est une proposition esthétique, un dialogue entre un objet très phallique, le canon, et ce coin de la salle. On peut y deviner un drame entre le mâle et la femelle. La peinture incomplète de David ne montre aucune femme : en 1789, on proclame un Etat masculin. Je ne cherche pas à illustrer un problème. J'établis des parallèles. Je prends le risque de la controverse.

« Ce n'est pas le rôle de l'artiste, mais celui du journaliste, de commenter l'actualité »

Vous semblez obsédé par l'échelle de vos œuvres. Vous demandez-vous sans cesse : « Est-ce assez grand ? »

Oui, parce que Versailles peut vous avaler ! Ma sculpture fait près de 60 mètres de longueur sur 10 de hauteur. C'est grand, bien sûr, mais est-ce suffisant ? Le tapis vert, lui, mesure 350 mètres. C'est comme si j'arrachais la peau du jardin. On retourne la terre, on creuse au-delà de la surface, on cherche. Il s'agit d'une performance. On verra si on ne s'est pas trompé. **On a l'impression d'une sculpture inachevée, d'un paysage en ruine...**

Je fais appel à un fantasme presque romantique, les ruines, telle une vision de notre histoire, de notre passé. Le Nôtre se situait à l'opposé, sans romantisme, sans nostalgie, sans sensualité. Mon œuvre est très sexuelle, elle ressemble à une membrane. Ce côté inachevé crée de la tension.

Vous avez fait construire un immense vortex dans un bassin en contrebas, de l'eau qui tournoie et semble attirée vers le fond. Là aussi, on constate une noirceur...

J'ai toujours manié ce thème. Depuis Freud et la psychanalyse, nous savons que les formes peuvent véhiculer des idées. On ne reste pas forcément dans la caverne de Platon en essayant de trouver la lumière ou un beau futur. On peut aussi regarder l'arrière de la grotte, vers ce qu'il y a de sombre, de compliqué, de féminin, à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur. Cela me passionne. Une vision utopique n'est plus possible aujourd'hui. Imaginer qu'on puisse détruire Nemrod ou Palmyre ! Les tragédies de notre temps concernent les destructions culturelles en cours.

Votre création est-elle influencée par l'actualité, le terrorisme ?

Je vis dans ce monde. Je pointe des problèmes. Ce n'est pas le rôle de l'artiste de commenter mais celui du journaliste ! Il ne s'agit pas d'un projet intellectuel, sinon il serait mort-né. Qui suis-je pour cela ? Ce que je sais n'est pas très intéressant. Les artistes ont l'intuition qu'autre chose est possible.

Vous êtes connu pour vos pièces parfaites, or, à Versailles, vous détruissez les belles formes. Avez-vous peur de déstabiliser le public français qui vous connaît depuis Monumenta 2011, au Grand Palais ?



Dans son atelier du sud-est de Londres, Anish Kapoor pense ses œuvres. Ici, devant une sculpture en fibre de verre de 2012.

Il faut prendre le risque de l'inconnu, de la réinvention. A Versailles, j'ai parfois hésité sur le choix d'une pièce plutôt qu'une autre. Je n'étais pas sûr de la pertinence des deux miroirs devant le château car ils n'ont pas de résonance ici, les jardins sont des miroirs en soi, se reflètent. Je n'ai surtout pas voulu répéter Monumenta. Mais c'est la même obsession, le même langage.

Comment travaillez-vous ?

Je me rends chaque jour dans mon atelier, à Londres. Quelquefois, j'y vais sans savoir ce que je vais faire. Je suis sur plusieurs projets à la fois. Je passe de salle en salle, six pièces reliées entre elles. J'essaie de ne pas dessiner, d'ôter l'intervention humaine à la forme que je crée, ou bien je procède à des mélanges de matières, dont je ne connais pas le résultat à

l'avance. La finalité d'un artiste est d'être expérimental, ouvert aux possibilités, et de trouver de bons fabricants. C'est facile d'avoir un modèle et de le reproduire à l'infini. Ce n'est pas mon ambition.

Pensez-vous au succès quand vous créez ?

Je sais évaluer quand une œuvre est moins bonne qu'une autre. Et un très bon travail peut ne pas plaire. Le succès populaire n'entre pas en ligne de compte. Bien sûr que l'on veut rencontrer le succès, mais le vouloir n'est pas une garantie de l'obtenir. La chance joue une part importante.

Quand la réussite est-elle arrivée pour vous ?

A la fin des années 1970, avec mes pigments alors que j'étais professeur, installé en Grande-Bretagne depuis moins de dix ans. Je ne faisais pas partie des

“Young British Artists”, j'ai dix ans de plus que Damien Hirst. Avec Richard Deacon et d'autres, nous sommes de la génération du milieu. Nous avons montré nos travaux à l'étranger bien avant eux. Damien et moi sommes différents. Mais notre point commun demeure la sculpture. Presque tous, nous avons choisi cette forme d'art. C'est un truc britannique, la sculpture. Regardez Henry Moore, Anthony Caro, Barry Flanagan, Richard Long qui sont des figures très importantes de l'histoire britannique.

Qui sont les artistes qui vous influencent ?

Aujourd'hui ? Pas beaucoup. Les aventuriers. Un des défis de notre profession est de fabriquer des objets qui conservent leur mystère, ou du moins une part de mystère. Je me sens proche de Joseph Beuys pour cette raison. Je dois citer Marcel Duchamp, parce qu'il a créé quelques objets absolument mystérieux, dont “Le grand verre”. Vous ne pouvez pas le définir. Il vous échappe et, cependant, il porte en lui une certaine clarté. On peut aussi citer quelques travaux de Barnett Newman qui sont à la frontière de l'objet et de l'image. Il ne faut pas tout expliquer. **Mais lorsque le public regarde une toile de Picasso, il aime savoir qu'il représente Dora Maar, une des maîtresses du peintre. Cela aide à comprendre le tableau...**

Les artistes ne créent pas d'objets, plutôt des propositions mythologiques où l'histoire personnelle peut jouer un rôle. Il faut séparer la biographie et l'œuvre.

Mais trop de mystère peut empêcher de saisir ce qui est montré...

C'est encore plus dur quand l'art se fait trop évident ! Je respecte Warhol, mais ce n'est pas mon artiste préféré. Je cherche des espaces abstraits, des choses inconfortables. Le pop art vous dit : tout est merveilleux, les objets sont bons, privés d'anxiété. Je n'y crois pas. Les objets sont porteurs d'angoisse. Mais c'est mon problème. Cela dit, on ne peut pas déclarer : “Je vais créer une œuvre mystérieuse”, ce serait ridicule et dénué de mystère ! L'émotion vient d'une immersion profonde. Regardez Rimbaud, que j'admire. Certains vers sont limpides, d'autres vous déstabilisent sans que vous les compreniez. Quant aux boîtes métalliques de Donald Judd, ce ne sont que des boîtes et, pourtant, par l'effet d'un changement de lumière, elles peuvent devenir des objets magiques, mythiques. On passe de la banalité à l'extraordinaire. Ce que nous recherchons tous, non ? ■

 @rollingraya

A 67 ans, celui qui fut sacré cinq fois M. Univers n'a pas fini de conquérir la planète. Après avoir interrompu sa carrière d'acteur pour la politique et fondé l'ONG R20 pour promouvoir l'écologie, Arnold Schwarzenegger retrouve les chemins des studios. Il est à l'affiche de «Maggie», film dans lequel il incarne le père d'une jeune fille atteinte d'un mal mystérieux. L'occasion pour le comédien le plus cuirassé du monde de montrer qu'il sait aussi jouer les tendres. Mais pas question de lâcher la proie pour l'ombre : dans «Terminator. Genisys», qui sortira le 1^{er} juillet, Schwarzy reprend l'un des personnages qui ont forgé son succès. «Je reviendrai», annonçait-il en 1984 dans le premier volet de cette saga mythique. Promesse tenue.

L'ANCIEN GOUVERNEUR DE CALIFORNIE REVIENT À HOLLYWOOD. EN STAR. RIEN NE L'ARRÊTE

A Los Angeles, dans les bureaux qu'Arnie a fait aménager, ni chien ni chat mais un alligator empaillé.





ARNOLD SCHWARZENEGGER A LA PEAU DURE

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

Dans le coin salon, à côté d'un tableau de médailles, un cliché qui mêle famille et politique : autour de lui, Mikhaïl et Raïssa Gorbatchev, et, à g., Maria Shriver.



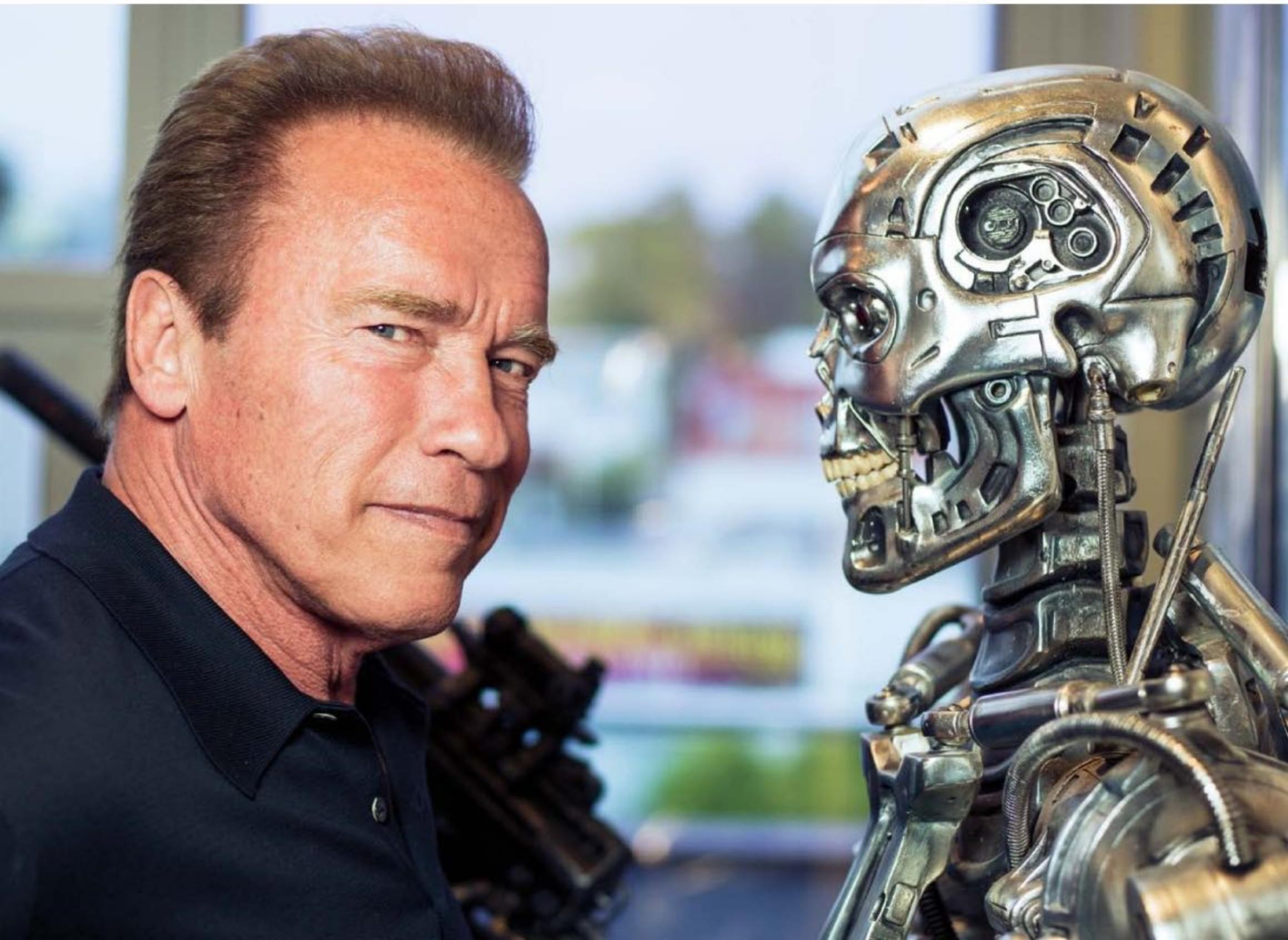
DANS SON BUREAU, IL A CRÉÉ LE MUSÉE DE SA VIE ET DE SON RÊVE AMÉRICAIN

Les objets qui l'entourent racontent l'histoire d'une trajectoire improbable. Celui que son père surnommait « Cendrillon » a été élevé à coups de ceinturon. Sa famille ne comprenait pas pourquoi il passait des heures à soulever de la fonte. Arnie se forgeait un destin... Du culturisme au cinéma puis à la politique, il y a un océan aussi grand que l'Atlantique. Lémigré européen a su transformer ses fantasmes en réalité, ses aspirations en succès. En 2011, après vingt-cinq ans de mariage avec Maria Shriver, la nièce de JFK, il confirme avoir eu un enfant avec leur employée de maison. Aujourd'hui, le scandale est derrière lui, son divorce en cours, et il dit avoir retrouvé l'amour.



La panoplie d'une certaine Amérique : le drapeau étoilé, une lampe Tiffany et, derrière les photos d'une vie, un tableau d'Andy Warhol, « L'Indien ».

Face au squelette de « Terminator », un rôle qui lui colle à la peau.



«JE ME SUIS CONSTRUIT EN AMÉRIQUE, ET TANT MIEUX, CAR EN EUROPE ON SANCTIONNE SYSTÉMATIQUEMENT LA RÉUSSITE»

UN ENTRETIEN AVEC **DANY JUCAUD** À LOS ANGELES

Paris Match. Les critiques sont unanimes sur votre performance dans «Maggie». Vous n'avez jamais été aussi bon que dans ce rôle de père tendre qui essaie de sauver sa fille d'une pandémie. Deviendriez-vous plus humain en vieillissant?

Arnold Schwarzenegger. Pendant des années, mon seul but dans ce métier a été de faire de l'argent. Et comme, en plus, j'en rapportais beaucoup, personne ne songeait à me proposer ce genre de film. C'est la première fois qu'on parle vraiment de moi comme acteur. Les gens découvrent que je ne suis pas un zombie ou une montagne de muscles, mais un homme qui éprouve des émotions et peut parfois pleurer. Tant que je n'avais pas d'enfants, je ne pouvais pas imaginer ce que pourrait être la douleur d'en perdre un.

Maintenant, je peux.

Il faut dire que jusqu'à présent, dans vos films, les hommes étaient surtout amoureux des armes...

Je fais des films pour les spectateurs, pas pour moi. J'ai 67 ans. Mon public est aujourd'hui un public de baby-boomeurs, ils ont peut-être envie de me voir autrement. Le divertissement, c'est comme la politique : si vous n'êtes pas en contact avec votre public, vous ne pouvez pas réussir.

Est-ce qu'on peut dire qu'inversement la politique est du cinéma?

En politique comme dans le cinéma, pour réussir, il faut pénétrer le cœur de celui qui est en face de vous. Après un débat politique, si vous demandez à quelqu'un de vous répéter ce qu'il a entendu, il en sera incapable une fois sur deux. En revanche, il vous dira tout de suite s'il a aimé la personne qui s'est exprimée, et si elle le rassure. Le problème, c'est qu'en politique tout change tout le temps : une année, c'est le budget qui est le plus important ; l'année d'après, c'est l'éducation. Il faut s'adapter vite.

Etre acteur, ça aide quand même pour faire de la politique...

Pas sûr.

Vous avez servi deux mandats comme gouverneur de Californie. Qu'avez-vous appris sur vous ?

A être plus réaliste. L'idéologie est facile quand vous n'avez pas à affronter la réalité. Je suis un immigrant. J'ai besoin de rendre de ce que j'ai reçu. Servir les gens est ma passion, et puis j'ai toujours préféré donner que recevoir. Quand je suis devenu gouverneur, je gagnais plus de 30 millions de dollars par film. J'ai perdu des millions de dollars en renonçant à mon métier d'acteur, mais je ne l'ai jamais regretté.

Vous placez l'argent au centre de toute discussion. D'où vous vient cette obsession ?

Dans la vie, je vois tout sous forme de compétition. A mes débuts, j'étais dévoré d'ambition. Je n'avais qu'un but, être l'acteur le mieux payé au monde. J'ai travaillé comme un forcené pour y arriver. Il n'y a pas de secret. A dix ans, j'avais organisé un petit business au bord du lac où nous habitions : le dimanche, j'allais chez l'épicier acheter des glaces que je revendais deux fois plus cher aux promeneurs avant qu'elles ne fondent. Avec les bénéfices, je m'offrais des vêtements de sport. Quand j'ai touché un chèque de 12 000 dollars pour "Hercule à New York", je l'ai déposé à la banque au lieu de le dépenser et, en 1974, avec mes 20 000 dollars d'économies, j'ai acheté mon premier appartement. Je ne sais pas de qui je tiens ça, mais j'ai toujours été très bon avec l'argent.

En 1976, il se fait œuvre d'art

au Whitney Museum de New York.

lors d'une performance sur

les corps bodybuildés. Il a 28 ans.



Ce qui est fascinant, c'est que vous ne doutez jamais de vous !

Quand j'étais jeune, j'avais deux idoles, Clint Eastwood et Kirk Douglas. Je voulais devenir comme eux. J'ai toujours su qu'un jour je ferais de grandes choses.

D'où vous vient cette certitude ?

Ma confiance en moi s'est construite sur mes victoires. J'applique les règles

que j'ai apprises pour gagner au body-building : le travail et la visualisation très claire de ce que je veux. Il n'y a pas de plan B, pas de filet de sécurité. Vous échouez, vous vous plantez. Vous tombez, vous vous ramassez. Ce sont mes coachs et mes mentors qui m'ont encouragé ; mes parents, jamais.

Pourquoi ?

Ils pensaient que j'étais dingue. Ils ne comprenaient pas pourquoi je voulais être le meilleur du monde, pourquoi je levais des poids pendant des heures. Avant de mourir, en 1972, mon père a eu le temps de me voir gagner mon troisième titre de champion du monde. Il m'a dit : "Nous n'avons jamais su d'où tu tenais cette force, mais apparemment, ça marche !"

Et votre mère ?

A la mort de mon frère, je me suis beaucoup occupé d'elle. Je l'emménageais partout avec moi, sur les tournages, à la Maison-Blanche, aux Golden Globes, aux Oscars... Elle adorait ça. Quand j'étais marié, elle venait au printemps passer deux mois avec nous. Sa mort, en 1998, m'a dévasté. Mon grand regret est qu'elle ne m'ait pas vu devenir gouverneur.

Les politiques font souvent des promesses qu'ils ne tiennent pas. Avez-vous tenu les vôtres ?

J'étais déterminé à toutes les tenir. Mais, à la fin, si vous réussissez à en tenir la moitié, vous pouvez vous estimer heureux. Quand vous êtes républicain et que vous n'êtes entouré que de leaders démocrates, comme c'était le cas, vous êtes coincé, c'est une lutte permanente. La politique est comparable aux échecs : s'il vous reste deux pièces et que l'adversaire en a seize, vous avez peu de chances de gagner.

Vous êtes un ardent défenseur de l'environnement. Dans ce domaine, de quoi êtes-vous le plus fier ?

D'avoir fait diminuer les émissions de gaz à effet de serre en Californie. J'appartiens à cette catégorie d'hommes politiques qui pensent qu'on peut respecter l'environnement sans pour autant ralentir l'économie. La lutte contre le réchauffement climatique est ma grande croisade. J'irai jusqu'au bout.

Quel candidat soutiendrez-vous dans la prochaine campagne présidentielle ?

Eisenhower disait que si l'on roule trop à droite ou trop à gauche, on va directement dans le caniveau ; on ne peut conduire qu'au milieu. Je suis, par principe, contre les extrêmes. Je veux quelqu'un de mesuré, mais je ne me suis pas encore décidé. C'est trop tôt.

Croyez-vous que George Clooney va, un jour ou l'autre, se présenter comme gouverneur, voire à un autre poste ?

Même si nos points de vue politiques sont différents, nous sommes très amis. Dès qu'il me demande de signer une pétition, je le fais. Je le respecte et l'apprécie beaucoup. Mais, sincèrement, je ne sais pas s'il va se présenter. Tout est possible. Regardez... moi !

Qu'est-ce qu'il reste d'Européen en vous ?

Je suis né en Autriche, mais je me suis construit en Amérique. J'adore le Vieux Continent. Le problème c'est qu'en Europe on sanctionne systématiquement la réussite.

Vous avez quatre enfants...

Non, cinq !

Etes-vous inquiet pour leur avenir ?

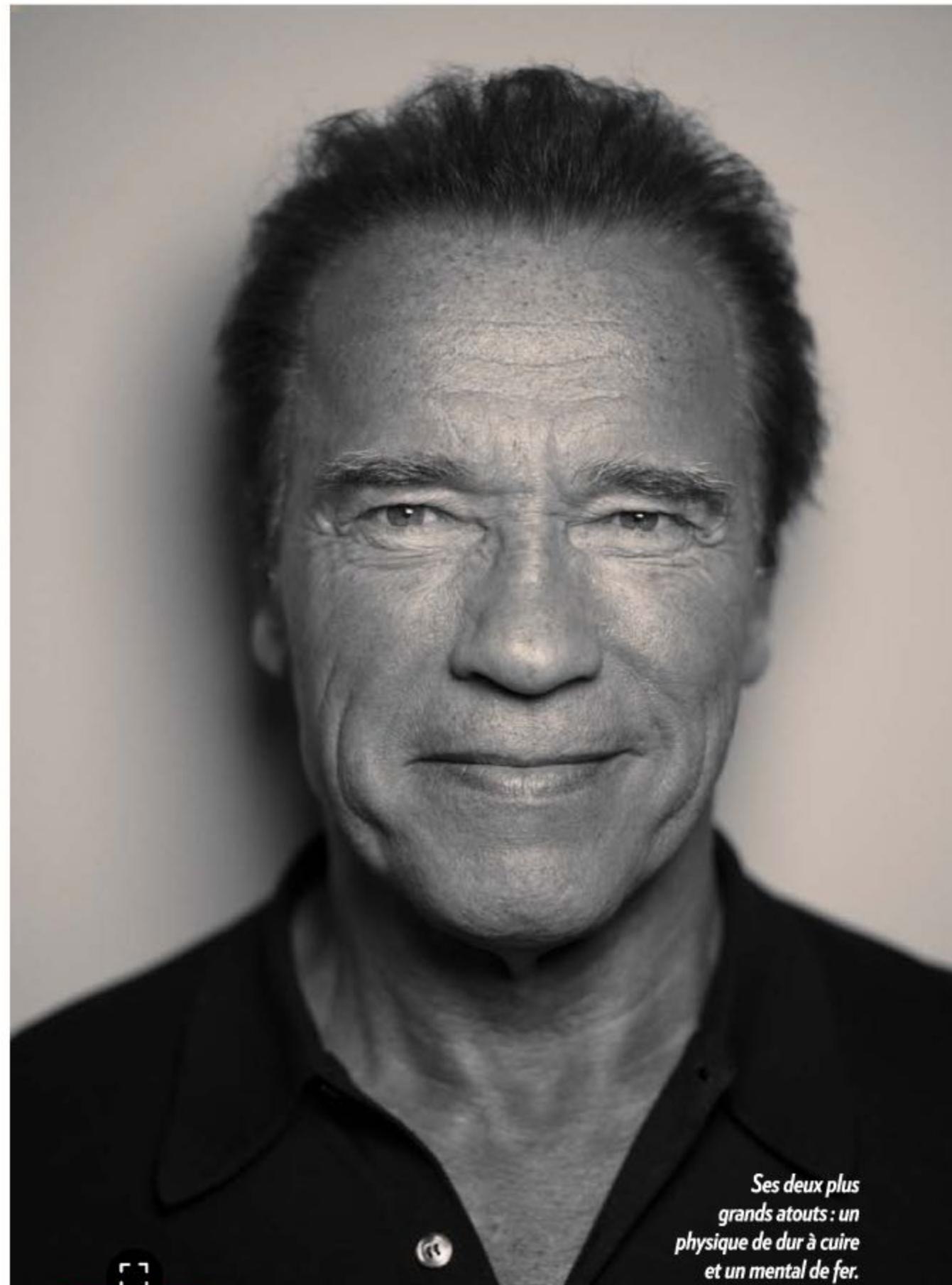
Nous en parlons beaucoup ensemble. Ils sont très privilégiés et savent qu'ils n'auront jamais faim, mais ils ont les pieds bien sûr terre. Qu'ils deviennent plombier, politicien ou acteur, je respecterai leur choix. La seule chose que je leur demande, c'est d'avoir une vision claire de ce qu'ils veulent faire. La plus jeune de mes filles, Christina, qui a 23 ans, est toujours étudiante. Katherine, l'aînée, veut devenir journaliste à la télévision, comme sa mère. Un de mes fils prend des cours pour être acteur, tout en apprenant le business : il ne veut pas seulement gagner de l'argent, mais aussi savoir le garder. Je ne peux que l'encourager dans ce sens-là.

Après vingt-cinq ans de mariage, vous avez annoncé, en mai 2011, votre séparation avec Maria Shriver. Comment se passe votre divorce ?

Ça suit son cours. Nous ne sommes pas encore divorcés. Vu les circonstances, nous avons la meilleure relation possible. Même chose avec mes enfants, et j'ai la chance qu'ils s'entendent très bien. Sur les plans professionnel et personnel, tout va donc bien.

Y a-t-il une nouvelle femme dans votre vie ?

Oui, j'ai une girlfriend... mais je ne tiens pas à en parler. **Clinton, Strauss-Kahn, vous... A des niveaux différents, vous avez tous pris le risque de faire exploser ce que vous avez mis**



Scannez et regardez la bande-annonce de « Maggie ». 

Ses deux plus grands atouts : un physique de dur à cuire et un mental de fer.

des années à construire, à cause du sexe. Faut-il en déduire que le sexe est plus important que le pouvoir ?

[Il éclate de rire.] Si vous avez la réponse, je vous en supplie, donnez-la moi !

Peut-on considérer que vous vivez une des périodes les plus heureuses de votre existence ?

Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'est, pour le fils d'un modeste policier d'un petit village d'Autriche, que de remporter à 20 ans le titre de M. Univers et de monter sur un podium à Londres, ce que c'est que de mettre pour la première fois le pied sur le sol américain en 1968, de gagner mon premier million de dollars, de prendre la nationalité américaine en 1983, de me marier avec une femme comme Maria, d'avoir quatre enfants puis un cinquième... Je n'échangerais ma vie pour rien au monde ! Je ne me retourne jamais sur mon passé. Je ne regarde jamais mes photos ni mes films. A quoi cela servirait-il ? Je suis entièrement tourné vers l'avenir. La seule chose que j'espère, c'est de laisser un impact positif sur ce monde. Je ne me suis jamais pris très au sérieux... ■

 @sebastienmicke



Arnaud et Maurine DUCRET

Pour lui, la vie est une fête. Le train-train du quotidien, il le réserve à la fiction. Chaque soir, après le Journal, 5 millions de téléspectateurs s'identifient à la famille Martinet. Dans la minisérie, Arnaud Ducret joue Gaby, père de famille drôle et sympa mais un peu dépassé : entre Isabelle (Alix Poisson), son épouse, et leurs trois enfants, ce n'est pas lui qui mène la danse... En réalité, le nouveau comique français assure sur tous les fronts. Il sera à l'affiche le 1^{er} juillet dans « The profs 2 », au Bataclan à partir du 28 janvier 2016 pour son spectacle « Arnaud Ducret vous fait plaisir » et reste l'invité VIP déchaîné de « Vendredi tout est permis », l'émission d'Arthur. Chez lui, il continue de faire le mariole. Pour le plus grand bonheur d'Oscar, son fils de 2 ans et demi, et de Maurine, sa femme. La vraie.

AMOUR MODE D'EMPLOI



LES FRANÇAIS
L'ONT DÉCOUVERT DANS
« PARENTS MODE D'EMPLOI »
SUR FRANCE 2,
MAIS C'EST AVEC
SA FEMME QU'IL PRÉPARE
SON ONE-MAN-SHOW

*Dans les rues de Rouen, où il a grandi,
avec Maurine Nicot, danseuse et chorégraphe.
A l'aise en ville comme à la scène.*

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER

Paris Match. Comment l'envie de devenir artiste est-elle née ?

Arnaud Ducret. Vers 7 ans, j'ai commencé à imiter si bien le vrombissement de la voiture de rallye de mon père que je suis devenu une attraction. J'ai tout de suite aimé le regard des autres sur moi. Cela faisait du bien à mon ego. J'ai enchaîné en reproduisant des morceaux entiers de séries américaines, comme "K 2000", des sketchs des Inconnus, des rythmiques du groupe NTM. J'étais fasciné par le son. J'avais ça dans le sang.

Avez-vous découvert votre potentiel comique au même âge ?

L'envie de faire rire s'est imposée logiquement. Je me mettais devant un miroir, je faisais des grimaces, je balançais des vannes et je me marrais tout seul. J'ai été mon premier public. A 12 ans, je jouais des sketchs d'Albert Dupontel dans une pizzeria et je ne me voyais pas faire autre chose.

Dans ce désir de capter l'attention des autres, y avait-il un besoin de reconnaissance, d'amour ?

Peut-être. J'ai eu un père un peu difficile, compliqué à gérer, absent parce qu'il préférait mener sa vie d'homme. Il était cariste chez Renault. Après avoir lui-même vécu l'absence du père, et aussi de la mère, il avait réussi à prendre en charge ses frères mais s'est retrouvé perdu face à la paternité. Mes parents ont fini par divorcer et je ne l'ai pas vu pendant une bonne quinzaine d'années. Vous imaginez le manque... Ce qui est sûr, c'est que l'ego, je le tiens de lui. Ma mère, qui m'a élevé, m'a transmis son humour et sa gentillesse.

Que pensait votre père de cette vocation ?

Ça l'a parfois énervé, voire réellement fait chier ! Il est revenu vers moi quand j'ai commencé à réussir. Il m'appelle, il a souvent des mots très gentils. Il vient me voir sur scène et est fier de moi. Mais quand je n'étais rien, la seule qui croyait en moi, c'était ma mère.

Elle avait la fibre artistique ?

Maryvonne, ma maman – mais appelez-la Mary, elle préfère –, a commencé à travailler à la Sécu à l'âge de 16 ans. Son père avait fait un peu de théâtre. Elle adorait chanter dans les repas de famille et rêvait de faire partie du Big Bazar de Michel Fugain. Elle lui avait envoyé une lettre, restée sans réponse. Elle m'a communiqué son âme artistique.

Votre sœur aînée, Mélanie, a également joué un rôle prépondérant dans votre formation...

Arnaud Ducret

« J'AI ENVIE DE FAIRE PARTIE DU PATRIMOINE. J'AI TÉLÉCHARGÉ "LA GRANDE VADROUILLE". JE ME LE REPASSE SANS CESSE. BOURVIL, C'EST LE GRAAL »

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT



Au Cours Florent en 2001, dans une adaptation de « La strada », le film de Fellini. Arnaud avec la marionnette représentant le forain Zampano.

Elle a toujours aimé chanter, sans avoir forcément l'envie de faire carrière. Elle est entrée dans une troupe de comédie musicale, Broadway's Comedy, et m'a entraîné dans son sillage quand j'avais 13 ans. Le chef de chœur, Jean-Paul Goury, est devenu un père de substitution. Il m'a appris le métier. Avec lui, j'ai découvert le chant et la danse, je suis devenu autre chose qu'un glandeur. Notre mère a également fait partie de l'aventure durant quelques années. Elle était enfin sur scène.

Et l'école ?

Je faisais rire tout le monde, mais les cours ne m'intéressaient pas. Je regardais dehors. Très vite, les autres élèves ont été trop jeunes pour moi. Est-ce lié à l'absence du père ? J'ai été précocement attiré par des gens plus âgés. Et c'est toujours le cas. Ça me rassure.

Cette différence était-elle également liée à votre physique ?

J'ai toujours été grand, je faisais plus vieux que mon âge et j'ai redoublé deux fois. Les nouveaux me prenaient pour un surveillant. J'ai eu ma première expérience sexuelle à 13 ans et demi avec une fille qui en avait 18. C'était en Tunisie, où j'étais en vacances avec ma mère. Je me souviens qu'elle a balancé mon âge, malencontreusement, à ma copine. La honte ! Mais impossible de lui en vouloir. J'ai toujours parlé de tout avec ma mère, de drogue, de sexualité, de sida.

A 16 ans, quand on vous a proposé une filière électrotechnique, vous vous êtes pourtant affronté à elle. Vous dites même que vous auriez pu mal tourner.

Mal tourner, non. Mal finir, peut-être. Je ne serais pas devenu délinquant mais je commençais sérieusement à tomber dans une forme de dépression inquiétante. J'avais complètement lâché prise, je me foutais de tout. Il fallait que je me détache de ma mère. On se hurlait dessus. Cet amour devenait invivable. Je lui disais : "Maman, ici, je vais crever. Ma vie est à Paris." Un soir, dans la cuisine, elle a fini par l'accepter : "OK, pars. Mais tu vas bosser."

Et c'est le début des années de galère parisiennes ?

Je ne parlerais pas de galère mais de commencement de la vraie vie. Je m'étais inscrit à l'école de théâtre du faubourg Saint-Denis. Les premiers jours, ma mère m'a accompagné pour m'aider à prendre le métro. Je rentrais tous les soirs à Rouen par le train de 23 h 50. Et puis je suis allé au Cours Florent et me suis installé avec

1. Clown depuis toujours. Avec sa mère, « Mary », et son oncle Jean-Claude. 2. « Les joies de l'adolescence... », ironise-t-il. 3. Il passe sa jeunesse à faire des imitations : ici Hulk. 4. Entre sa mère, et sa sœur, Mélanie, qui l'a fait entrer, à 13 ans, dans sa troupe de comédie musicale.

des potes. Nous vivions à trois dans les 30 mètres carrés d'un logement insalubre. Ma mère pleurait en cachette. J'allais en cours le matin ; l'après-midi je travaillais dans un magasin de gadgets ; le soir j'étais serveur dans un restaurant de la rue Montorgueil. Philippe, le patron, a tout de suite cru en moi. Il m'a aidé financièrement, m'a poussé quand j'avais des castings. Encore un père de substitution.

Est-il vrai que vous rentrez à Rouen pour aider votre beau-père à nettoyer des pompes à fioul ?

Patrick était le comptable de l'association qui gérait nos comédies musicales. Il s'est séparé de sa femme et a épousé maman. Un mec extraordinaire, avec qui j'ai discuté pendant des heures. Je descendais dans les réservoirs tôt le matin. Il me payait bien, je n'avais aucun problème pour bosser. Comme quoi ceux qui ne réussissent pas à l'école ne sont pas forcément des fainéants.

Avez-vous failli céder au découragement, à un moment ou un autre ?

Je suis quelqu'un de très positif. J'ai échoué à de nombreux castings même quand nous n'étions plus que deux en compétition. Pas grave. Mais une fois, oui. J'attendais depuis un mois le résultat des essais pour la série télévisée « Caméra café » et j'étais financièrement à l'agonie. Alors, j'ai appelé ma mère, en larmes, pour lui dire que je n'en pouvais plus. J'ai été choisi et nous avons encore plus pleuré, mais de joie.

C'est durant ces années d'apprentissage que vous avez rencontré votre future femme, Maurine Nicot. Dans quelles circonstances ?

J'étais choriste pour Nana Mouskouri sur un prime de la « Star Academy ». Dans les coulisses, je m'étais assis à côté d'une danseuse aux yeux verts, tellement belle que je n'avais pas osé l'aborder, de peur de me faire jeter. Son souvenir m'a hanté. Disons que je ne l'ai jamais oubliée ! Dix ans après, alors que je faisais partie de la troupe du spectacle musical « Spamalot », Pierre-François Martin-Laval m'a demandé de rencontrer les danseuses du spectacle afin d'en trouver une à ma taille. Et je retombe sur Maurine. Je lui raconte



« Maurine chorégraphie tous mes spectacles. Elle veille sur moi et me recadre quand il le faut »

tout, on se parle, on se plaît. Notre histoire d'amour a commencé là. Depuis, nous avons fait un petit garçon qui s'appelle Oscar et qui a 2 ans et demi.

Intervient-elle dans votre travail ?

Maurine chorégraphie tous mes spectacles. Elle est d'une totale bienveillance et connaît très bien ce métier. Elle veille sur moi, me recadre quand il le faut. J'essaie de faire en sorte que Maurine et Oscar puissent m'accompagner le plus souvent possible. Sur le tournage de « The profs 2 », par exemple, ils sont venus une semaine. J'ai besoin de les voir, de m'occuper de mon fils. C'est primordial. Je n'ai pas envie de reproduire le schéma de mon père.

Quand vous dites vouloir faire

une carrière à la Rochefort ou à la Serrault, c'est sincère ?

Ma première vocation n'était pas d'être humoriste, mais comédien. J'ai souvent confié à ma mère que je voulais faire rire les gens parce que je n'aimais pas les voir pleurer, mais j'aime aussi les toucher, les cueillir par l'émotion. Je me suis toujours projeté dans ce métier et j'ai envie de faire partie du patrimoine cinématographique. J'ai téléchargé « La grande vadrouille » sur mon téléphone. Je me le repasse sans cesse. Bourvil, le Graal !

Comme lui, faites-vous partie de ces acteurs comiques angoissés dans la vie ?

Absolument pas. Sur le tournage de

« The profs 2 », Didier Bourdon m'a dit que je lui rappelais la grande époque des Inconnus. Je suis sans cesse en train de déconner. J'adore travailler dans la bonne humeur, me marrer. Et, franchement, sans prétention, si vous voulez passer une bonne soirée, venez chez moi. ■

La bande-annonce de « The profs 2 » en scannant le QR code.



@GhisLoustalot



A MARSEILLE
S'OUVRE UN CENTRE DE
« MERMAIDING »
POUR APPRENDRE À
GLISSEUR DANS L'ONDE
AVEC LA GRÂCE DE
L'HÉROÏNE D'ANDERSEN

Elles ne viennent pas du fond des mers mais, comme leurs illustres aïeules, elles donnent envie de les suivre jusqu'au bout des rêves. Pour l'heure, ces sirènes – « mermaids » en anglais – font escale dans la baie de Marseille, où elles comptent bien faire des petits... Le premier établissement de « mermaiding » y a ouvert fin mai sous l'impulsion de Julia Sardella. Après des années de compétition, cette ex-nageuse de l'équipe de France de natation synchronisée a opéré la mue qu'elle désirait depuis l'enfance. Avec, en guise d'écaillles, une combinaison de Lycra chatoyante. Son cas est loin d'être unique : dans le monde, ils sont désormais des centaines à redonner grâce et chair à ce mythe ancestral.

Comme une apparition, sur la digue du port du Prado, à Marseille : Julia Sardella (en vert) et sa sœur Laura.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

A l'école des sirenes







POUR DONNER L'IMPRESSION D'ONDULER SANS EFFORT, LES FEMMES-POISSONS ONT LE SOURIRE WATERPROOF

Julia Sardella (à dr.) avec Célia Pignol, coach de « mermaiding », dans la piscine de l'hôtel Pullman Marseille Palm Beach, où elles dispensent leur enseignement.

Sangle abdominale d'acier et maquillage insubmersible recommandés. Surtout dans les piscines d'eau de mer, où le sel oblige à plus d'efforts pour ne pas remonter à la surface, et pique les yeux. Pas question pour autant de les fermer. Les sirènes professionnelles se produisent en spectacle dans des aquariums géants. Julia Sardella a passé quatre ans à Las Vegas dans un show aquatique. Car c'est des Etats-Unis que vient le « mermaiding ». En France, la jeune femme veut faire de cette discipline artistique un sport à part entière. La pratique est ouverte à tous ceux qui peuvent nager un 100-mètres sans s'arrêter. De quoi faire naître les vocations. En Allemagne, les mermaids ont déjà leur « Miss ». A Marseille, elles pourraient avoir un jour leur « Mister » : des hommes aussi se sont inscrits aux cours.

DE NOMBREUSES BOÎTES DE NUIT S'ÉQUIPENT DÉJÀ, MAIS QUEL TRAVAIL! LA NAGEOIRE PÈSE 12 KILOS

PAR POPELINE CHOLLET

Le tissu en Lycra des étranges nageoires qu'elles enfilent crisse un peu. Elles le font glisser délicatement le long de leurs cuisses, le fixent sur leurs hanches et rampent avant de se jeter dans l'onde. La transformation a eu lieu: trois jeunes femmes sont devenues des sirènes! Comme sur les marins et les pêcheurs, Notre-Dame-de-la-Garde veille sur ces créatures. Monopalme camouflée sous la queue de poisson, elles prennent de la vitesse d'un habile mouvement de hanche pour évoluer en souplesse. Corps fins, jambes interminables et opulentes chevelures rousses et brunes, les naïades frissonnent dans leur maillot de bain: la nuit dernière, le mistral a refroidi l'eau.

Au bord de la piscine de l'hôtel Pullman Marseille Palm Beach, Claudio

Lemmi, ancien footballeur professionnel toscan, regarde «ses» nageuses répéter une dernière fois, la veille de l'ouverture officielle de leur école pilote. L'objet de toutes ses attentions est la belle Julia Sardella, sa compagne et complice dans ce projet un peu fou. En septembre 2014, Julia et son amoureux décident de fonder une «Mermaiding Academy», la première école française de sirènes: Sirènes by Perle Events.

Ancienne championne de natation synchronisée, Julia a grandi dans les bassins depuis l'âge de 8 ans. Marquée par des films comme «La petite sirène» de Walt Disney ou «Splash» de Ron Howard, elle a toujours cru aux histoires de sirènes. Forte de son expérience à Las Vegas au sein du spectacle «Le rêve»,

réalisé par Franco Dragone, ancien directeur du Cirque du Soleil, la jeune artiste crée en 2012 sa société de production, Perle Events. Tout naturellement, elle mêle à ses chorégraphies des performances aériennes et aquatiques.

Si ce projet est nouveau en France, il se développe depuis une dizaine d'années aux Etats-Unis, dans le Michigan, dans le Colorado et, bien sûr, en Floride. Un peu partout dans le monde, des Mermaid Swimming Academies ouvrent leurs portes. L'Australie se laisse tenter. Au Canada, à Montréal, l'AquaSirène fait beaucoup de remous pour décider les candidats éventuels. Il faut pourtant du courage pour se lancer à l'eau malgré le froid! Aux Philippines, les chants des sirènes attirent les touristes. L'Europe



Sous la nageoire, les jambes. De g. à dr.: Julia, Déborah et Célia.



Julia Sardella juste avant sa métamorphose.
Son ombre en fait déjà une sirène.

découvre le phénomène : c'est au tour de l'Allemagne d'être séduite et, en Espagne, la Sirenas Mediterranean Academy de Tarragone ne désemplit plus.

Aux Etats-Unis, au Canada ou en Espagne, les enfants sont les premiers à s'intéresser à cette activité. Des formules de séjour sont prévues pour eux, et c'est un succès garanti pour les mères qui organisent l'anniversaire de leur progéniture dans l'eau. Les bambins s'ébattent sous la surveillance d'une animatrice-nounou. Il faut quand même compter au moins 300 dollars en petit groupe ou 162 dollars la leçon individuelle. Le forfait inclut la location de la queue, des lunettes de natation et du pince-nez, peu glamour mais tellement pratique.

Les sirènes offrent un nouveau type de spectacle dans le monde. Certaines dansent dans des aquariums géants, d'autres accueillent les invités de milliardaires sur leur île privée ou au Qatar. De nombreuses boîtes de nuit songent déjà à s'équiper. Les tenues y sont spectaculaires, les queues en latex étant recouvertes d'écaillles brillantes en silicone. Julia, elle, a opté pour le Lycra : «Les nageoires de ces professionnelles sont magnifiques, mais pèsent 12 kilos !» Elles leur permettent de rester au fond de l'aquarium et sont articulées afin de mieux dessiner leurs ondulations. Le prix, lui aussi, est différent : celles de Perle Events, fabriquées dans un atelier marseillais, sont vendues entre 100 et 150 euros, alors que les costumes américains valent 3000 dollars pièce.

Tous les événements branchés auront-ils bientôt leur sirène ? Il semble légitime que Marseille soit la première ville française à accueillir une Mermaiding Academy, un juste retour aux origines pour la cité phocéenne. Tels les personnages mythologiques, les sirènes envoûtent les clients de l'hôtel Pullman Marseille Palm Beach qui, depuis le 23 mai, peuvent assister aux cours comme à des représentations.



Mi-femmes mi-poissons, mi-sportives mi-artistes...
Au crépuscule, les sirènes font rêver.

«C'est une façon décalée, contemporaine et artistique qui s'inscrit complètement dans la nouvelle tendance lifestyle de la chaîne hôtelière», confie sa directrice de la communication, Nathalie Arlabosse, qui compte développer le concept avec Julia et Claudio.

Une partie de l'école est réservée aux Marseillais, l'autre aux vacanciers qui, le week-end, se retrouvent tous dans le bassin. Au programme de cette discipline sportive : «Se perfectionner dans la technique de nage, renforcer le corps, apprendre à retenir sa respiration», nous explique Julia Sardella.

Claudio Lemmi avoue : «Au début, j'étais moqueur, je ne considérais pas ça comme un sport. Aujourd'hui, je peux vous assurer que c'en est un.» Au bout d'une heure, à 50 euros la séance, les rieurs changeront de côté : il est fort difficile d'évoluer avec une nageoire, même si tout nageur, à partir de l'âge de 8 ans, peut tenter l'expérience. Des cours sont également dispensés pour d'anciens champions de natation, des danseurs ou M. et Mme Tout-le-Monde.

L'essentiel, pour Julia, c'est d'être passionné ! C'est ce que j'essaie de transmettre avant tout. Pourtant, n'est pas triton ou sirène qui veut. Il faut développer des performances précises, l'apnée, l'endurance, l'acquisition des techniques de nage synchronisée. A la suite de l'obtention de leur diplôme, les futurs artistes auront la possibilité de rejoindre la troupe

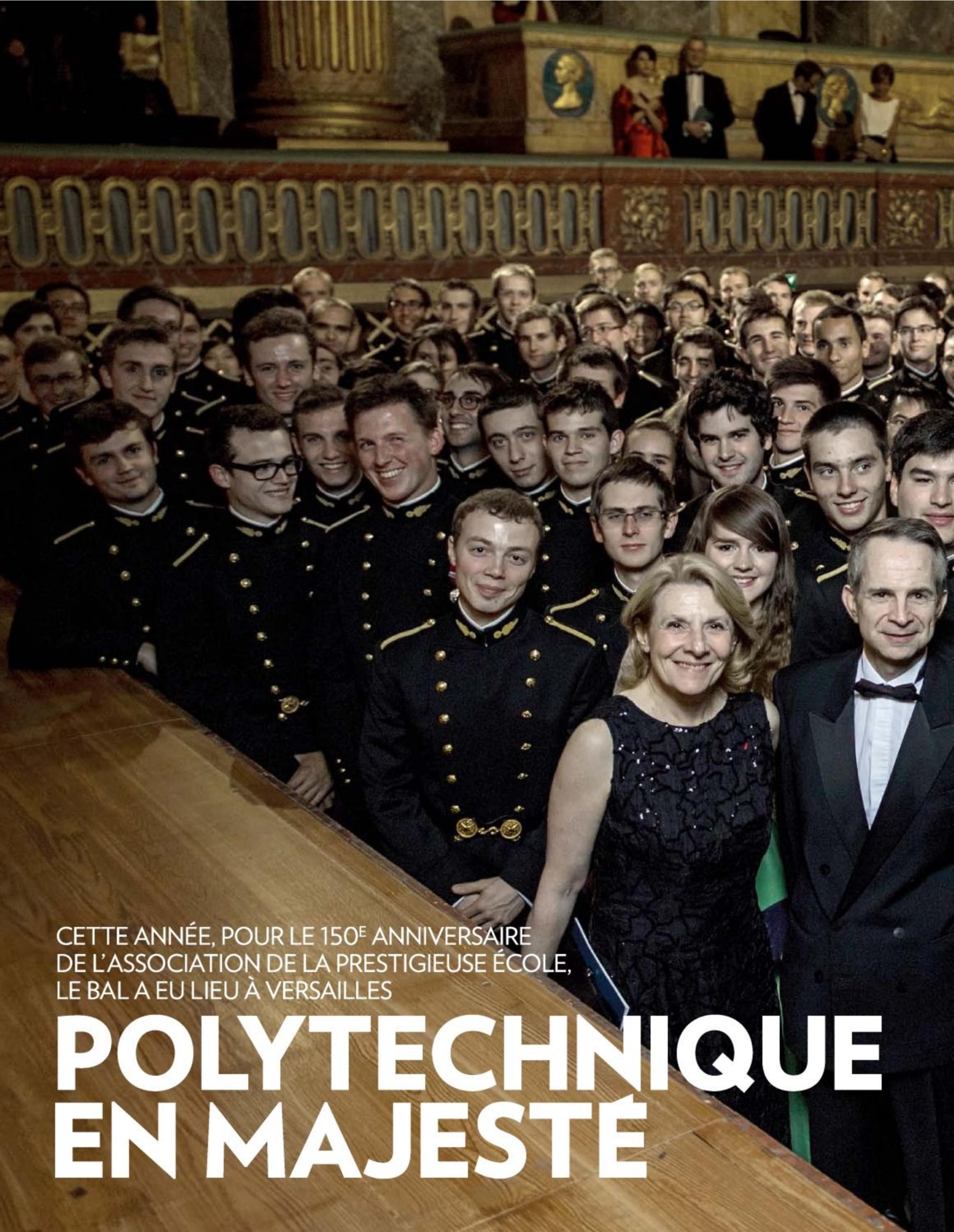
de Perle Events, composée pour l'instant de vingt membres, danseurs, nageurs et gens du cirque.

Si les débuts de Julia et Claudio restent modestes, comme leur maillot en Lycra, leur rêve ne s'arrête pas là. Ils ciblent Paris, Monaco et pourquoi pas une implantation à l'étranger. «Julia est

Julia songe à Hollywood et se voit en Esther Williams du XXI^e siècle

possédée par les sirènes, et moi je suis possédé par Julia», nous confie Claudio. La tête remplie d'idées, ils ne cessent de délivrer sur leur projet, de lui inventer des horizons : «La création de leur propre bassin, une collaboration avec Jean Paul Gaultier, un show à la démesure d'une Lady Gaga.» Claudio a l'intention de réaliser des films sur le difficile travail des nageuses synchronisées. Julia songe à Hollywood et se voit en Esther Williams du XXI^e siècle, vedette de comédies musicales.

Assise sur un rocher alors que le soleil se couche sur le port, Julia ressemble à la Petite Sirène d'Andersen. A l'inverse de l'héroïne larguée qui a marqué des générations de petites filles, elle n'a pas besoin de rêver de marcher comme les humaines, ni de se sacrifier pour Claudio, son prince, qu'elle tient bien dans ses filets. Ce qu'elle désire désormais, c'est nager avec les dauphins et les poissons. ■



CETTE ANNÉE, POUR LE 150^E ANNIVERSAIRE
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESTIGIEUSE ÉCOLE,
LE BAL A EU LIEU À VERSAILLES

POLYTECHNIQUE EN MAJESTÉ



Bernard Arnault préside cette année le 124^e bal de l'X

L'Opéra royal transformé en nid à polytechniciens. Au premier rang, Catherine Pégard, présidente de l'établissement public du château de Versailles, Laurent Billès-Garabédian, président de l'Association des anciens élèves, Frédéric Arnault, le pianiste Lang Lang et Bernard Arnault.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Louis XIV aurait aimé. Les petits génies de la République fraternisent avec les ors du Grand Siècle. Est-ce parce que leur école a été fondée en pleine tourmente révolutionnaire, en 1794, que les polytechniciens aiment tant faire la fête à Versailles ? Ils s'y sont retrouvés en 1958, en 1984, en 1994 et cette année, sous l'égide de LVMH. Son président, Bernard Arnault, appartient lui-même à la promotion 1969. Il était d'autant plus radieux qu'il accueillait parmi les quelque 2 500 élèves, reçus à un des concours les plus difficiles de l'enseignement supérieur en France, un certain... Frédéric Arnault, promotion 2014. L'élite républicaine peut regarder l'avenir avec confiance, elle n'a pas peur de se laisser éblouir par le passé.



Photo de famille sur le balcon de la galerie des Glaces, avant le dîner dans le salon des Batailles.



Sur scène, Bernard Arnault entre ses deux pianistes préférés, Lang Lang et sa femme Hélène Mercier-Arnault (en robe Dior haute couture).



Bernard Arnault, président du bal de l'X, a particulièrement mitraillé son fils et ses camarades pendant la soirée.



SUR LE VISAGE DES PARENTS FLOTTE LE SOURIRE EXTATIQUE DE CEUX DONT LES ENFANTS ONT RELEVÉ LE DÉFI DE L'EXCELLENCE

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

Le sang-froid du grand patron est hors norme. Mais l'émotion du père l'emporte. En haut de l'escalier Gabriel, Bernard Arnault, qui préside le gala, reçoit les invités du bal de Polytechnique, X pour les intimes. La soirée, pour lui, est plus que solennelle : elle est émouvante. Pas seulement parce qu'elle permet à cet X 1969, major de sa promotion, de revenir sur ses 20 ans. Mais surtout parce que son fils, Frédéric, a intégré Polytechnique en 2014. « J'ai dû le convaincre, explique Bernard Arnault. Il était également reçu à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, je crois qu'il a fait le bon choix, mais cela n'a pas été facile. »

A 18 h 30 précises, débute la longue procession des invités. Des polytechniciens en grand uniforme, tangente – leur épée – à la hanche, forment une haie d'honneur. Parmi eux, trois jeunes femmes, les Xettes. Au côté du président de l'Association des anciens élèves et diplômés de l'école, Laurent Billès-Garabédian, et d'Alain Bories, directeur du Comité d'organisation, Bernard Arnault et son épouse, Hélène, accueillent des pères, des mères sur les visages desquels flotte le sourire extatique de ceux dont les enfants ont réussi à relever le défi de l'excellence. Autre figure récurrente, la jeune fiancée. Intimidée dans sa robe de soirée, elle s'accroche au bras de l'homme en bicorne qui, une heure plus tôt, était moins intimidant en jean et baskets. Frédéric Arnault est suivi de sa sœur, Delphine, et de ses frères, Antoine, Alexandre et Jean. Un groupe d'une vingtaine de Chinois amoureux de la France s'est glissé parmi les invités. « En fait, ce sont des businessmen, précise un responsable de l'AX. Cela permet aussi de faire connaître l'école en Chine. »

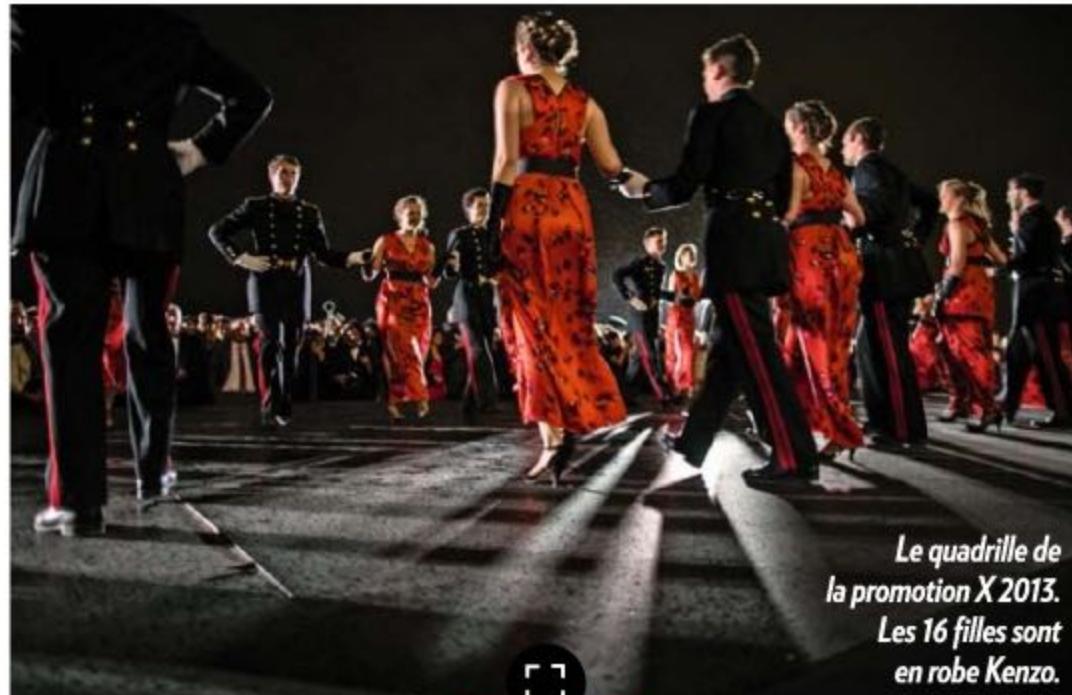
Une heure plus tard, l'Opéra royal – œuvre majeure de l'architecte Ange-Jacques Gabriel et plus grande salle de spectacle d'Europe à l'époque de son inauguration, en 1770 – est complet. Le récital de Lang Lang peut commencer. Bernard Arnault, en amateur très éclairé et mari d'une pianiste professionnelle, souhaite voir les mains de la star courir sur les touches du Steinway. Il a donc demandé à changer de place. Le programme, romantique en diable, est composé des quatre scherzos de Chopin puis de « La Campanella » de Liszt. Leur exécution, d'une extrême difficulté, témoigne de la virtuosité de « l'ambassadeur mondial du clavier », comme le « New Yorker » a surnommé Lang Lang.

A la fin, Bernard Arnault peut sourire. L'admiration qu'il porte à son ami chinois est celle d'un pianiste qui sait quel Annapurna l'artiste vient encore de gravir. « Il y a quarante-cinq ans, lors de ma promotion, Artur Rubinstein avait aussi donné un fabuleux concert, dont je garderai à jamais un souvenir émerveillé », dit-il. Quel sentiment a-t-il retenu de son entrée dans la plus prestigieuse des grandes écoles françaises ? « Ce fut un moment très heureux, car il était le résultat de deux ans de travail. La première année, je m'étais cassé le bras. Certaines notes étant éliminatoires, celle de sport notamment, je n'ai pas pu me présenter au concours. L'année suivante, en revanche, j'ai été reçu. J'ai fait mon stage militaire [obligatoire pour entrer à Polytechnique] dans le génie. Mon fils, lui, a choisi les sapeurs-pompiers de Paris, en tant que chef d'agrès. »

Dans la galerie des Glaces, le soleil couchant rougeoie. Il faut traverser l'enfilade des appartements royaux, où sont disposés de petits orchestres de musique baroque, en costumes d'époque, pour rejoindre le dîner dans la galerie des Batailles. Difficile de savourer les langoustines rôties, le filet d'agneau en croûte d'herbe et le jardin à la française, tout chocolat, sans un regard sur les immenses tableaux illustrant les victoires qui firent la gloire de la France. Ici, on pourrait dire, comme Apollinaire, mais

sans aucune ironie : « Ah Dieu ! que la guerre est jolie. » Le spectacle continue à l'issue du dîner. Pour les 4000 invités, l'AX a bien fait les choses. Dix parcours festifs différents sont proposés, notamment un récital de Barbara Hendricks, un spectacle équestre dans le manège de la Grande Ecurie et une démonstration d'escrime artistique par les élèves eux-mêmes. Puis 32 membres de la promotion X 2013 entament le traditionnel « Quadrille des lanciers » sur la terrasse du château. Les 16 polytechniciennes ont délaissé l'uniforme militaire pour un autre, moins viril, et signé Kenzo.

Le feu d'artifice embrase le ciel, illuminant les jardins de Versailles. « On se croirait dans un film ! » s'exclame Lang Lang. Et vient enfin le moment du bal proprement dit. Instauré dès 1830, il est placé, ce soir, sous le parrainage du Roi-Soleil, souverain des arts et de la beauté, et donné à l'Orangerie. Là, au son des orchestres et des platines des DJ, des élèves, d'ordinaire si sérieux, dansent jusqu'au bout de la nuit. Polytechnicien ou pas, on n'est jeune qu'une fois. ■



Le quadrille de la promotion X 2013. Les 16 filles sont en robe Kenzo.

Grand bal chez le Roi-Soleil pour Polytechnique.



Sophie Tapie



Regardez
le clip
«Des milliards
de petits
corps».



RÉVÉLÉE PAR «THE VOICE», LA FILLE DE L'HOMME D'AFFAIRES
SORT UN ALBUM DE COUNTRY

Elle est arrivée à la chanson par le cheval, côté country. Passer de la selle à la scène est un choix personnel, mais qui rassurait ses parents: «Ils trouvent que le showbiz est moins dangereux que l'équitation, même s'ils savent que c'est un métier aléatoire.» Elle leur a prouvé qu'elle était prête à leur dire n'importe quoi pour les rassurer: «A 12 ou 13 ans, pendant un stage en Sologne, je me suis cassé deux côtes. Je ne pouvais ni rire, ni tousser, ni dormir. Mais chaque fois qu'ils m'appelaient, je répondais: "Oui, c'est super, tout va bien."» Elle a fait pareil quand elle a passé les sélections de «The Voice», pour ne pas être accusée d'être pistonnée. Chez les Tapie, on ne manque pas de force de caractère. Ni de ressources. Papa a des soucis. Sophie se débrouille. Ses parents lui ont toujours dit: «Bosse pour y arriver. Fais ce que tu veux sans nous. Assume.» Alors, à 27 ans, elle a autofinancé en partie son premier album, «Sauvage», grâce à l'élevage, les entraînements et son émission sur Equidia. Elle rejoint, à l'aube, la paille et le crottin. Sans maquillage, en vraie cow-girl.

«Je ne suis pas Lady Gaga... L'avantage de mon style musical, c'est que je ne suis pas obligée d'être toujours au top, avec des faux cils et ultra-maquillée.» Dans le haras l'attendent ses deux amours, Vargace et M&M'S. Le changement d'ambiance ne la désarçonne pas. Elle en a vu d'autres: «Lorsque j'avais 6 ou 7 ans, j'allais voir mon père en prison. Mes camarades imaginaient qu'il était derrière les bar-

reaux parce qu'il avait tué quelqu'un. Ça m'a fait grandir plus vite. Les animaux sont devenus mon refuge. Eux ne jugent pas. Ils permettent de garder les pieds sur terre.» Mais, avec papa, Sophie a aussi appris l'art de la chute. De lui, la belle amazone ne dira jamais le moindre mal. Il est son héros. «Nous nous ressemblons beaucoup, sauf que lui est un businessman. Nous sommes tous les deux très loyaux: quand on aime, c'est pour toujours. Les embûches ont soudé notre famille, je suis aussi très complice avec ma mère. Si j'en parle moins, c'est qu'elle n'aime pas se mettre en avant.» Sophie se demande bien pourquoi. Depuis «The Voice», elle sait ce que rapporte la notoriété: «Les gens sont bienveillants à mon égard, donc ça ne me dérange pas.» Eddie Barclay l'avait prévenue. «Souviens-toi: peu importe qu'on parle de toi en bien ou en mal. Du moment qu'on parle de toi, c'est que tu existes.» Cette leçon de «warholisme», reçue à l'âge de 8 ans, l'a marquée. Chaque fois qu'elle va à Saint-Tropez, elle n'oublie pas de se recueillir sur sa tombe. Sophie aime son papa, les chevaux et les loups: «Un animal auquel je peux m'identifier. On a le même instinct.» Elle écrit sur sa peau tout ce qui passe par son cœur: un tatouage pour ses parents, un autre pour son cheval, la croix camarguaise pour son enfance et des loups pour ses amis, ses frères et sœur. Comme ça, ils sont toujours tout près. Sophie Tapie est une solitaire qui vit en meute. ■

@melristi

PHOTO VINCENT CAPMAN





NOUVEAU !

CRÈME MINCEUR EXPRESS AUSSITÔT TESTÉE, AUSSITÔT LIKÉE⁽¹⁾ !



18

CRÈME MINCEUR EXPRESS PURESSENTIEL HUILES ESSENTIELLES + CAFÉINE ACTIVE 24H



EFFICACITÉ PROUVEE⁽²⁾

RÉDUCTION DU TOUR
DE CUISSE : 86%⁽³⁾

EFFET AMINCISSANT :
91%⁽⁴⁾

Associée aux 18 huiles essentielles 100% naturelles, la caféine pure laisse exploser son pouvoir déstockant, actif pendant 24h, et s'attaque à tous les types de cellulite : dès 7 jours, votre peau est plus lisse, plus ferme.

Bras, ventre, fesses, cuisses, mollets, aucune zone ne lui résiste ! Sa texture agréable à pénétration rapide finira de vous séduire. Découvrez toute la gamme Puressentiel Minceur sur puressentiel.fr

www.puressentiel.fr  En pharmacie

(1) Adorée. (2) Étude clinique instrumentale et test d'usage sur 22 femmes - 7 jours. (3) Étude clinique instrumentale sur 22 femmes à 14 jours. (4) % satisfaction sur 21 femmes à 56 jours.



Puressentiel

MINCEUR

L'efficacité à l'état pur

match avenir

Ils inventent l'époque

100

millions : le nombre de requins tués chaque année dans le monde

Pour une campagne contre la pêche illégale, elle s'était enroulée dans un filet clandestin. En médaillon : Sandra, au large de l'île de Malpelo, effondrée devant un requin-marteau massacré. Pour rien.

SANDRA BESSUDO LA PASIONARIA DE LA MER



Regardez l'évolution dramatique du massacre des requins.



«UN JOUR ILS TE TUERONT, SANDRA, ET TE BALANCERONT À L'EAU!»

Le commandant de la marine nationale à Sandra Bessudo quand elle partait seule arraisonner les pêcheurs illégaux.

Elle a commencé par être monitrice de plongée avant de finir quasi-ministre de son pays. Sandra Bessudo conduira les négociations pour la Colombie à la Cop21.

Son combat pour la sauvegarde des océans passe par l'Unesco, le 8 juin.

Elle vient rappeler que les 71 % de notre planète sont devenus un enjeu crucial pour le climat. Et pourquoi le massacre des requins risque de bouleverser l'équilibre de notre écosystème et menacer la biodiversité. PAR CAROLINE AUDIBERT





« LES OCÉANS SONT LES GRANDS RÉGULATEURS DU CLIMAT. ON L'OUBLIE TROP SOUVENT »

Sandra Bessudo, conseillère océans du vice-président de la République de Colombie

Paris Match. Pourquoi protéger les requins ?

Sandra Bessudo. 90 % des populations de grands requins ont déjà été éliminés. Là où il y a des requins, les écosystèmes sont en bonne santé. Ils sont au bout de la chaîne alimentaire et jouent le rôle de régulateurs des océans. Aujourd'hui, le commerce des ailerons de requins ne cesse d'augmenter sur les marchés asiatiques. Il y a aussi une pression incroyable sur les thons ; dans les endroits les plus reculés de la planète, vous êtes sûr de trouver une boîte de thon ! Les espèces marines migratoires ne connaissent pas de frontières. La bonne santé des océans est un problème mondial. Ce sont les grands régulateurs du climat. Si le plancton et le phytoplancton sont contaminés – ce sont eux qui capturent une grande part du CO₂ –, le changement climatique risque d'être encore plus radical !

Comment avez-vous eu le coup de foudre pour l'île de Malpelo, en Colombie ?

J'avais entendu parler d'une île sauvage, inhospitalière et très lointaine : Malpelo. Sur place, j'ai vu des merveilles, une biodiversité extraordinaire, plusieurs espèces de requins, et j'en suis tombée amoureuse. Mais j'ai vu aussi des bateaux de pêche ancrés sur le corail avec de nombreux requins morts sur le pont. Ça m'a bouleversée. J'y organisais des expéditions de plongée et, chaque fois, je voyais le spectacle des requins morts. Plusieurs années après, j'ai emmené plonger le

président colombien Trujillo. Il a été subjugué. Alors je lui ai dit : "Président, aidez-moi à protéger Malpelo !" En 1995, l'île a été classée sanctuaire marin. Mais sans vrais moyens pour la protéger, le trafic continuait.

Qu'avez-vous fait alors ?

Les pêcheurs ne s'attendaient pas à voir débarquer une femme, seule de surcroît.

J'ai toujours essayé de ne pas arriver tout de suite à la confrontation, de leur expliquer, de les éduquer. Un jour, le commandant de la marine m'a dit : "Fais attention, Sandra, tu vas finir par te faire tuer !" Il était plus inquiet que moi ! J'ai donc créé la Fondation Malpelo pour pouvoir récolter des fonds et continuer à me battre avec plus de moyens. Cela a pris huit ans. Et cinq de plus pour faire classer, en 2007, Malpelo au patrimoine mondial de l'humanité.

Vous avez reçu de nombreux prix. Ce que vous avez accompli pour Malpelo peut-il servir d'exemple ?

Ce que nous avons fait est devenu un modèle que l'on partage avec les îles du

Pacifique oriental comme les Galapagos, les Cocos, Guadalupe, les îles de Californie ou du Panama, mais aussi les îles d'autres océans. J'aimerais beaucoup travailler avec le gouvernement français sur la protection de Clipperton ; c'est une nurserie importante pour plusieurs espèces de requins. ■

Interview Caroline Audibert

Ci-dessus : un ballet de requins au large de l'île de Malpelo. Eux n'auront pas leur aileron sectionné pour faire de la soupe.



SA RENCONTRE AVEC LE REQUIN FÉROCE

On connaissait son existence, mais peu avaient pu l'approcher. *Odontaspis ferox* est plus communément appelé « requin féroce » en raison de son inquiétante denture. Sandra Bessudo fut une des premières à l'observer dans son environnement et à effectuer des prélèvements sur la bête pour confirmer son origine. Un certain courage quand on sait que l'animal mesure jusqu'à 5 mètres et pèse environ 500 kilos. Il est venu s'échouer deux fois, entre 2012 et 2013, sur les plages françaises, sans doute poussé vers le nord par le réchauffement climatique.

90 %
Diminution du nombre de requins depuis les années 1950

Certaines espèces ont vu leurs effectifs décliner de 80 % lors des seules années 2000.

5 personnes tuées par les requins par an Soit bien moins que par les moustiques (1 à 2 millions de victimes), hippopotames, guêpes, chiens, méduses, fourmis...

2 000 tonnes par an de squalène ou huile de foie de requin. Dont 90 % de la production destinés aux cosmétiques.

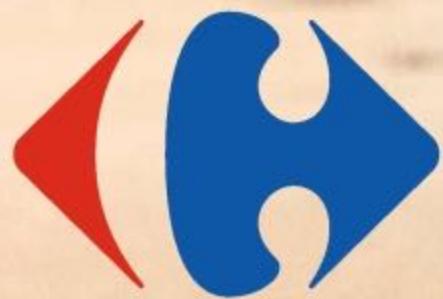


Malpelo 9^e aire marine protégée au monde

Sommet d'une chaîne de montagne sous-marine, l'île de Malpelo est la face émergée (1,2 kilomètre carré) de la plus grande réserve (9 580 kilomètres carrés) interdisant la pêche dans le Pacifique tropical. Huit courants océaniques se rencontrent autour de cet îlot qui est un refuge majeur pour des espèces marines menacées sur le plan mondial. Située à 500 kilomètres des côtes colombiennes, elle est à quarante heures de navigation. Son nom, tiré du latin « malveolus », signifie « inhospitalier ». Aucune communauté n'y a jamais vécu.

#joptimisme

Pratique : Durcissez RCS Nanterre B 403 179 761 - Carrefour Hypers Marchés SAS au capital de 6 699 200 euros - Siège social : 1, rue Jean-Mermoz - ZAE Saint-Guérault



j'optimisme

**PROTÉGER LES POISSONS,
C'EST BON POUR MOI
ET POUR MA MER.**



Carrefour a arrêté la vente de poissons de grands fonds : lingue bleue, grenadier, empereur, sabre noir, brosme, requins type siki, mostelle.
www.carrefour.fr



Greg et Ian, le duo de Fort Standard, se sont installés dans d'anciens docks à Red Hook avec vue imprenable sur Manhattan. On y loue aussi à la journée des dizaines de scies à bois qui permettent aux Makers de se former, d'échanger ou tout simplement de débuter.



Le Maker aime en découdre avec la matière. Faire soi et non pas faire faire, c'est le point de départ du mouvement.

BROOKLYN **LES MAKERS PRENNENT LEUR DESIGN EN MAIN**

Depuis la crise de 2008, toute une génération de trentenaires a émergé à Brooklyn. Leur credo : un business éthique et raisonnable. Plus qu'un mouvement, un état d'esprit qui est en train de naître aussi à Paris. Rencontres à l'occasion de la Design Week de New York.

PAR SIXTINE DUBLY



La céramiste Virginia Sin s'inspire de l'Amérique en goguette : gobelet en carton, cornet de glace.

«
Comme personne ne voulait de nous après la crise, on l'a fait nous-mêmes. Se retrousser les manches, "do it yourself", c'est ça aussi l'Amérique.» Greg et Ian, de Fort Standard, ont la trentaine. Ils passent leurs journées à scier du bois en marcel, les cheveux gominés, et font partie des Makers, ces designers de Brooklyn dont parle tout le pays. Leur atelier est installé dans le quartier de Red Hook, face à la mer, dans d'anciens docks aux prix encore accessibles. Il jouxte un hangar qui compte une dizaine de scies à bois. Ce genre d'atelier est courant à Brooklyn. Il en existe pour le verre, le métal, la céramique. Ils ont contribué à la formation de cette nouvelle génération. Quand les deux hommes ont rendez-vous à Manhattan, là où bat le cœur du business, ils époussettent leurs cheveux et enfilent une veste. La semaine dernière, dans les vernissages de la Design Week, seuls leurs godillots les trahissaient. Leur sourire est enjôleur, leurs manières délicates. Brooklyn a réussi un mix inédit: coupeur de bois et "trendsetter", céramiste et businessman.

Si vous demandez à un New-Yorkais ce qui est «hot in the city» il vous répondra Brooklyn. C'est là que ça se passe. Des centaines de Makers y habitent. Les plus chanceux *(Suite page 98)*



Nadia, qui décharge une cargaison de bois de son pick-up, a le look Makers: vintage et cool.

LE PAYS S'ARRACHE LE LABEL **MADE IN BROOKLYN**

sont installés le long de la mer, de Greenpoint au nord à Sunset Park, apprécié pour ses couchers de soleil. Ces anciens entrepôts rassemblent seize immeubles sur 600 000 mètres carrés. Ils viennent d'être rachetés par Jamestown, promoteur immobilier à succès, qui veut en faire une cité du design. C'est à Sunset City que s'est déroulée une partie de la New York Design Week sous l'égide de WantedDesign, créé par deux Françaises, Odile Hainaut et Claire Pijoulat. On y découvrait le travail des Brooklyn Makers. De quoi se meubler avec des créations réalisées à Brooklyn. Les filles clouent du bois, comme Ariele Alasko, et tordent le métal, comme Bec Brittain. «Dans les écoles d'art et dans les ateliers collectifs on peut toucher à tout», assure Luft Tanaka, céramiste, qui coud ses moules de cuir à la main. Cette effervescence créative caractérise le Brooklyn nouveau et touche aussi à un autre secteur clé, la gastronomie. Mast Brothers, un chocolatier, est en train de conquérir le pays. Le phénomène a pris tant d'ampleur que la chambre de commerce et d'industrie a officialisé le label Brooklyn Made en 2014, pour éviter les faussaires du Queens ou du Bronx. Les tour-opérateurs proposent même un Brooklyn Tour dans les prospectus, en passe de détrôner le célèbre Sex and the City Tour.

Retour à une certaine authenticité ou opportunité marketing? Les deux ne sont pas inconciliables pour les Makers. Le duo de Nightwood est un pionnier de ce mouvement. Ry fabrique des meubles au style rétro et Nadia noue des tableaux et des couvertures très seventies sur ses métiers à tisser. Elles ont commencé en 2007 et affichent le style cool des Makers: salopette maculée de peinture et bonnet. Le tout vintage et sans marques apparentes. Ce que Brooklyn a de si spécial, elles le savent mieux que personne. En 2008, elles se sont installées sur la côte Ouest quelques mois, pour voir, puis sont rentrées dare- (*Suite page 100*)



Isaac, Shaun et Luft de Souda Souda sont installés depuis 2012 à Brooklyn. Luft réalise sa céramique à partir de moules en cuir qu'il coud à la main. Ci-contre: Ry et Nadia de Nightwood; les Makers aiment former des collectifs.

Le Conseil
Vous trouverez le made in Brooklyn dans les boutiques de Bedford Avenue à Williamsburg.



L'arôme intense d'un matin à deux

Dès les premières minutes de la journée,
mettez vos sens en éveil avec un café moulu CARTE NOIRE
né de la torréfaction CARTE NOIRE FEU & GLACE*.
Redécouvrez son arôme intense et subtil, ses notes suaves,
son corps puissant et rond et partagez ce moment à deux
pour commencer intensément toutes vos journées !

*La torréfaction CARTE NOIRE FEU & GLACE aide à capturer le meilleur des arômes et des saveurs.
Comme la glace éteint le feu, la torréfaction est stoppée net par un jet d'eau froide.





Ariele Alasko manie la ponceuse comme personne. Son mobilier inspiré de la marqueterie a un succès fou. Elle le crée à partir de planches récupérées dans Brooklyn (ci-contre). Ci-dessous : les coussins peints à la main de Fort Makers.



dire. « Brooklyn est un territoire au passé industriel important. C'est facile de trouver des outils et des matières premières, Brooklyn a encore une activité portuaire, ce sont les racines de Manhattan. Le vrai New York est ici. Les gens ambitieux, le rêve américain... l'histoire commence toujours à Brooklyn. » Les Makers qui ont débuté dans d'autres villes industrielles, Detroit ou Chicago, accourent : c'est à Manhattan que vivent les dollars. Quant aux looks, c'est un mélange : hippie, hipster, normcore (les sans-marques), que l'on pourrait résumer en un mot, hippcore. « Il y a en ce moment, continue Nadia, un parallèle avec Los Angeles. Ils ont toujours eu un mouvement hippie. A Brooklyn, c'est nouveau. C'est un signe, l'envie d'autre chose liée au yoga, au bio, à la méditation. » Impossible pour tous ces Makers de s'imaginer dans une entreprise à moquette grise à avaler des burgers OGM. Brooklyn, c'est aussi une vision inédite du rêve américain. Tous se voient grandir. Ils feront sous-traiter, peut-être, mais dans le Maine ou dans l'Oregon. Devenir Ikea ne les fait pas rêver. « Personne ne fait de la céramique pour devenir millionnaire ! » assure Virginia Sin, jolie céramiste d'origine chinoise, immigrée de la première génération. Elle passe ses week-ends à Greenpoint et veut lâcher son job de directrice artistique à Manhattan dans la publicité pour des cookies. Etre en phase avec soi-même, c'est aussi cette vérité qui séduit dans l'esprit Makers.

Ce mouvement intéresse d'ailleurs la presse nationale et glamour, comme le « Vogue » US, qui publie les Makers dans ses pages. Parmi eux figurent les futurs Starck. Ces quinze dernières

années, peu de designers américains ont émergé sur la scène internationale. Tous étaient absorbés par les multinationales et retenus par un marché immense, à l'échelle d'un continent. Ils sont désormais libres et les choses vont changer. Ils parlent tous de l'Europe, et surtout de Paris, avec des étoiles dans les yeux.

Mais à Paris aussi ça bouge. En France, on retrouve cette philosophie du « do it yourself » – ou à plusieurs – dans les Fab Labs. Le MakerSpace ICI de Montreuil propose quatorze ateliers à louer sur 1 700 mètres carrés, de la menuiserie aux imprimantes 3D en passant par le relieur d'art. Ces initiatives se multiplient. A Maison & Objet, en janvier, les trendsetters mettaient en avant la tendance « Make », ou l'envie pressante de se réapproprier l'objet, de la matière brute au produit fini. D'en finir avec les intermédiaires et les invisibles. L'envie d'en venir aux mains pour en finir avec la crise. ■

Sixtine Dubly

Paris-Brooklyn, comment y aller

Trois fois par jour, la compagnie française **OpenSkies** relie Paris à New York. Cette filiale transatlantique de British Airways propose trois catégories, Biz Bed, Prem Plus et Eco. Avec en Biz Bed la possibilité de dormir à 180 degrés ou de converser avec son voisin, les sièges étant installés en vis-à-vis. La Prem Plus permet d'allonger ses jambes. A bord, une centaine d'iPad pour autant de passagers. Tarifs AR, à partir de, Biz Bed : 1 788 €, Prem Plus : 994 €, Eco : 583 €. ba.com/openskiesfr



Le rasage du futur

Découvrez le nouveau **Rasoir Series 9000** et sa technologie révolutionnaire de suivi des contours : le premier rasoir flexible dans huit directions pour épouser toutes les courbes de votre visage et vous assurer un rasage parfait à chaque passage.

innovation  you*

*Innovation et vous

Rasoir
Series 9000

Retrouvez toutes les informations
sur philips.fr

PHILIPS



Sandale à talon en cuir et imprimé léopard, 615 €.

Sophia Webster *La candy girl*

Cette jeune styliste britannique a lancé sa première collection en 2013 et a déjà reçu le prix Conde Nast Footwear New Emerging Designer of the Year et le prestigieux NewGen Award du British Fashion Council. Cette saison, elle collabore avec la marque J.Crew pour une ligne qui mixe imprimés et matières au charme anglais. Sa collection est une gourmandise.

sophiawebster.com



Sandale à talon en toile imprimée ananas, Asos, 59,99 €.

Sandale à talon en vinyle, Bimba y Lola, 245 €.

Sandale à talon en cuir et toile imprimée palmiers, Sophia Webster pour J.Crew, 520 €.



Sandale «Caravelle», K.Jacques, 230 €.

Sandale en cuir, Benetton, 29,95 €.

Sandale en cuir, La Redoute x Sézane, 99 €.

Carritz *Le retour à l'essentiel*

Parisienne d'origine basque et résidente japonaise, Pascale Fagola s'inspire de ses deux cultures. Carritz, c'est le nom du rocher de la côte des Basques où elle a grandi, dans une famille de fabricants de chaussures. Les semelles des sandales ont été conçues avec un podologue pour épouser la forme du pied. Résultat: Un confort ultime en toute élégance et des intemporels hyper désirables!

Votre premier souvenir de chaussures?

Les souliers en glitter rouge du « Magicien d'Oz ».

Le faux pas?

Le manque de grâce.

carritz.com

STYLÉE JUSQU'AU BOUT DES PIEDS!

Nouvelles marques et modèles coups de cœur : on vous dit tout sur les tendances côté souliers.

PAR TIPHAINÉ MENON, AVEC ISABELLE DECIS ET MARTINE COHEN. PHOTOS ACHER DURAND

Thomas Liewuin *L'ultra féminin*

Diplômé de l'Atelier Chardon Savard et gagnant du prix Bata 2012, Thomas lance sa marque en 2013. Ses collections jouent avec l'équilibre des lignes et donnent une allure affirmée. Coloré et féminin.

Votre premier souvenir de chaussures?

Très jeune, les cuissardes en cuir verni noir de Vivian Ward alias Julia Roberts dans « Pretty Woman ».... Grrrrr.

Le faux pas?

Les chaussures qui ne sont pas à la bonne pointure ou les orteils qui dépassent... Aie!

thomaslieuvuin.com



Sandale à bride lacée en veau velours « Harper », 490 €.



Sandale en cuir, avec bracelet de cheville amovible, à porter tel un bijou, 350 € et 90 €.



La sandale « Malabar » en toile, 195 €.



Flamingos Les geishas 3.0

Depuis 2012, Anne Blum remastérisé les classiques. Les sandales de cette spécialiste du faux plat, tels des socques japonais revisités, nous font gagner les sommets du style sans oublier le confort!

Votre premier souvenir de chaussures ?

L'Elastico de Philippe Model, une révolution !

Le faux pas ?

Les talons négligés dont on entend le bruit du métal sur le sol.
flamingos.fr



On Aime aussi



La version petit prix,
sandale compensée
en tissu imprimé,
New Look, 29,99 €.



Sandale Filareskia glitter, en cuir naturel et paillettes, 345 €, en exclusivité pour Le Bon Marché.



Ancient Greek Sandals L'idylle grecque

Des origines communes et une passion pour la Grèce antique unissent Christina Martini et Nikolas Minoglou, fondateurs de la marque Ancient Greek Sandals. Leurs nu-pieds sont « hand-made » par des artisans locaux et portent des noms de déesses ou d'îles : Antiparos, Athena ou Daphnae. Pour un look de vestale arty.

Christina Martini, cofondatrice et designer :

Votre premier souvenir de chaussures ?

Celles de Cendrillon et les escarpins 80's argent, paillettes et dentelle de ma mère !

Le faux pas ?

Porter des talons ou des compensées sur une île !
ancient-greek-sandals.com



On Aime aussi

Spartiate lacée en chèvre, veau velours nude, Chloé, 995 €.

Spartiate en cuir, What For, 155 €.

Courez voir notre sélection aux espaces souliers des Galeries Lafayette et du Bon Marché.

parismatch.com 103



Charlotte Olympia L'humour à l'anglaise

Elle imagine avec humour depuis 2008 les souliers les plus glamour de la planète. Charlotte travaille la chaussure comme de la corseterie mais décale ses inspirations dans des univers très imaginés. Cet été, les plumes et les paysages de western envahissent sa collection nommée « It Happened Out West ». Son dernier modèle culte : les baskets « Kiss Me Sneakers » lancées ce printemps !

Votre premier souvenir de chaussures ?

Petite, j'ai toujours aimé l'élégance. Ma grand-mère et ma mère m'ont inspiré la passion de la mode.

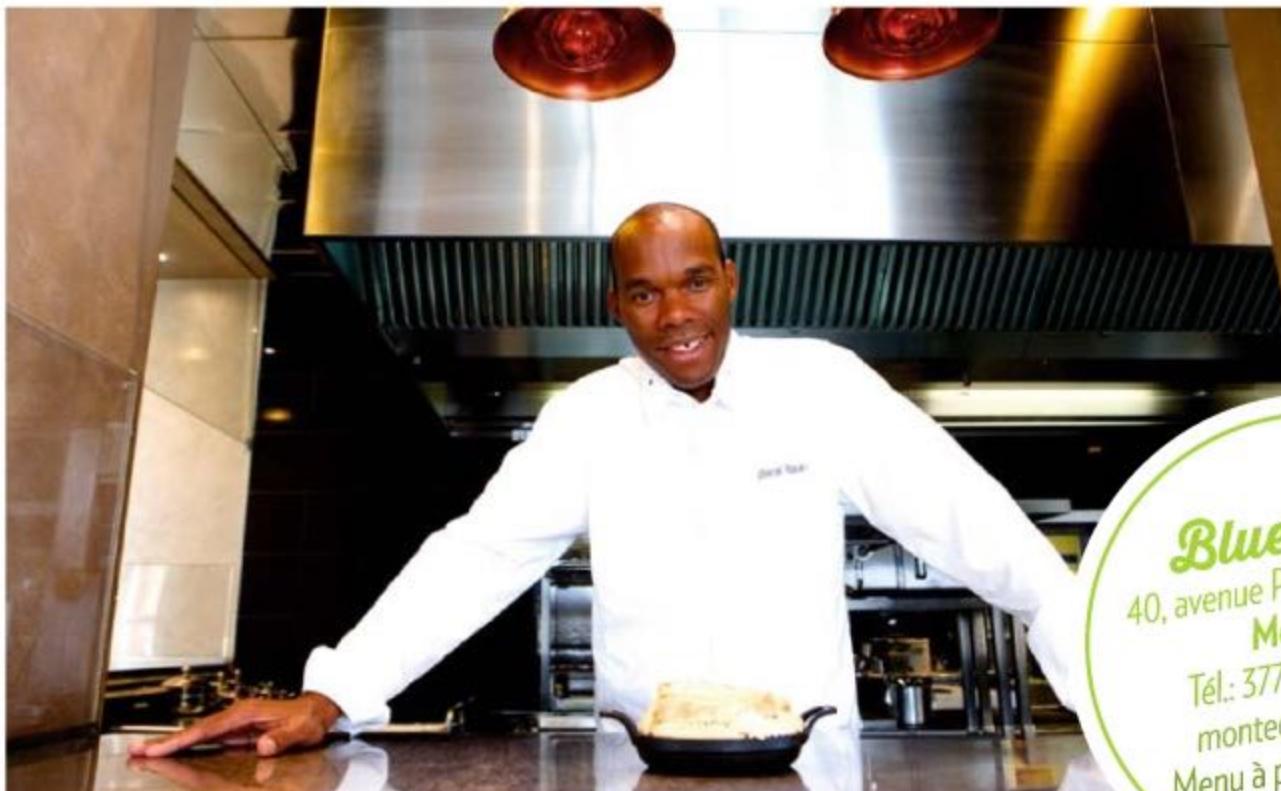
Le faux pas ?

Prenez soin de vos pieds. Avec de jolies chaussures, ils doivent être sur leur trente et un aussi !
charlotteolympia.com

Sandale « Navajo », 725 €.



MARCEL RAVIN LES ANTILLES À MONACO



Foie gras macéré au vieux rhum, beignet de langoustine au poivre de Timut et à la cassave...

Grâce à sa cuisine aux accents créoles, Marcel Ravin s'est imposé sur le Rocher.

PAR FLORENCE SAUGUES
PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

Il a les mains d'un pianiste. Fines et délicates. C'est l'une de ses fiertés ! Elles ressemblent à celles de son grand-père, l'ancien (comme on dit aux Antilles). Les plats de Marcel Ravin racontent la Martinique et les Caraïbes, cette France du bout du monde colorée et épicee où se mêlent les influences gauloise, espagnole, africaine et orientale. Ce chef de 47 ans sublime son terroir et sa culture. Il crée, avec intelligence et sensibilité, des mets de haut vol aux accents créoles qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Loin de la cuisine fusion, exotique ou piquante, « je fais de la gastronomie contemporaine et identitaire », explique-t-il. Le résultat est ébouillant : œuf manioc du printemps, foie gras macéré au vieux rhum cuit en croûte de

sucre de canne, loup accompagné d'un souskaï de patates douces aux agrumes et ail noir, soufflé d'avocat.

Né au Diamant, une ville du sud-ouest de la Martinique, Marcel Ravin passe son enfance dans les jupes de sa grand-mère, Yvanesse. Après l'école, il se précipite dans sa cuisine, où il y a toujours une marmite qui glougloute sur le feu et « un en-cas pour moi qui m'attend », raconte-t-il. Marcel la regarde faire sans jamais noter une recette. Il goûte, critique, émet des suggestions. « Elle m'a appris le "bon manger". » Puis ils s'assoient tous les deux sur le pas de la porte. « Je lui bourrais sa pipe et, pendant qu'elle la fumait, nous regardions ses légumes pousser. » Devenir cuisinier ? Une évidence. Son CAP en poche, son ambition



Blue Bay
40, avenue Princesse-Grace,
Monaco.
Tél. : 377 98 06 03 60,
montecarlosbm.com.
Menu à partir de 78 euros.



s'affine : il veut être chef en métropole, cet Hexagone symbole de la réussite pour les enfants des Caraïbes. Pour cela, il lui faut quitter sa terre et les siens. Ses parents, Eugénie et Yvon, le mettent dans l'avion pour la première fois. Il atterrit à Paris avant de sauter dans un train pour l'Alsace, où l'attendent une place et le froid. « C'était le choc des cultures, avoue-t-il. D'abord j'ai compris que j'étais noir et que je devrais faire plus d'efforts que les autres pour y arriver. Et ensuite on me demandait d'aller chercher des produits dans le frigo, mais j'étais incapable de les identifier. Je n'en avais jamais vu aux Antilles. » Alors, il se met à lire, à écumer les marchés avec un cahier où il note et décrit les denrées qu'il ne connaît pas. Il envoie des lettres aux plus grands chefs étoilés pour apprendre auprès des maîtres. Il rêve de diriger un jour, lui aussi, sa brigade. Aucun ne retient sa candidature. Mais son chemin croise celui d'un homme d'affaires, Sergio Mangini, qui cherche « un cuisinier décalé » et décèle « la passion chez ce jeune homme fougueux ». Il l'engage comme chef à Bruxelles puis l'impose au Blue Bay quand il prend la direction du Monte Carlo Bay à Monaco. C'était il y a dix ans. Marcel Ravin est devenu le premier chef antillais à décrocher une étoile au Michelin. Il s'évertue à solliciter son palais mental pour faire resurgir ses souvenirs d'enfance. « Pour créer, je stimule mes six sens : la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe, le toucher, mais aussi le fond de mon âme », donne-t-il en guise de secret. ■

@FSaugues

SAINt JAMES

L'art du MOJITO



RECIETTE
DU MOJITO IMPÉRIAL :
RHUM IMPÉRIAL
SAINT JAMES
FEUILLES DE MENTHE
CITRON VERT
SUCRE DE CANNE
GLACE PILÉE
EAU GAZEUSE



LES PLANTATIONS SAINT JAMES* ÉLABORENT UN RHUM AGRICOLE SELON UNE TECHNIQUE ET UN SAVOIR-FAIRE INCHANGÉS DEPUIS 1765.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



ISRAËL PLONGÉE BIEN-ÊTRE DANS LA MER MORTE

Ancêtre du thermalisme, le plus grand spa naturel du monde est aussi le plus riche en minéraux énergisants. Des bienfaits appréciés depuis la nuit des temps.

PAR CAROLE PAUFIQUE

Selon la légende, Cléopâtre aurait succombé aux vertus de ses eaux et pratiquait des bains de boue bienfaisante. De nos jours encore, des milliers de touristes affluent sur les rives de la mer Morte. Il faut dire que dans ce berceau du monde, une des grandes curiosités naturelles de la planète, on oublie tout ce qu'on a appris pour vivre une expérience aux frontières du réel. Ce paysage aride et quasi lunaire surprend d'abord par ses contrastes : une mer d'huile en plein milieu du désert de Judée et un calme saisissant que rien ne vient troubler, pas même le clapotis d'une vague. Ici, pas la moindre trace de vie animale ou végétale. La concentration en sel de

DES BOUES ET DES SELS RÉGÉNÉRANTS

ce lac est telle – plus de 27 %, contre 2 à 4 % dans l'eau de mer – qu'aucune espèce n'y survit et qu'aucun bateau ne peut y naviguer sous peine de corrosion immédiate. Pas plus qu'il n'est possible de nager : l'eau est tellement saturée en sel que les corps des baigneurs flottent à la surface, sans effort, et sans craindre les morsures du soleil mais pas les picotements du sel... Car à 420 mètres au-dessous du niveau de la mer, le point d'altitude le plus bas du monde, les rayons ultraviolets sont filtrés par la brume minérale.

moindre trace de vie animale ou végétale. La concentration en sel de

Malgré ce climat aride et inhospitalier, ces eaux mythiques regorgent de bienfaits. On y trouve la plus grande réserve au monde de minéraux réénergisants. « La richesse de la mer Morte réside dans son exceptionnelle concentration en minéraux, plus d'une vingtaine, rapporte François-Xavier Laude, directeur du laboratoire Ahava France, société israélienne spécialisée dans les cosmétiques de la mer Morte. Ces substances contiennent en effet trois fois plus de sodium, trente fois plus de magnésium, seize fois plus de potassium et trente-six fois plus de calcium que la Méditerranée. Et surtout, ce condensé de vitalité est rigoureusement identique à celui de la peau et renferme donc tout ce dont elle a besoin pour se régénérer. Il stimule les échanges cellulaires, lutte contre le vieillissement, favorise l'hydratation, mais est également réputé pour calmer les épidermes enflammés et irrités. Depuis l'époque romaine, les peaux ultra sensibles viennent y trouver du réconfort et s'apaiser dans ces eaux bienfaisantes. » Le rituel local ? Se baigner dans le lac salé et s'enduire des boues purifiantes et revitalisantes des pieds à la tête, histoire de refaire le plein d'énergie. ■

Nos Adresses

HERODS HOTEL DEAD SEA

En face de la plage et du mont Sodome, cette station thermale propose une vue étonnante sur la mer Morte. Neve Zohar 86910, mer Morte, Israël. Tél. : 972 8 659 1591.

BOUTIQUE SPA AHAVA

Pour faire l'expérience de gommages et autres enveloppements aux boues et sels de la mer Morte (1 heure, 60 euros). Koifman Street 1, Hatachana Complex, Tel-Aviv, Neve Tzedek. Tél. : 972 3 510 2264.

Nos produits

Pour goûter chez soi aux bienfaits des sels de la mer Morte, on utilise les soins qui en sont gorgés.

Sérum Corps Concentré Osmoter au sel de la mer Morte, Ahava, 40 euros.

Gommage Beurre de Sel Exfoliant, Ahava, 32 euros.

Body Scrub Patchouli Lavande Vanille, Sabon, 30 euros.





Culture

Aventure

En un seul voyage, découvrez tous les contrastes du Chili !

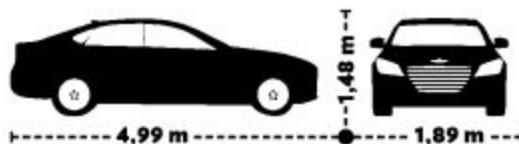
Randonnez au cœur de la Patagonie dans le parc Torres del Paine puis découvrez le fabuleux désert d'Atacama en passant par des paysages singuliers faits de vignobles, lacs, volcans et cactus. Le point d'orgue de votre voyage sera sans conteste l'île de Pâques qui vous fascinera autant par son isolement au milieu de l'océan Pacifique que par la majesté de ses statues Moais, toujours enveloppées d'une aura de mystère...



LAN  **TAM**
— LATAM AIRLINES GROUP —

**NOUVELLES
FRONTIERES**

Retrouvez-nous en agence de voyages, au 0 825 000 825 (0,15 €/min), sur nouvelles-frontieres.fr ou sur FACEBOOK



L'avis de Match

Diffusée à moins de 10 exemplaires en France, la Genesis tient de l'ovni roulant. Vitrine technologique du constructeur coréen, cette imposante berline à l'élégance avérée et au logo pompeux assure les prestations d'une Mercedes... au prix d'une Mercedes. Sereine avec ses quatre roues motrices, véloce et mélodieuse avec son V6 associé à une boîte auto à 8 rapports douce et réactive, ultra habitable et très bien insonorisée, cette limousine étonne aussi par la qualité de sa présentation et de ses matériaux.



HYUNDAI GENESIS & JEAN-MICHEL AULAS

SUR LE TERRAIN

Le dirigeant le plus médiatique du football français s'est pris de passion pour la plus confidentielle des coréennes.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS PHILIPPE PETIT

« **J**ai croisé récemment un chauffeur de taxi dans Lyon qui m'a dit : "Alors, président, vous vous êtes payé une Aston Martin !" » Si Jean-Michel Aulas est séduit par la ligne de cette Hyundai, il apprécie surtout la qualité de son ergonomie et son degré de sophistication. Ne pensez pas que ce chef d'entreprise, spécialisé dans la technologie numérique, cherche à flatter la marque partenaire de son club. Il baigne depuis longtemps dans l'univers du haut de gamme. Ce porschiste convaincu, à la langue bien pendue, doit en être à sa vingtième 911. Il reconnaît même un certain goût pour la vitesse, avant d'ajouter qu'il fut parfois « maîtrisé par des interventions extérieures ».

S'il aime être au volant pour « conserver de la proximité avec les gens », JMA, comme le surnomment les médias, avoue conduire de moins en moins souvent : « A Paris, je fais appel à un chauffeur. C'est

si pratique. Autrefois, je prenais du plaisir à rouler, la nuit notamment, pour partir en vacances, en famille, dans le sud de l'Espagne. » Devenue trop contrainte aux yeux de cet utilisateur invétéré de Twitter, l'automobile a perdu de son charme. Celui qu'elle avait lorsque, enfant, le futur président des septuples champions de France accompagnait son grand-père dans ses tournées clients en Traction. « Il fut maréchal-ferrant dans le Berry avant de devenir concessionnaire Alfa Laval. » Si les trayeuses l'ont moins marqué que la Citroën 2 CV et la Renault Frégate avec lesquelles il fit ses premières armes, le président du groupe Cegid se plaît à rappeler qu'il fut partenaire d'Alain Prost durant son époque McLaren. « Je l'ai suivi sur les Grands Prix pendant deux ans. Nous étions même voisins de chalet à Méribel et je skiais avec son fils, Nicolas. » Et puis JMA est tombé dans le ballon rond... pour le bonheur de l'OL. ■

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



FOULER L'AUVERGNE C'EST REVENIR À L'ESSENTIEL

Les hauts-paturages d'Auvergne sont parsemés d'ancestrales petites maisons de pierre : les burons.

Le buron de la Chambe a été sauvé in extremis et commence une nouvelle destinée : témoigner au nom de la nature... Son aménagement raffiné et chaleureux répond aussi bien aux attentes de confort d'un séjour en famille ou entre amis jusqu'à 10 personnes, désireux d'espace et d'intimité quelque soit la saison.



Prix public indicatif : 750 euros pour 1 nuit
www.burons-gites-auvergne.com

SAINT JAMES DÉVOILE SA CUVÉE ANNIVERSAIRE

Les Plantations Saint James lancent une Cuvée Anniversaire pour célébrer 250 ans d'exigence, audace et passion au service du rhum agricole AOC Martinique.

Un assemblage unique de rhums vieux rendant hommage à la tradition Saint James et symbolisant son savoir-faire d'exception.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
 A consommer avec modération.

Prix public indicatif : 29,50 euros
www.rhum-saintjames.com



POSSESSION : LE BIJOU TALISMAN

Cette année, le joaillier Piaget étoffe sa ligne iconique en l'honneur du III^e millénaire.

Façonnée dans l'or rose, sertie de diamants, la nouvelle collection Possession devient une complice exclusive.

Un bijou-plaisir que s'offrent toutes celles qui suivent leurs propres codes.

Prix public indicatif :
 à partir de 2 280 euros
 Tel lecteurs : 01 58 18 14 15
www.piaget.com



RETOUR VERS LE FUTUR

50 ans après la sortie de son emblématique montre de plongée, Oris livre une interprétation moderne de la Oris Divers Sixty-Five.

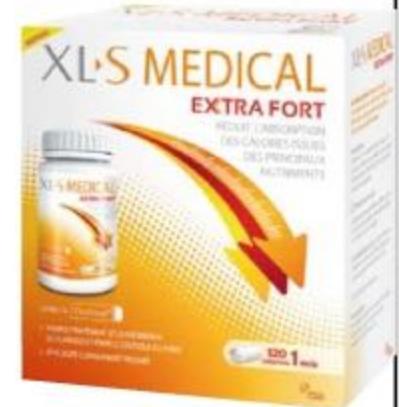
Si elle reprend le design résolument sixties du modèle d'origine, les techniques horlogères mises en œuvre pour sa conception appartiennent bien au XXI^e siècle.

Prix public indicatif : 1 600 euros
www.oris.ch



XL-S MEDICAL FRAPPE «EXTRA FORT» SUR LA MINCEUR

XL-S médical innove en 2015 avec un nouveau dispositif médical à la puissance encore renforcée avec XL-S Medical Extra Fort. Le premier produit qui réduit l'absorption des calories issues des principaux nutriments dont l'efficacité est 33 % plus importante encore que le déjà très performant XL-S Medical Capteur de Graisses.



Prix public indicatif : 84 euros
 Tel lecteurs : 01 55 48 18 00
www.xlsmedical-academy.fr

L'ART DE VIVRE BY ROCHE BOBOIS

Savoir-faire, créativité, innovation, éco-responsabilité : des valeurs qui fondent «l'art de vivre by Roche Bobois».

Le nouveau catalogue Roche Bobois 2015 de 200 pages vous propose une découverte des nouvelles collections qui réinventent les tendances de la décoration contemporaine.

www.rochebobois.com



l'art de vivre by

rochebobois PARIS

IMMOBILIER

RÉSIDENCE SECONDAIRE, UNE OPPORTUNITÉ POUR LES ACHETEURS ?

Acquérir une maison ou un appartement pour les vacances ne correspond pas toujours au rêve auquel on aspire. Voici ce qu'il faut savoir avant d'acheter – ou de vendre.

Paris Match. La résidence secondaire est parfois perçue comme un gouffre financier. Mythe ou réalité ?

Fabrice Abraham. C'est vrai. En moyenne, une résidence secondaire coûte chaque année 4 à 5 % de sa valeur de marché. Dans tous les domaines, elle revient plus cher qu'une résidence principale. La fiscalité reste la charge la plus lourde : taxation des plus-values, absence d'abattement pour la taxe d'habitation et la déclaration d'ISF... Même les assurances habitation sont plus onéreuses, puisque vous n'occupez pas votre résidence secondaire en permanence.

Et les frais d'entretien ?

Ils sont très variables. On peut les évaluer entre 2 et 3 % de la valeur du bien par an. Souvent, la résidence secondaire est mal chauffée et se situe dans une zone où la corrosion est plus forte, ce qui nécessite un ravalement de façade tous les dix ans. Et si votre bien se trouve dans une résidence, il faut ajouter les charges de copropriété, telles que les frais de gardiennage, d'entretien de la piscine et des espaces verts.

Comment limiter ou compenser ces dépenses ?

Si vous n'occupez pas votre bien tous les week-ends ni pendant toutes les vacances, vous pouvez envisager sa mise en location. L'idéal est de le proposer prêt à l'emploi, c'est-à-dire meublé. La location saisonnière permet, en optant pour le statut de loueur en meublé non professionnel (LMNP), de bénéficier d'un abattement de 50 % sur vos revenus locatifs si ils sont inférieurs à 32 900 € par

an. Mieux vaut souscrire une assurance contre les loyers impayés et confier l'installation des locataires à un agent immobilier sur place. Pour améliorer votre taux d'occupation, une décoration au goût du jour est à privilégier. Malheureusement, il n'existe aucune aide pour financer une telle rénovation.



Avis d'expert

FABRICE ABRAHAM*

«Pour vendre, il faut accepter de baisser le prix»

Comment faire pour céder une résidence secondaire ?

Depuis le début de la crise, les volumes de ventes se sont fortement contractés, tout comme les prix, qui ont chuté de 30 % en quelques années, voire de 50 % dans certains secteurs très typés, où la demande locale n'a pas pu prendre le relais. Pour vendre, il faut donc souvent accepter de baisser votre prix. **Le marché est donc à l'avantage des acheteurs ?**

Incontestablement. Si vous cherchez à acheter, vous pouvez prendre tout votre temps : il n'y a jamais eu autant de biens à vendre ! Vous bénéficiez simultanément de la baisse des prix et de celle des taux d'intérêt d'emprunt. Mais prenez garde à la localisation et pensez aux possibilités de revente à terme. Il faut être prudent dans les communes de moins de 20 000 habitants, où les infrastructures de transports ou les services publics ne sont pas toujours adaptés aux besoins. ■

*Directeur général de Guy Hoquet l'Immobilier.

DÉMÉNAGER À LA RETRAITE

LES MOTIVATIONS DES ACTIFS

Changer de lieu de résidence au moment de sa retraite : une idée qui séduit 40 % des actifs, selon l'étude menée par la banque HSBC auprès de 1 000 personnes âgées de 25 ans et plus. Cette envie de changement est plus importante chez les hommes (47 %) que chez les femmes (33 %). Et 20 % des hommes aimeraient passer leur retraite à l'étranger, contre seulement 7 % des femmes.

Avoir un mode de vie plus calme	61 %
Trouver un meilleur climat	41 %
Faire baisser le coût de la vie	33 %
Se rapprocher de sa famille	19 %
Partir vivre à l'étranger	16 %

Source : HSBC.

A la loupe

FRAIS D'OBSEQUES

Un plafond de 5 000 euros

Utiliser le compte bancaire d'un défunt pour payer ses obsèques peut s'envisager, mais dans un cadre très strict. Seule peut le faire la personne habilitée à gérer les obsèques, et justifiant de sa qualité d'héritier. Concernant la somme qu'il est possible d'utiliser, le plafond vient d'être fixé à 5 000 euros. Ce montant peut permettre, en plus des obsèques, de payer des frais restants comme les impôts ou les loyers.



BANQUE

Bientôt un comparateur public ?

Choisir sa banque grâce à un comparateur public devrait bientôt être possible. Selon le même principe que le système existant déjà pour le prix des carburants, le ministre des Finances, Michel Sapin, a annoncé la mise en place d'un comparateur public gratuit des frais bancaires. Son objectif : faciliter le changement d'établissement en permettant aux particuliers de comparer les frais courants comme le prix des chéquiers, le montant des agios, ou encore celui des commissions d'intervention. Pour le moment, la date de lancement de ce nouvel outil n'a pas été précisée.

En ligne

TÉLÉTRANSMETTRE SA DÉCLARATION

En 2015, il est possible de télétransmettre sa déclaration de revenu à l'administration fiscale sans passer par le site impots.gouv.fr. Le logiciel fiscal Clickimpots permet d'accéder à ce service et d'optimiser vos impôts. Les délais sont ceux de la déclaration en ligne. À partir de 56 euros. clickimpots.com



Scannez le QR code pour accéder directement au site.

MALADIE DE LA VISION

DÉCOUVERTE D'UNE PROTÉINE CONTRE LA DMLA

Paris Match. Rappelez-nous les caractéristiques de la DMLA.

Dr Alain Chédotal. La dégénérescence maculaire liée à l'âge conduit à une perte de la vision centrale. Elle est due à une destruction progressive des neurones situés dans la région de la rétine appelée macula. Les zones périphériques permettent encore de maintenir une acuité visuelle, mais bien moins précise. A un stade avancé, les personnes atteintes ne peuvent plus lire ni conduire, ont du mal à reconnaître les objets et les visages. Cependant la maladie évolue rarement vers la cécité. Ce fléau touche, en France, plus d'un quart de la population après 75 ans.

Existe-t-il plusieurs formes de dégénérescence maculaire ?

Il y en a deux. **1.** La forme sèche, la plus fréquente, où les cellules dont la fonction est d'éliminer les toxines produites quotidiennement au niveau de la rétine meurent. Des dépôts s'accumulent sur la macula et les photorécepteurs qui captent la lumière sont peu à peu détruits. **2.** La forme humide, où des vaisseaux sanguins prolifèrent anormalement sous la rétine, la soulèvent, entraînant une hémorragie et la mort des photorécepteurs.

A-t-on découvert les causes possibles ou susceptibles d'être à l'origine de la DMLA ?

Il existe une composante familiale d'origine génétique (plus d'une dizaine de gènes ont été identifiés), des facteurs de risque (tabagisme, alcoolisme, certains modes d'alimentation), mais, jusqu'à présent, on n'est pas parvenu à identifier la cause principale.

Pour la forme sèche, existe-t-il un traitement efficace ?

Malheureusement, toujours pas. Un essai clinique est en cours chez l'homme qui consiste à greffer sous la rétine des cellules épithéliales produites par thérapie cellulaire. Elles sont destinées à remplir la fonction de "nettoyage" des cellules mortes. Des études réalisées aux Etats-Unis et au Japon sont encourageantes.

Comment prend-on en charge la forme humide ?

En injectant dans l'œil, tous les mois et sous anesthésie locale, un produit destiné à bloquer l'action du VEGF, le facteur qui favorise la croissance des vaisseaux.



Le
DR ALAIN CHÉDOTAL*
explique l'approche innovante destinée à bloquer l'évolution de la dégénérescence maculaire liée à l'âge.

Quels sont les résultats ?

Plus la maladie est diagnostiquée tôt, plus le traitement a des chances de réussir. Quand les neurones sont tous morts, c'est trop tard, on ne peut plus arrêter l'évolution. D'où la nécessité d'examens réguliers de la vue après 50 ans. Mais un quart des patients sont résistants au traitement et, chez un même nombre, il ne fait plus d'effet après un certain temps.

Pour les patients dont le traitement anti-VEGF est inefficace, quelle découverte ouvre une voie porteuse d'espoir ?

On a cherché si d'autres molécules que le facteur VEGF étaient impliquées dans la prolifération anarchique des vaisseaux de la rétine et nous avons découvert qu'une protéine du cerveau appelée "Slit" était nécessaire à leur développement. Il nous fallait savoir si, en bloquant son action, on pouvait empêcher la croissance vasculaire anormale liée à la DMLA et d'autres maladies vasoprolifératives de la vision.

Pour le savoir, quelle étude avez-vous réalisée ?

Nous avons conduit une expérimentation chez l'animal (souris). Toutes étaient atteintes d'une maladie de la rétine due à une prolifération anormale des vaisseaux. Le traitement a consisté à leur faire produire une molécule qui bloque l'action de la protéine cérébrale Slit.

Le résultat a-t-il été celui que vous espériez ?

Oui, les vaisseaux dans la rétine ont cessé de croître et la maladie n'a plus évolué. Ce résultat encourageant laisse espérer la mise au point d'un traitement alternatif aux anti-VEGF pour bloquer la progression de la DMLA. Une avancée qui bénéficierait à cette dégénérescence mais aussi à la rétinopathie diabétique, la rétinopathie de la prématurité et d'autres pathologies liées à une croissance anarchique des vaisseaux sanguins, comme le cancer.

Quelle sera la prochaine étape ?

Le but est de mettre au point des médicaments à injecter dans l'œil. Une étude à plus grande échelle est en cours chez l'animal avec des produits qui pourraient être testés d'ici environ deux ans directement chez l'homme. ■

*Directeur de recherche Inserm, responsable d'équipe à l'Institut de la vision.

parismatchlecteurs@hfp.fr



TUMEURS DU SEIN

Diagnostic par tomosynthèse

En mammographie standard, qui fournit des clichés en 2D, la structure très dense de la glande mammaire risque d'être source d'images incertaines. La tomosynthèse, une technique apparue depuis trois ans, produit des images en 3D, bien plus nettes. Confirmant les résultats d'essais américains et norvégiens, une étude suédoise de l'université de Lund, à Malmö (Dr Sophia Zackrisson), conduite chez 7 500 femmes âgées de 40 à 74 ans, vient de montrer que la tomosynthèse dépiste beaucoup plus de cancers que la mammographie. Avec cette technique, le tube à rayons X tourne autour de la glande en dessinant un arc de cercle et prend des clichés sous différents angles que l'ordinateur reconstruit en 3D. Aux Etats-Unis, la FDA a approuvé la méthode.

Mieux vaut prévenir

LA POLYGAMIE

Mauvaise pour le cœur !

Dans une étude saoudienne, 687 hommes d'environ 59 ans ont subi une coronarographie. Les deux tiers avaient une seule femme, les autres plusieurs. La maladie coronarienne est presque cinq fois plus fréquente chez les polygames, qui doivent traiter leurs femmes de manière égale, générant une charge émotionnelle et financière importante.

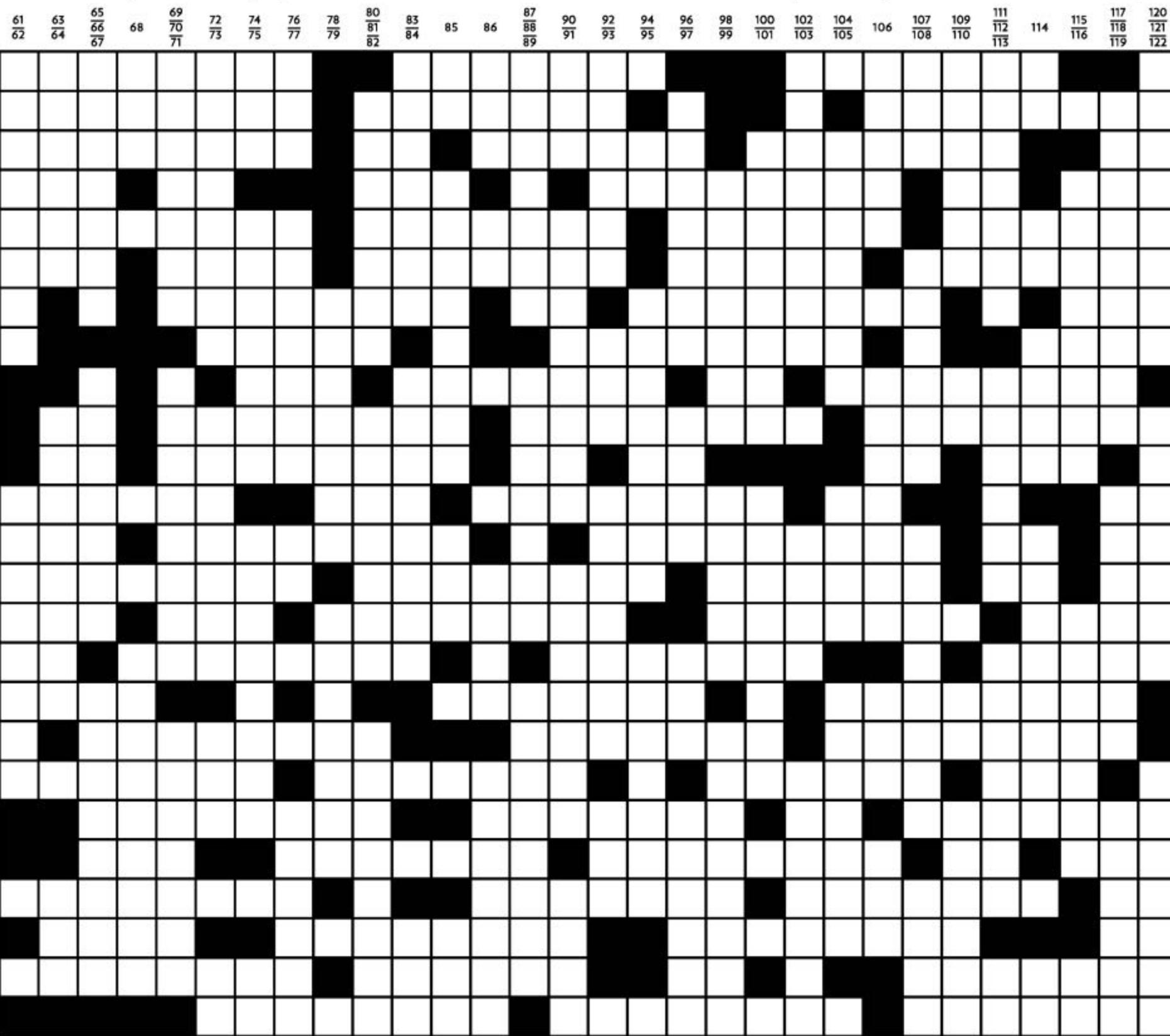
LE SOMMEIL

Altéré par l'alcool

Des chercheurs australiens de l'université de Melbourne ont suivi pendant un mois 24 jeunes de 18 à 21 ans après consommation d'alcool (un ou deux verres) avant le coucher. Pendant leur sommeil, des perturbations électriques se sont manifestées à l'électroencéphalogramme : leur cerveau, resté très actif, ne s'est pas reposé normalement.



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- AAEFILTT
- ADIOPRU
- ABEEORT (+1)
- EEIILMNR
- AEENPSS
- INNOSSSU
- BCEISST
- AAARTV
- ACILMST
- AEHIINTU
- ADEEELSU (+1)
- AIMNRUU
- AAGUVX
- EEENRV (+1)
- EEGLLNO
- CEEPRU
- CGHIKNOS
- EIILNRSU
- EEILORTT
- AAIMNUX
-
- EELPPRUU
- EEMNNOTU
- ACEEFFHI
- AAAIMRST
- ACGINNOS
- AGSTUW
- AAEEMNNP
- AAEISUV
- EEEMNRSTV
- ACDEMNNO
- ACEFILSS
- DEEIIIT
- AGIMNORU
- EEGORSS
- AAEELLNT
- ACEMNSU
- ABDEEIT (+1)
- CEEORST
- AAEINRRZ
- AEMRSST
-
- EEHIRTUZ
- GNNOORT
- EGGIORT
- EEEHLS
- AIILNNOT
- DEELNOU
- CEEERTZ
- CENNORU
- EENRSTTU
- ADEEGINR (+1)
- DEIIRTV
- AEEGLSU (+2)
- AAGINORS (+1)
- EEQSSUU
- EEKNSSST
- EEEIMS
- ELNOOTV
- AEISSTUZ
- EEGRRSU
- EEEILMS

PROBLÈME N° 896

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- CEEFLNTU
- ACIOSTTU
- AAEILN (+1)
- EINORSTZ
- ABIITUX
- AAEELMN
- EGLOORUU
- AAAGINORS
- EEILSST
- ACENNTUV
- EIIINST
- CEHINOTU (+1)
- AEGIMOO
- GHNOOSU
- EFILNTU
- CEEENOS
- AAORRS
- EEIKMST
- ABEEGGI
- EGINPRU
- EEFGILN (+1)
- ACEGINSZ
- ANOPRTU
- AAEINNRU
- AAEGNNTT
- DEINOTZ
- DEEILOV
- AAACDMM
- AAEIMNSU (+1)
- AFILNRTU
- ABDLMOR
- AEHMST
- AEENSUV
- AEGIMOO
- AEELRTT
- AIIPRTV
- AEMNT
- AEHLLTT
- EEHQRTU
- ACEEGLOU (+1)
- EEEGINSU
- ABEIIILR
-
- AEGLRRU (+1)
- EIINSTU (+1)
- ACEEHNNU
- AIINNPS
- EMNOPU
- EEESSTTU
- EEIRTT
- CELORS
- CEEENSS (+1)
- IOPSST
- EEEIRST (+3)
- EFIINNOS
- CEERRSUU (+1)
- CEEOTTT
- AEENRRUV
- CEHLOUZ
- EEISTX
- EEHNSTU
- EENOOSZ



PAR CATHERINE SCHWAAB

STOCKER SES GLOBULES BLANCS ET VIVRE 150 ANS

Un groupe de chercheurs français et américains se lance dans une entreprise fascinante : le stockage de nos globules blancs, afin de les doper et de les réinjecter en cas de besoin au fil de notre existence. Le projet Organic Vaccines est en train de mettre au point des vaccins bio préventifs et thérapeutiques à partir de nos lymphocytes enrichis d'antigènes capables d'éradiquer certains germes, de la grippe au coronavirus.

Une révolution en marche : l'immunothérapie.

ENRICHIR LES LYMPHOCYTES D'ANTIGÈNES POUR LES AIDER À LUTTER CONTRE LES VIRUS

Pour les malades atteints d'un cancer, de tuberculose, de pathologies au traitement lourd, cela semble un espoir fabuleux : trouver un système qui permette de supporter les chimiothérapies agressives, un moyen d'empêcher l'organisme de s'affaiblir. Et pour les individus bien portants mais vieillissants, c'est aussi réjouissant : une technique qui vous évite le naufrage d'un corps qui devient vulnérable et/ou se déglingue. Eh bien, cela semble proche : dans quelques années, quatre, cinq, peut-être moins, on saura anticiper nos déficiences, redonner l'énergie, cibler, pour chacun de nous, un renforcement immunitaire.

Comme l'explique le baron Jean Stephenne, ancien P-DG de GSK Biologicals, l'avenir de la médecine appartient aux thérapies personnalisées, à partir du décryptage individuel de nos séquences ADN. Si cet ex-grand patron de laboratoire préside maintenant le comité conseil de la start-up Organic Vaccines, c'est parce qu'il croit au marché. Car quand on met sur pied de nouveaux traitements médicaux, c'est de « marché » qu'il est question. D'argent. **Patrick Rambaud**, fondateur d'Organic Vaccines, ancien président d'IMS France (*photo*) : « Avant d'aboutir à un traitement "révolutionnaire", les sommes mobilisées sont énormes vu le coût des essais. » On commence in vitro, on continue sur l'animal, puis on passe aux

tests sur l'homme. Dans le cas des vaccins thérapeutiques et préventifs, le pari est audacieux : travailler directement sur et avec nos globules blancs, c'est-à-dire nos cellules immunitaires. C'est là que les grands noms de la recherche interviennent et donnent tout son sens à l'opération. Au Texas, le Pr Bruce Beutler, Prix Nobel 2011 avec son collègue biologiste Jules Hoffmann, a fait avancer

la compréhension des mécanismes immunitaires en montrant que nos organismes, comme dans une bataille, mettaient en branle deux lignes de défense : l'immunité « innée », qui lutte spontanément contre les bactéries, virus et autres agressions tels les cancers, et l'immunité « adaptative », qui produit des anticorps spécifiques pour neutraliser l'agresseur. Ce sont ces tueurs en seconde ligne qui seront efficaces en cas de récidive. Mais ces guerriers sauront-ils tout combattre ? Déetecter les feintes de certaines cellules cancéreuses, par exemple ? Ne risquent-ils pas de retourner leurs armes contre eux-mêmes, produisant une maladie inflammatoire ? Il faut savoir que nos globules blancs (le système HLA) comportent plus de 10 000 antigènes (variants génétiques), c'est-à-dire des milliards de combinaisons !

« Pour asseoir les essais sur l'homme, 5 millions d'euros sont nécessaires », explique Patrick Rambaud. « Une entrée en Bourse est indispensable », juge Jean Stephenne dont le carnet d'adresses et l'expertise marketing vont faire merveille. « En France, la loi est trop contraignante », regrette Rambaud.



“Nous stimulons la mémoire de notre système immunitaire”

PR DOMINIQUE CHARRON,
chef du pôle de biologie et du centre d'investigations biomédicales à l'hôpital Saint-Louis, premier laboratoire de transplantation au monde

Paris Match. Sur quels principes repose Organic Vaccines ?

Pr Dominique Charron. Nous visons des vaccins préventifs ou thérapeutiques élaborés à partir de vos propres globules blancs qui seraient stockés. Selon que l'on souhaite un vaccin anti-âge (anti-sénescence) ou un vaccin préventif contre un virus, une pandémie, on prélève vos lymphocytes (globules blancs spécifiques), on les enrichit d'un antigène et on les régénère par stimulation et amplification, selon l'objectif recherché, puis on vous les réinjecte.

Concernant les vaccins préventifs, quelles pathologies souhaitez-vous soigner avec cette technique ?

Nos recherches se sont orientées sur la grippe, sur un coronavirus, le Mers-CoV (une grippe mortelle qui sévit au Moyen-Orient), et sur le papillomavirus qui, non soigné, provoque un cancer du col de l'utérus. Mais elles pourraient être déclinées pour l'hépatite ou dans certaines tumeurs d'origine virale. Dans chaque cas, il s'agit d'un vaccin bio (c'est-à-dire sans aluminium ni adjuvant chimique) et élaboré sur mesure pour chaque profil individuel ; fabriqué à partir de vos propres globules blancs, il vise un virus clairement identifié. Ce qui n'est pas le cas, par exemple, du vaccin anti-grippe actuel, élaboré six à neuf mois à l'avance à partir d'une extrapolation : dans 50 % des cas, pour les plus de 60 ans, il ne marche pas. Nous, nous reconnaissions la souche du virus, en retracions l'ADN, élaborons l'antigène

caractéristique et lançons la fabrication du vaccin préventif avec des cellules autologues, c'est-à-dire prélevées sur l'individu lui-même ou à partir d'un stock qu'il aura conservé dans nos congélateurs. Le vaccin est fabriqué en vingt et un jours au lieu de plusieurs mois à ce jour.

Un stock de globules blancs qui pourrait régénérer mon organisme fatigué, attaqué par la maladie... C'est ce que vous appelez "le vaccin anti-âge"?

Oui. Il faut savoir que notre immunité est à son meilleur niveau vers 20-30 ans, puis elle décline de 10 % par an dès nos 30 ans. Vers 65-70 ans, on a perdu les trois quarts de notre répertoire immunitaire.

Qu'appelez-vous "répertoire immunitaire"?

Nos lymphocytes ont la mémoire de nos agressions microbien... Ils ont appris à générer des anticorps et à former des cellules tueuses. Au fil de la croissance, notre système lymphocytaire s'éduque comme le cerveau, il se rappelle ses agressions pour y répondre plus rapidement, plus efficacement. Nous renforçons votre système immunitaire grâce à nos lymphocytes à mémoire.

Vous restimulez mon immunité par une simple injection?

Attention, on ne stimule pas une immunité comme on booste un cycliste ! C'est la mémoire du système immunitaire que notre vaccin stimule, cela afin de régénérer son "répertoire immunitaire". Augmenter la surface de cette mémoire et pas uniquement sa force. Les lymphocytes antiviraux sont stimulés par des cellules présentatrices de l'antigène contenant un ADN spécifique du virus puis multipliés par culture in vitro.

Pouvons-nous appliquer le même raisonnement pour un organisme atteint d'un cancer ? Pour un cœur ou un cerveau déficient ?

Oui, en quelque sorte. On peut raisonner pareillement en cardiologie ou en neurologie : augmenter la surface de notre activité cardiaque ou cérébrale à l'aide de cellules souches préalablement cultivées in vitro, réparer un cœur ou un cerveau endommagés par un infarctus du myocarde ou une commotion cérébrale. Dans le cas d'un traitement anticancéreux, on peut l'optimiser en injectant des cellules lymphocytaires jeunes autologues, c'est-à-dire autogénérées par le patient, et régénérées par nos méthodes.

Est-ce la première fois que l'on envisage de stocker une réserve de son propre sang en vue de maladies futures ?

A l'hôpital Saint-Louis, nous stockons déjà du sang de cordon ombilical destiné à être utilisé en cas de leucémie. Ce sont des cellules souches dites "naïves", c'est-à-dire sans aucune mémoire immunitaire. En clair : elles n'ont jamais été confrontées à une attaque infectieuse. En cas de greffe, elles s'activent dans l'organisme où on les a transplantées. Par exemple, des cellules souches peuvent être utilisées pour réparer un cœur endommagé. La réinjection de globules blancs n'existe encore qu'aux Etats-Unis et dans certains pays d'Europe comme la Grande-Bretagne, l'Allemagne, et la Suisse, où la législation est plus ouverte et plus adaptée aux nouvelles technologies qu'en France.

Vos vaccins bio n'ont pas encore été testés sur l'homme ?

Non, mais nous savons qu'ils sont efficaces in vitro. Organic Vaccines procède à une levée de fonds ; les tester sur l'homme est l'ultime étape. Mais à l'hôpital Saint-Louis, nous avons l'expérience de ce genre de procédure. Avec des lymphocytes de donneurs compatibles, nous avons pu guérir des leucémies. Nous avons aussi éliminé le virus d'Epstein-Barr et

le cytomégalovirus qui font partie de la famille des herpès virus humains et produisent des infections latentes et persistantes.

Aujourd'hui, combien me coûterait le stockage de mes globules blancs ?

Aux Etats-Unis, il coûte environ 1500 dollars. Avec nos moyens d'automatisation, cela coûterait 400 euros pour une poche de sang de 450 millilitres dont seraient extraits 20 millilitres de globules blancs stockés avec 5 millilitres de cryoconserveur. On calcule qu'il vous faudrait effectuer quatre prélèvements sur cinq ans. Pour un vaccin, 5 millilitres de globules blancs sont nécessaires et dans le cas d'un traitement anti-cancer, certaines cellules peuvent être sélectionnées et multipliées par un facteur 40.

Au total, chaque client souscrirait une sorte d'abonnement bancaire ou d'assurance sur des dizaines d'années ?

Oui, sur trente à cinquante ans selon son âge. A 60 ans, on peut stocker ses cellules qui seront disponibles à 90 ans.

Les plus riches seraient assurés de vieillir en bonne santé...

Voilà un raisonnement qui bloque les avancées ! La prise en charge par l'assurance-maladie et les mutuelles est tout à fait envisageable. Ainsi, aux Etats-Unis, des centres de prélèvements souhaitent l'offrir gratuitement

LES FRIGOS DE LA VIE

Avec 2000 greffes d'organes pratiquées en moyenne chaque année, le service du Pr Charron, à l'hôpital Saint-Louis, est le premier laboratoire de transplantation au monde. Des cellules souches de sang ombilical y sont conservées en quantité dans de grandes cuves de congélation pour être utilisées en médecine régénérative.



aux personnes de moins de 35 ans en bonne santé, en échange de leur don de globules rouges. Les avancées thérapeutiques devraient faire réfléchir les institutions françaises afin de changer les mentalités. Nous travaillons donc avec des laboratoires étrangers : le Beutler Lab du Pr Beutler, Prix Nobel de médecine, au Texas, le laboratoire de génétique et de thérapie génique du Sloan Kettering Institute, à New York, le Centre d'immunologie de l'université d'Arizona, mais aussi avec les universités de Rouen et de Caen, qui sont à la pointe des nouvelles thérapies.

Avec vos confrères américains, vous travaillez depuis dix ans sur cette problématique de l'immunité. Avez-vous le sentiment d'être arrivés à un moment crucial ?

Selon moi, cette exploitation de nos propres globules blancs pourrait être une gigantesque avancée thérapeutique, en plus de révolutionner la transfusion sanguine. Transfuser des globules blancs peut être au XXI^e siècle la révolution qu'a été la transfusion de globules rouges au XX^e siècle. ■

Interview Catherine Schwaab

DES OUTILS POUR COMPRENDRE TOUTES LES MALADIES

Paris Match. Votre prix Nobel récompense des chercheurs séparés par un océan : Jules Hoffmann est français, vous êtes basé au Texas. Comment faites-vous ?

Pr Bruce Beutler. Nous avons Internet ! Et nos méthodes de chercheurs ne diffèrent pas tellement. Je connais bien Jules Hoffmann, avec qui je suis en contact depuis 1998. Lui a découvert les mutations génétiques induites par une attaque infectieuse sur la mouche, moi, sur la souris.

La souris et la mouche sont très éloignées d'un homme de 80 kilos ! Est-ce vraiment pertinent pour la recherche ?

Oui, 98 % des gènes incriminés chez l'homme ont leurs homologues chez la souris et 75 % chez la mouche. De plus, 80 % des réactions chez la souris se retrouvent chez l'homme. En général, les médicaments qui marchent sur la souris marchent sur l'homme, donc on ne peut pas s'en passer. C'est ainsi que nous avons fait avancer la compréhension des mécanismes immunitaires qui permettent aux individus de se défendre avec succès contre les agressions en tous genres.

Avant de recevoir le Nobel, n'avez-vous jamais eu envie de rentabiliser vos recherches avec des laboratoires privés ?

Jamais. Je travaille dans un labo qui n'est pas le mien, même s'il porte mon nom, au sein de l'université d'Etat du Texas. Il n'a pas de vocation commerciale. Je n'ai jamais eu envie de monter ma société, ni de faire de l'argent avec mes recherches. Je dois certes faire valoir mes découvertes dans les revues et collaborer avec l'industrie, mais si je suis président du comité scientifique d'Organic Vaccines, c'est surtout parce qu'il concerne directement mon champ d'investigation. Je suis ravi d'en faire partie, cela va aboutir à un médicament utile, un vaccin plus sûr, plus efficace.

Quelles sont vos découvertes les plus importantes à ce jour ?

Il y a longtemps, nous avons trouvé un médiateur d'inflammation, le facteur de nécrose tumorale, nous permettant la mise au point d'un médicament pour l'inhiber, le court-circuiter. On a ainsi pu soulager la polyarthrite rhumatoïde, la maladie de Crohn, le psoriasis, et d'autres formes de maladies inflammatoires. Plus récemment, nous avons élaboré un adjuvant bio qui permet d'éviter ceux de synthèse, notamment qui contiennent de l'aluminium. Ce qui va servir pour Organic Vaccines et pour d'autres vaccins. **Organic Vaccines travaille sur un vaccin par réinjection de nos globules blancs dopés qui viennent régénérer notre système immunitaire. N'y a-t-il pas là le danger de produire un chaos, une aberration cellulaire ?**



“En recherche, la mouche et la souris ont des réactions proches de l'homme”

PR BRUCE BEUTLER,
immunologue et généticien, Prix Nobel de médecine 2011

On stocke souvent des produits sanguins pour les réinjecter, cela ne provoque ni mutation ni dérapage. Ici, on ne stimule pas dangereusement. Je ne vois pas de risque sérieux. Même si une médecine sans risque n'existe pas.

Votre goût pour la recherche date de votre enfance ?

Oui, j'ai toujours eu envie d'explorer les mécanismes du vivant. Pourquoi sommes-nous faits de molécules qui bougent, ressentent, pensent ? Comment ces arrangements moléculaires sont-ils entravés ? A 12-14 ans, je m'amusais dans le laboratoire de mon père qui était un grand hématologue. J'apprenais à purifier, séparer les pro-

téines, les cristalliser, j'adorais ça. Pendant mes loisirs, je n'allais pas jouer au foot, j'enregistrais les chants d'oiseaux ou je menais des expérimentations chimiques !

Etes-vous encore surpris par vos découvertes ?

Je le suis tous les jours ! C'est le bonheur de ce métier de chercheur. Un événement se produit et, soudain, toute votre vision du monde, fondée sur des années d'observation, se retrouve chamboulée ! Nous sommes comme des chercheurs d'or : un signe, un soupçon, on tente le coup et, parfois, on décroche une énorme récompense ! Le problème, c'est de poser les bonnes questions, de sortir de sa zone de confort, se forcer à s'interroger sur des évidences. Alors je crée des exceptions : une souris mutante vous fait découvrir une nouvelle définition ; c'est ce qui nous a permis de percer quelques mystères de l'immunité.

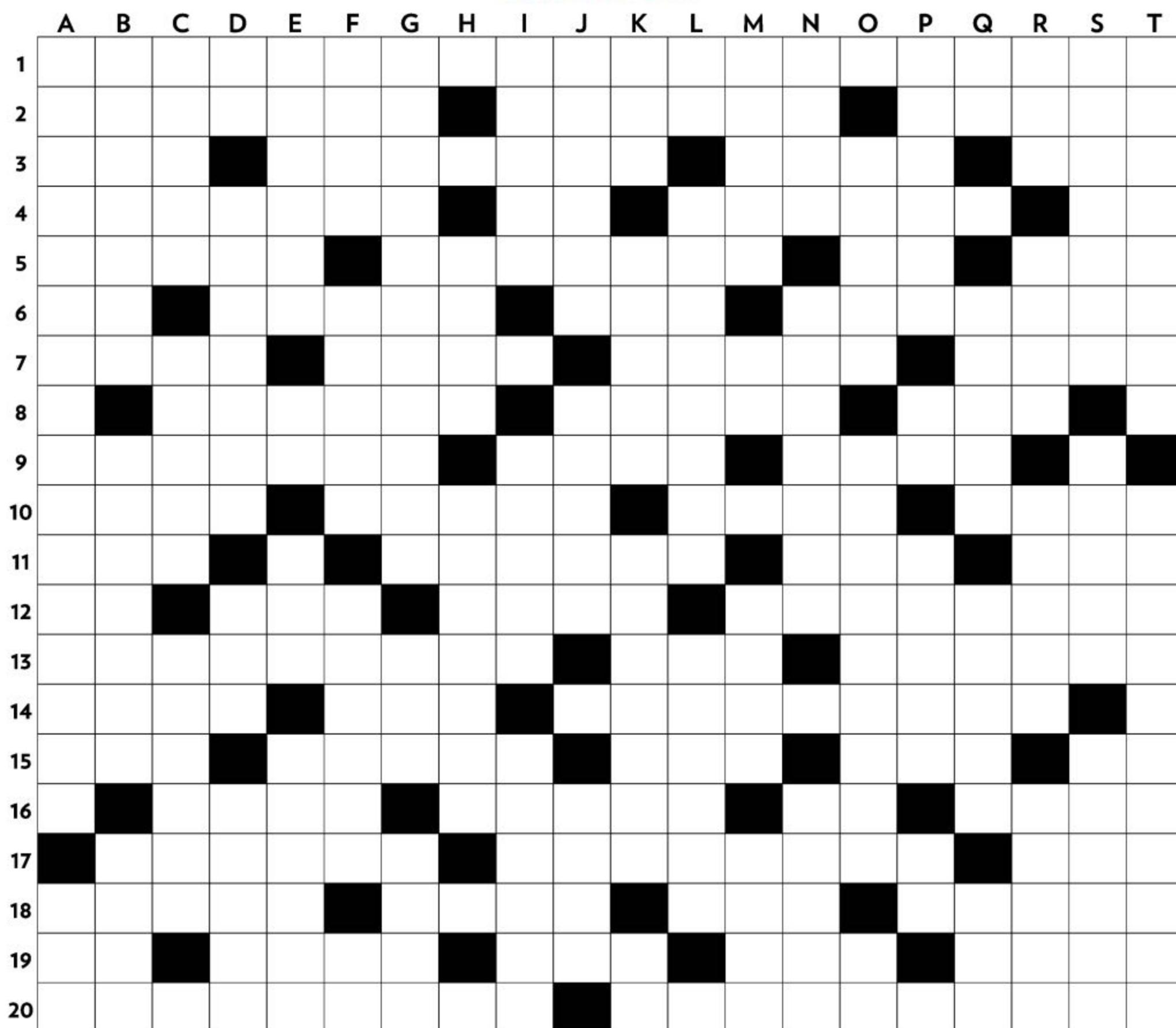
Beaucoup de scientifiques évoquent l'apport de l'informatique dans leurs recherches.

C'est fabuleux. La puissance des ordinateurs nous a permis de trouver des clés mathématiques à une vitesse fulgurante. Ainsi, le décryptage et le séquençage génétiques s'opèrent maintenant très vite, et à des coûts divisés par cent ! C'est une révolution.

Pourtant, on a l'impression que le séquençage du génome humain, si porteur d'espoirs, n'a pas révolutionné le traitement des maladies.

Mais on n'est qu'au début ! Il y a des barrières immenses à la compréhension des maladies et des mutations. C'est d'une complexité inouïe. Il faut croiser des phénotypes qui comptent jusqu'à 70 mutations possibles, il y a tant d'interactions ! Par exemple, le diabète de types 1 et 2, les scléroses multiples... Petit à petit, en étudiant les mutations génétiques sur d'autres espèces, on avance. Nous avons les outils pour percer les mécanismes de toutes les maladies. ■

Interview Catherine Schwaab  @cathschwaab

**HORIZONTALEMENT :**

1. Ils ont remplacé les surveillants d'externat (trois mots). 2. Lieu de communication. Enflamme la gencive. Qui doit prendre encore le soleil. 3. Coupure de cinéma. L'œuvre la plus aboutie de Suzanne Valadon. Patrie de Zénon. Passage triomphal. 4. Se révèle comme un soleil. Largeur de tissu. Oiseau marin. Argon de chimiste. 5. Fameuse chasseresse. Ne se conçoit pas sans obstacles. Régiment de biffins. Fille de Cadmos. 6. Infinitif. Parfois joint à la parole. Réfuta. Éléments du tout premier cercle. 7. Miss Campbell de Scream. Groupe immobilier. Huiles du pétrole. Plus elle est fixe, plus elle trotte. 8. A prendre au sérieux quand elle est rouge. Écriture rapide. Flouze. 9. Enfermai. André, violoniste néerlandais. Mit de l'ordre. 10. Un certain temps. Poudre noire. Elle a concerné l'or. Astuce de magicien. 11. Fleur royale. Plates bandes. Les cabinets s'ouvrent à sa sortie. Vague au stade. 12. Au milieu. Chance. Fin de course. Prêter main forte. 13. Envoûté par le sorcier. Les rudiments

du métier. Essence de l'être. 14. Exposition sur le marché. Ville du Hainaut. Période de belles ouvertures. 15. Flotte toujours à Paris. Conceptuel. Épouse biblique. Eau-de-vie. Parti à la rose. 16. Le haut du panier. Blanc d'Espagne. Tout le monde et personne. La campagne lui a été profitable. 17. Comme un dentifrice. Plus précises que les romaines. Elle rejoint le Rhin. 18. Dans et sur l'Oise. Père de Monsieur Hulot. Mouilla la chemise. Creusa la planche. 19. Mettraient, dit-on, Paris en bouteille. Augura de futures récoltes. Jamais comme autrefois. Il est du genre explosif. Ornella, actrice, ou Riccardo, chef d'orchestre. 20. Arrivée difficile à une haute situation. Traites avec peu de tendresse.

VERTICALEMENT :

A. Par inadvertance. Gendarme du PAF. B. Celui de La Joconde est énigmatique. Inimitable imitateur. Ses années ont inspiré Dominique Manotti. C. Texte bouddhique. Beautés fatales. Même dans le ciel, passe en coup de vent. D. Le troisième homme. Un scène qui inspira

Millet. S'ouvre en tournant. Cause des soucis. E. Inséparable. Erbium. Attaque aérienne. Coupes du monde. F. Gamin de Paris. Voisin du hareng. Chargeuse utilisée dans les travaux publics. Unité de vitesse. G. Ne peut se faire sans un mandat d'arrêt. Il sort rarement de sa réserve. Au bord de la ruine. H. Boit à la source. Vestibule de l'église. I. Pareille. Et sans doute corrigée. Particule élémentaire. J. Blues du poète romantique. Titres qui annoncent des souverains. Base de calcul. K. Artistes associés. Son mont est le clou. Appareils végétatifs de certains plants. Radio des routiers. L. Article espagnol. Disciples de Grand Corps Malade. Couverts d'essences. M. Régime sévère. Au goût du jour. Boulette de morue. Habit de petit rat. N. Cours africain. Des personnes qui changent souvent de rôle. Retirant. O. Musardas en chemin. Apporte un tuyau. Possessif. P. Toujours devant nous. Préfixe qui double. De la sorte. Strontium symbolisé. Q. Directeur des mines. Port israélien. La complice de Charden. Le petit est le plus cher.

R. Prendra la route. Pays de Bombay. Peut finir dans un fauteuil. Speech. S. Ville des Pouilles. Voiture de secours pour l'écurie. Comme une boule nauséabonde. T. Altérations des tissus. Ambitionnais.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3445

D	L	Z	C	P	Z	T
PER	ID	U	R	A	L	E
R	A	B	O	D	I	S
A	M	I	E	A	S	P
O	T	E	O	I	S	I
C	L	E	O	S	I	L
O	N	C	P	E	R	E
A	G	I	R	E	R	S
J	E	S	U	H	S	E
E	T	S	A	O	U	L
O	C	A	C	L	A	I
E	M	O	N	T	I	D
B	R	U	N	L	T	I
F	E	S	S	E	R	A

Mot et combinaison gagnante: OUTIL - 13542

Amélia Je Capte les pensées de l'être aimé
01 70 36 34 73
Dès 25€ CB temps illimité
PRP005 - 98394
Les mardis, moitié prix, soit 13€

Voyance privée en CB 14€ les 10min, à partir de 3,50€ la min sup.
01 78 41 99 00
Voyance sans CB **Katleen** Voir à la TV
08 92 39 19 20
www.katleen-voyance.com
0,34€/min RCS 482 838 455-ME10004

ELEMIAH VOYANCE En direct réseau sans attente Médiums purs
08 99 96 90 99
20 min 15 euros **01 78 41 48 80**
En privée CB sécurisée

Cabinet **Fabiola** Médiums purs *
VU À LA TÉLÉ En direct 24h/24 et 7/7
Appelez le **3232**
1,34€/appel + 0,34€/min
En privé • CB sécurisée
01 44 01 77 77
Photo réelle - RCS 481 272 975-SH10004

Galadriel & Oscarine Médiums, spirit, écriture automatique
RELATION COMPLIQUÉE, PB DE COUPLE, NOUVEAUTÉ ?
25€ OFFERTS **01 78 41 45 95**
à la 1^{re} consil. OU SANS CB **0892 65 26 26**
www.cabinet-elad.fr RCS 40004 RCS 03486711-01-2.900/min-0,34€/min

VOYANCE FLASH Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par SMS CONSULT au 73200
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 395944429-0892-0,34€/min-DVF0241-Ofotolia

VOYANCE précise & datée
AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06
VOYANCE PRIVÉE
01 78 41 52 86
RC 390 944 429 - DVF0129 - Ofotolia - 0,34€/min - 01:15€/10min + 4€/min sup

ELLE DÉCROCHE EN DIRECT **0899.26.16.16**
HOTESSSES EXCITANTES **0899.704.704**
FAIS LUI L'AMOUR **0892.78.26.26**
Sex **0892.78.18.18** Au tél.
RDV **0892.167.167**

L'AMOUR AVEC MOI **0899.696.400**
DUO SANS ATTENTE **0892.16.78.78**
RENCONTRES DANS TA VILLE **0892.05.06.05**
AU TEL AVEC UNE PRO **0899.26.00.26**
FEMME MURE DE 40 ANS **0899.22.42.42**
MATURE 50 ans très chaude **0892.050.555**

DUOS **0892.699.688**
GAY & BI Seulement 0,15/min !
Annonces avec tél: **0826.463.007**
JE TE DONNE DU PLAISIR **0892.16.22.22**
CUIR, LATEX etc... **0899.20.66.66**
SANS ANIMATRICE **0826.166.166**
DUO SANS TABOU **0899.080.080**

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr
RCS B420 272 809

Histoires non censurées
08 99 700 406
Par SMS env. INTIME au 63369 *
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429-08 : 0,34€/min-Ofotolia-DVF4778

Le Numéro de toutes les rencontres Par tél.
3265 Amour au tel
Histoires intimes Tel de fem
RC 390 944 429 - 3265 : 0,34€/min+1,35€/mn - DVF0036 - Ofotolia

AMOUR AU TÉL SANS ATTENTE
08 92 12 1000
01 78 99 33 05
En Privé CB à partir de 10 € les 10 min
RCS 483 223 673 - Ofotolia.com - EUL0326

+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES À ÉCOUTER
08 92 78 04 99
FEMMES EN LIVE APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21

TÊTE À TÊTE privé et chaud ! **08 99 69 12 76**
ELLES RACONTENT LEURS PLANS **08 92 78 59 42**
PLANS EN TOUTE DISCRÉTION PAR SMS ENVOIE
DUOX AU 63434* 0,50€ par SMS + prix SMS

Fais toi plaisir **08 92 05 50 50**
FEMMES D'EXPÉRIENCE DISPO **08 92 78 79 69**
PAR SMS ENVOIE MURES AU **62122*** 0,50€ par SMS + prix SMS

ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT **08 99 24 10 80**
SMS + prix SMS + 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€ par
SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

Les collections privées

Public

Tatouages éphémères

Sioou



1,95
seulement
en + du magazine

*En exclusivité pour Public,
découvrez un avant-goût de la collection
printemps-été de Sioou. Vous allez adorer !*



*En vente dès le 5 juin
avec le magazine Public*

EMISSION SPÉCIALE



« MATCH+ »

« LA BELLE ÉMISSION »
sur parismatch.com



« Match+ », l'une des premières émissions de web radio, diffusée toutes les semaines sur le site de Paris Match, relayée sur RFM, s'installe dans le sud de la France le temps d'une émission spéciale au Mas Candille, Relais & Châteaux à Mougins. Autour du chanteur vedette Vincent Niclo – qui vient de recevoir un disque de platine alors que paraît l'édition prestige de son album « Ce que je suis » – se succèdent au micro de Philippe Legrand : Giuseppe Cosmai, directeur général du Mas Candille ; Eric Gayraud, maître fromager ; Kevin Mamelin, le plus jeune poissonnier de France ; le chef étoilé du « Candille », David Chauvac ; Sylvain Stagnaro, directeur général d'Elite Rent-a-Car ; Gwenaëlle de Wulf du Domaine Jas d'Esclans ; Les Dames de Lerval avec Christiane Scoffier et Christine Pouillon-Tournayre ; Marc Brincourt, rédacteur en chef du service photo de Paris Match ; les comédiennes Marie-Christine Barrault, Brigitte Fossey, Catherine Salviat ; Anne Facérias et Michael Lonsdale pour le Festival sacré de la beauté ; le réalisateur Jérôme Ségur ; Véronique Serrano, directrice du musée Bonnard ; Claude Hugot, directeur des relations publiques de l'Alliance Renault-Nissan ; l'expert Georges Fritsch et Denis Charvet, le champion de rugby. Deux heures trente en direct diffusées en trois parties sur parismatch.com et RFM dans « La minute Match ». Ce « Match+ »

inédit est l'occasion de préparer ses vacances d'été et d'emprunter les routes du bonheur !



Giuseppe Cosmai, Marc Brincourt, Vincent Niclo, Philippe Legrand.

PHOTOS : © JEAN-JACQUES GORDON / WEBSEFR
RFM
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE



Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

M. Nom : _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, Avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,
Anjou, Québec H1J 2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.

5 juin
1983YANNICK NOAH
L'AS DES AS DE
ROLAND-GARROS

La joie de Noah, dans les bras de son père, Zacharie, après sa victoire en finale contre Wilander reste à jamais dans nos coeurs. Patrick Jarnoux a saisi cet instant unique, première victoire d'un Français à Paris depuis Henri Cochet en 1932. Alain Delon et sa fille Anouchka à Cannes, Jean-Claude Brialy, seigneur dans son théâtre,

Jean-Paul II lors de son premier voyage en France en mai 1980 n'ont pas résisté à cet enthousiasme.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR 

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallier (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clémia Baily.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SÉCRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédéric,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

RÉVISION : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué), Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SÉCRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : juin 2015 © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents regis ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3^{er}-000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 9718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encaix : 4 p. Aquitaine, 4 p. Bretagne-Pays de la Loire-Normandie, 4 p. Côte d'Azur, 8 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 12 p. Ile-de-France, entre les pages 22-23 et 102-103. 8 p. Bretagne-Pays de la Loire-Normandie prépublié ; 8 p. Volkswagen broché central abonnés, kiosque, France métropolitaine ; 20 p. Linvosges abonnés Alsace, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Côte d'Azur, Franche-Comté, Grand Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Poitou-Charentes, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Paca, Corse, Pays de la Loire, Picardie, Provence, Val de Loire, Centre, posé sur la 4^e de couv. ; 2 p. abonnement, jeté sur 1^{re} partie d'un cahier.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com



MATHILDA MAY.



MARIE-AMÉLIE SEIGNER.

ANNY DUPEREY ET SON FILS, GAËL GIRAudeau.



ANNE PARILLAUD.



CHRISTELLE CATARINA, GUY SAVOY.

ALEX LUTZ, TOM DINGLER.

SABRINA GUIGUI ET ALEXANDRE ARCADY.

TITOFF ET TATIANA JUNCA.

CHRISTIAN VADIM ET JULIA LIVAGE.

GÉNÉRALE D'« OPEN SPACE » LE TRIOMPHE DE MATHILDA MAY

C'était la cohue dans le foyer du Théâtre de Paris où des dizaines d'acteurs venaient de voir « Open Space », la pièce que Mathilda May a conçue et mise en scène. Au final, elle est venue saluer avec ses sept comédiens, émue par la vibrante ovation du public. « J'ai voulu faire un spectacle visuel, sans dialogues, sur les contraintes de la cohabitation et de l'enfermement, une comédie humaine dans le monde de l'entreprise, voilà ce qui m'a inspirée », a-t-elle expliqué. Six employés et le chef d'une petite société d'assurance se supportent et s'insupportent dans le bureau « ouvert » qu'ils sont obligés de partager. Cette situation engendre des scènes délirantes qui font penser à l'univers de Jacques Tati. « J'aurais vraiment aimé faire partie de la troupe », a confié Pierre Richard à Mathilda. Souriante, Anne Parillaud s'est écriée : « J'ai été bluffée ! La démarche est audacieuse... comme Mathilda que j'admire vraiment pour ce travail. » Même son de cloche chez Anny Duperey, escortée de son fils, Gaël Giraudeau, et Stéphane Freiss, venu avec le sien. Enthousiastes aussi, Philippe Lellouche et son copain Christian Vadim, qui jouent dans « L'appel de Londres » à la Gaîté-Montparnasse jusqu'à fin juin, Catherine Lara, qui a abandonné sa campagne, ses fleurs et ses poules pour la soirée, Anthony Delon, François Berléand (au Théâtre de Paris fin septembre dans « Momo », une comédie avec Muriel Robin), Alex Lutz et son copain Tom Dingler, Guy Savoy, Yann Queffélec, etc. La mine réjouie, Roselyne Bachelot s'est exclamée : « Très très drôle ! J'ai ri du début à la fin. »

Comme Fabrice Larue, qui produit « Versailles », une série télévisuelle pour Canal+ qui coûtera 28 millions d'euros. « Je suis heureuse que Mathilda ait gagné son pari, a déclaré Mireille Darc. Sa mise en scène est éblouissante ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



NIELS ARESTRUP.

STÉPHANE FREISS ET SON FILS, RUBEN.



FABRICE LARUE ET NATHALIE CHABERT.



CYRIELLE CLAIR.

Le jour où

AYMERIC CARON

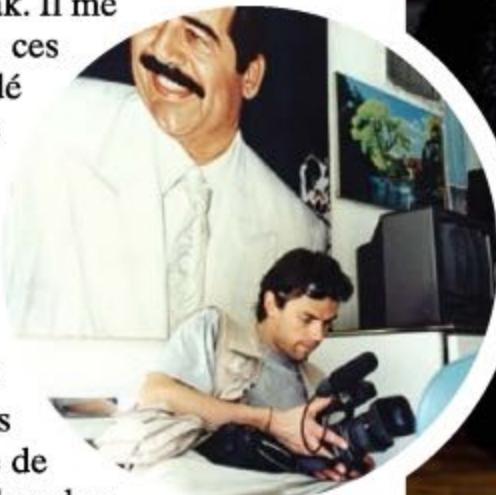
J'AI PASSÉ UNE JOURNÉE AVEC SEAN PENN À BAGDAD

En 2002, je décroche une interview exclusive de l'acteur américain dans la capitale irakienne.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LEBAN

Décembre 2002. Depuis plusieurs jours, je suis seul à Bagdad avec ma caméra. Tout le monde se prépare à la guerre, qui va éclater trois mois plus tard. Je suis alors grand reporter pour Canal+ et iTélé. J'ai déjà couvert plusieurs zones de conflits en Afghanistan et en Côte d'Ivoire. Ce vendredi matin, je passe comme tous les jours par le centre de presse de l'hôtel. Tout le monde est déjà parti en reportage et j'épluche le tableau d'affichage. J'aperçois une information incroyable : Sean Penn vient d'arriver à Bagdad et doit visiter un hôpital l'après-midi même. Je me précipite sur place pour attendre son attaché de presse et lui demander une interview avec la star américaine. Il m'envoie son accord dans la nuit et, le lendemain matin, je me mets en route pour son hôtel. Sean Penn est un acteur que j'admire beaucoup, mais j'appréhende la rencontre car il est souvent décrit comme froid et colérique. Mais je découvre un homme timide, discret et modeste. Nous grimpons dans un taxi en direction de Saddam City, un quartier populaire de Bagdad, et je commence mon interview.

Arrivés sur place, les enfants s'attroupent autour de lui ; il prend son temps, fait des photos. J'en profite pour le filmer. Je lui demande pourquoi il est ici, en Irak. Il me répond : « J'ai voulu voir moi-même ces gens que mon gouvernement a décidé de bombarder. » On se remet en route et la conversation devient alors plus personnelle. Il me pose des questions, nous parlons de nos vies, mais toujours pudiquement. J'en garde un souvenir ému. De retour à l'hôtel, nous nous saluons et je cours monter mon sujet. J'étais le seul à avoir ces images, un vrai scoop ! La couverture de cette guerre a été l'un des moments les plus importants de ma carrière. En repensant à cette interview inopinée, je me dis que le métier de journaliste est formidable. Je n'ai jamais revu Sean Penn. Mais aujourd'hui, lorsque je regarde un de ses films, je souris en pensant que lui et moi avons un intense souvenir en commun. ■



Aymeric Caron arrête sa collaboration avec Laurent Ruquier à la fin de la saison. Il avoue avoir fait le tour de l'émission.

« Je me souviens que pendant cette folle journée une image me revenait sans cesse, celle de son mariage avec Madonna. J'avais 13 ans. C'était inimaginable que, dix-sept ans plus tard, Sean Penn soit assis à mes côtés, dans un taxi, à Bagdad ! »

« Après "On n'est pas couché" de Laurent Ruquier, je vais travailler sur un essai qui aborde la place de l'animal dans la société, et sur un livre dont le sujet est secret. Côté personnel, je viens d'accomplir un de mes rêves : courir le marathon de New York. »

L'immobilier de Match

CAIALS 27 *The key to Cadaquès*

DEMARRAGE DES TRAVAUX

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter : 06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39

www.louiskotarski-promotion.fr

LES SYMPHONIALES
Résidence & Services

BIEN VIVRE VOTRE RETRAITE AU CHESNAY

Entre le parc du château de Versailles et le centre commercial Parly II, vivez en toute sécurité, indépendance et convivialité, entouré par une équipe de professionnels à votre service.

Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces

01 45 53 62 82 - 06 59 58 84 03 - www.symphoniales.com

LA CHAPELLE D'ABONDANCE

Portes du soleil

Appartement 4 personnes 89.900 €
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 4.495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme

michel vivien

01.40.74.01.57

47, rue Pierre Charron 75008 Paris

www.vivien-immobilier.fr

Méditerranée PORT-FRÉJUS

mayflower

Zéro finition de la construction. Perspective non contractuelle.

En 1^{re} ligne sur le Port.

APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES*

04 98 12 46 65

www.roxim.com

*Sous réserve de stock disponible au 01/05/2015.

CAP'EDEN
RESIDENCE

LE LAVANDOU : DES OFFRES EXCLUSIVES

Appartements du 2 au 4 pièces
avec terrasse, balcon ou loggia⁽¹⁾

- Piscine privative à la résidence
- À proximité des plages et du centre-ville⁽²⁾

VISITEZ NOTRE APPARTEMENT DÉCORÉ

SCCV Le Lavandou, lot 2 RCS NANTERRE 793 458 746. (1) Selon emplacement et disponibilités au 28/05/2015. (2) À quelques minutes à pied. Source : googlemaps.fr. (3) Offres valables du 14/04/2015 au 05/06/2015 inclus, réservées aux 10 premiers réservataires d'un appartement sur la tranche 1 du programme Cap'Eden, sous réserve de la signature de l'acte authentique dans les délais prévus au contrat de réservation. Offres non cumulables avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 28/05/2015. Voir détails des offres et conditions en Espace de Vente. Mai 2015. Agence Buenos Aires. © Golem Images - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance.

UNE CO-PROMOTION

Arche Promotion
Une société du Groupe Arcade

VINCI IMMOBILIER

REMISE de 10 000 €⁽³⁾

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS

RÉSERVEZ avec 1 500 €⁽³⁾

CUISINE OFFERTE pour 1 €⁽³⁾

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
Prendre un appel local depuis un poste fixe
vinci-immobilier.com

RESIDENCE

BEAUTIFUL VILLAGE®

POOL & SPA FORME & BIEN-ÊTRE

Agde CENTRE

LA BELLE VIE À BEAUTIFUL VILLAGE®

SPA, PISCINES INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE, AQUA GYM, HAMMAM, BAIN GLACÉ, SAUNA, JACUZZI, HYDRO-MASSAGE, LUMINOTHÉRAPIE, FITNESS, MUSCULATION

Chez vous, toute l'année sans compter, tout près des plages...

À PARTIR DE 168 500 €

0970 33 40 39 www.beautifulvillage.fr

CONCEPT EN EUROPE UNIQUE

f **HETERO & GAY FRIENDLY**



L'INSTANT
CHANEL